NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1964-1965 (*)

(Tab. I-XL)

Jean LECLANT – Paris

Les principes adoptés pour le présent rapport demeurent ceux définis en tête des précédentes chroniques (1). La période concernée est essentiellement la campagne de fouilles 1964-1965, mais on trouvera également ici des informations qui ne nous sont parvenues que récemment au sujet de recherches antérieures. Les sites de la vallée du Nil, ceux de l'Égypte, puis ceux du Soudan y ont été examinés en remontant du Nord vers le Sud; une troisième partie est réservée aux découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants effectuées récemment hors d'Égypte.

Nous avons continué à profiter des informations fournies par les fouilleurs eux-mêmes et par des amis nombreux et dévoués; je tiens à les remercier pour leur si généreuse coopération (2). Comme il a été

(*) Pour les abréviations employées dans ce rapport, voir *Or* 34 (1965) 175; on y ajoutera: *BEA* = *Bibliographie égyptologique annuelle* (Leiden); *BIES* = *Bulletin of the Israel Exploration Society* (Jerusalem); *BSPF* = *Bulletin de la Société Préhistorique Française* (Paris); *EAZ* = *Ethnographisch-archäologische Zeitschrift* (Berlin); *JARCE* = *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston); *RCK* = *Royal Cemeteries of Kush* (Museum of Fine Arts, Boston); *Travaux* (Paris).

(1) Cf. notamment *Or* 33 (1964) 337 et 34 (1965) 175-176.

(2) Mes remerciements s'adressent particulièrement à MM. Abd el Mohsen el Khashab, W. Y. Adams, Ahmed Moussa, S. Alexiou, P. Amandry, F. Anfray, Mlle M. Assabghy, MM. A. Badawy, M. Bietak, Mlle E. Bresciani, MM. L. P. Brice, R. A. Caminos, L. Castiglione, Mme G. Clerc, MM. M. Craste, S. Curto, Mme E. Dąbrowska-Smektała, MM. K. Deller, S. Donadoni, E. Edel, R. Giveon, A. Guillaumont, D. P. Hansen, G. W. Hewes, F. Hintze, P. Huard, I. S. Katznelson, J. H. C. Kern, Th. Kraus, J.-Ph. Lauer, Mme J. Lipińska, Mlle Alix Macfarlane, R. P. A. Massart, M. Ch. Maystre, Mlle J. Monnet, MM. Negm ed-Din Mohammed Shariff, Ch. F. Nims, G. Picard, N. Platon, J. Prévost, Mlle E. du Puytison, MM. P. Quoniam, Ch. A. Reed, Henri Riad, H. Ricke, Cl. Robichon, Mme M. Schiff Giorgini, MM. K. C. Seele, P. Selem, Mlle V. Seton Williams, MM. P. L. Shinnie, W. K. Simpson, P. E. L. Smith, H. Stock, S. Tateossian, Thabit Hassan Thabit, J. Vercoutter, H. Wild, E. Winter, J. Yoyotte, J. Cl. Zivie. — La Direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'amicale obligeance de plusieurs collègues: Abd el Moshen el Khashab, fig. 73-75; M. Bietak, fig. 23-26; L. P. Brice,

plusieurs fois indiqué, nous souhaiterions que soit mentionné expressément le nom du fouilleur lui-même ou celui de la mission concernée, lorsque référence sera faite aux travaux effectués sur tel ou tel site. Pour quelques rares chantiers, en dépit de demandes réitérées, il n'a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement.

La mise en œuvre matérielle de ce rapport, dans un délai exceptionnellement rapide, n'a été possible que grâce à l'aide du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris), aux autorités duquel j'exprime le témoignage de ma gratitude.

I. Égypte

1. Alexandrie : *a*) La mission du Centre Archéologique Polonais a continué [1] ses travaux sur le site de Kôm ed-Dik [2]. Le dégagement du théâtre [3] a été poursuivi. Préservé par une masse de déblais atteignant dix mètres de hauteur par endroits, il était relativement bien conservé. L'auditorium semi-circulaire se composait de treize rangées de gradins en marbre gris et blanc. Le mur extérieur atteignait encore une hauteur de huit mètres.

Ce théâtre aurait été édifié vers les dernières années du IIe siècle de notre ère et très remanié à la fin du Ve siècle, époque à partir de laquelle il a peut-être été employé à un usage religieux [4]. Des graffiti en écriture koufique montrent qu'il était encore intact au début de la conquête arabe.

b) L'hypogée découvert en 1952, Rue Tigrane Pacha [5], lors des travaux de fondation d'un immeuble du quartier Cléopâtre, a été découpé et reconstitué à l'autre bout de la ville, à Kôm el-Chogafa [6].

c) Des travaux de démolition de vieux entrepôts à Gabbari [7], en automne 1965, ont amené la découverte de nouvelles tombes dans la nécropole de l'Ouest [8]. Païennes à l'origine, ces tombes ont été ensuite utilisées par les chrétiens. Elles ont été pillées à une date ancienne.

---

fig. 32-33; L. Castiglione, fig. 38-41; S. Curto, fig. 34-37; W. B. Emery, fig. 9-10; J. Faublée, fig. 27-31; D. P. Hansen, fig. 2-4; F. Hintze, fig. 48-49; J.-Ph. Lauer, fig. 11; Mme J. Lipińska, fig. 19-22; P. Quoniam, fig. 72; Mme M. Schiff Giorgini, fig. 50-71; Mlle V. Seton Williams, fig. 1; J. Yoyotte, fig. 5-8.

[1] Sur les fouilles des précédentes campagnes, voir *Or* 33 (1964) 338-339 et 34 (1965) 177.

[2] Cf. W. Kubiak, *NARCE* 54 (June 1965) 13-14.

[3] Si nous en croyons une hypothèse avancée par le Dr S. Shenouda et rapportée par *Le Progrès Égyptien*, 25 décembre 1964, l'édifice mis au jour par la mission polonaise serait un stade.

[4] D'après *Le Progrès Égyptien*, 12 novembre 1964.

[5] Grâce à l'amitié d'A. Stoppelaëre et d'A. Adriani, et après visite des lieux, j'avais pu rendre compte de cette découverte dans *Or* 22 (1953) 102, pl. XXVII, fig. 47, et *Or* 27 (1958) 90-91.

[6] *Le Progrès Égyptien*, 28 novembre 1964; cf. Ch. P[icard], *RAr* 1965/I, 95-100, avec quatre belles photographies de A. Stoppelaëre.

[7] D'après *Le Progrès Égyptien*, 22 octobre 1965.

[8] D'après la même source d'information, des tombes auraient aussi été découvertes à Tabyet-Saleh en septembre 1965.

2. A b o u M i n a [1]: Une nouvelle fois [2], une mission de l'Institut Archéologique Allemand, sous la direction du Dr W. Müller-Wiener [3], est venue travailler sur le site d'Abou Mina, du mois de mars jusqu'en juin 1965. Le dégagement du double établissement de bains, découvert l'année précédente, est pratiquement terminé; il est possible de distinguer trois phases dans sa construction. L'étude typologique de la céramique locale a pu être poursuivie.

3. A b o u H o m m o s : Pour des découvertes faites sur ce site en 1959-1960 [4], on se reportera désormais à Henri Riad, « Fouilles à Abou-Hommos 1959-1960 », dans *ASAE* 58 (1964) 267-272, 4 pl. [5].

4. L e s K e l l i a [6]: M. A. Guillaumont, après avoir procédé en mars 1964 à une reconnaissance préliminaire du site des Kellia, y a mené une première campagne de fouilles, en compagnie d'une mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale [7], en mars et avril 1965. Citées par les sources classiques du monachisme égyptien comme l'un des trois principaux centres anachorétiques du sud d'Alexandrie — avec la Nitrie (la Parnoudj copte, près de l'actuel village de Barnougi) et Scété (l'actuel Ouadi Natroun) —, les Kellia étaient géographiquement situées par les mêmes auteurs à 18 kilomètres de la Nitrie, à l'entrée du désert. Elles furent fondées vers le milieu du IV[e] siècle pour permettre aux moines de la Nitrie, devenus trop nombreux et ne pouvant s'étendre dans la zone cultivée, d'aller vivre dispersés dans le désert, dans une plus grande solitude, chacun ayant sa « cellule », d'où le nom du site. C'est là, notamment, que vécurent, à la fin du IV[e] siècle, les fameux moines origénistes persécutés par le patriarche Théophile et, parmi eux, le moine philosophe Évagre le Pontique.

Dans la région indiquée par les textes, M. A. Guillaumont a précisément repéré un site archéologique extrêmement étendu et apparem-

(1) D'après des renseignements communiqués par le Prof. H. Stock.

(2) Sur les campagnes précédentes on se reportera à *Or* 34 (1965) 177-178. Aux indications bibliographiques déjà données, on joindra H. Schläger, *MDAIK* 20 (1965) 122-137, ainsi que *Neue Ausgrabung in Abumena mit Unterstützung des Deutschen Archäologischen Instituts unterstützt vom F. J. Dölger-Institut, Bonn. Vorläufiger Bericht.* I.

(3) Ont participé également aux fouilles le Dr W. Binsfeld et le Dr J. Engemann, ainsi que MM. F. Traut et K. Beck, respectivement architecte et photographe.

(4) Grâce à l'amitié de M. Henri Riad, en compagnie duquel j'avais visité le site, il m'avait été possible de rendre compte de ces importantes découvertes dans *Or* 30 (1961) 95.

(5) Sur les vases sans fond et les récipients intentionnellement perforés, cf. D. Bonneau, *La crue du Nil, divinité égyptienne, à travers mille ans d'histoire* (*332 av. - 641 ap. J.-C.*) (Paris 1964) 292-293.

(6) Les présentes informations sont présentées d'après un courrier très détaillé de M. A. Guillaumont. On se reportera à A. Guillaumont, *RAr* 1964/II, 43-50, et à la communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 4 juin 1965: *CRAIBL* (1965) 218-225; cf. également *Le Monde*, 6-7 juin 1965, 13.

(7) La mission comprenait, sous la direction de MM. A. Guillaumont et F. Daumas, MM. Boyaval, Garcin, Goyon, Jarry et Kasser.

ment très riche; il correspond à celui qui porte, dans les sources arabes, le nom d'el-Mouna et qui avait été sommairement décrit en 1937 par A. de Cosson (1). Restaurés après la conquête arabe en même temps que ceux du Ouadi Natroun, au VII^e siècle, les monastères de ce désert se dépeuplèrent peu à peu, et quelques-uns seulement, selon le témoignage du géographe andalou Bakri, étaient encore occupés au XI^e siècle; le terme de *quṣûr* employé par Bakri pour désigner les constructions est encore celui qui sert actuellement pour désigner les ruines ensevelies sous les sables. L'ensemble le plus important, le Qusur er-Rubaiyat, couvre à lui seul quatre kilomètres de long sur deux de large et comprend plus de 500 kôms dont chacun recouvre une construction.

D'importants travaux d'irrigation avaient été entrepris, ces dernières années, sur ce site archéologiquement vierge, entamant largement un grand nombre de kôms, quand ils ne les écrasaient pas au bulldozer. En 1964, des mesures ont été prises pour la protection et l'exploitation archéologique du site, après la reconnaissance effectuée par M. A. Guillaumont. Les premières fouilles ont affecté, en 1965, l'un des kôms les plus importants du Qusur er-Rubaiyat. Un monastère copte, remontant apparemment au VIII^e siècle, a été mis au jour; il s'agit d'une construction rectangulaire, de 60 mètres de long sur 45 de large, qui comporte une cinquantaine de salles bâties entre le mur d'enceinte et une vaste cour centrale. Les murs de briques crues ont une épaisseur moyenne d'un mètre; de très nombreuses niches cintrées y sont creusées, surtout dans les pièces de l'angle ouest de l'édifice, plus spécialement destinées à l'habitation; elles servaient probablement de placards dans les cellules des moines. La couverture du monastère était assurée par des voûtes de briques crues, maintenant écroulées. Le bois, introuvable dans la région et nécessairement venu de loin, était réservé essentiellement aux cadres des portes et des fenêtres, tandis que la brique cuite était utilisée dans les parties de la construction qui exigeaient une résistance particulière: ainsi s'étendent, le long des murs sud-ouest et nord-ouest de la cour centrale, des banquettes de briques cuites, d'un appareil très soigné, et pourvues de sortes d'accoudoirs; à l'angle sud du monastère sont installées des latrines, également en briques cuites, avec trois petites loges dans une pièce surélevée.

Ce sont peut-être aussi des modèles alexandrins qui ont inspiré l'ornementation générale du monastère, imitation grossière réalisée avec des moyens pauvres. Le sol et la base des murs étaient recouverts d'un enduit rouge, tandis que les parois étaient laissées en blanc; des motifs polychromes ornaient le pourtour de certaines des niches; des traces de décoration ont été retrouvées sur des fragments de voûtes. Plus soigné était le décor des salles de l'angle ouest; la plus grande, peut-être un réfectoire, mesurait 3 mètres 80 sur 12 mètres 50; elle était couverte par une voûte en berceau dont l'un des piliers d'appui est demeuré presque intact, flanqué, aux angles, de deux colonnettes revêtues de plâtre peint à l'imitation du marbre, l'une blanche avec des marbrures, l'autre

(1) Cf. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 1937, 247-253.

peinte en rouge, vert et jaune; l'espace compris entre les deux colonnes est couvert d'un damier de triangles polychromes. Un seul chapiteau a été conservé en place: il est en plâtre et porte des motifs floraux stylisés; les chapiteaux retrouvés dans les déblais sont du même type, mais présentent des motifs plus variés; certains portent une tête de lionceau stylisée, mais assez expressive. D'autres colonnes peintes encadraient le pilier correspondant ainsi que les portes de la même salle.

A l'est de cette dernière, dans ce qui paraît avoir été une chapelle, a été retrouvée la peinture la plus intéressante, au fond d'une niche: le Christ, peint en noir puis retracé en rouge, est représenté debout contre une croix; sa tête nimbée se trouve à l'intersection des bras de la croix et son corps se confond avec le bras inférieur de celle-ci; le visage a malheureusement été effacé; le Christ tient de la main gauche un livre, tandis qu'il fait de la main droite le geste de la bénédiction; cette niche en rappelle deux autres du monastère d'Apa Jérémie à Saqqarah, également placées sensiblement à l'est, et qui devaient être vraisemblablement des niches de prière. D'importantes inscriptions en dialecte bohaïrique — tout à la fois, à cette époque, dialecte local et langue tendant à devenir l'expression officielle de l'Église copte — ont été découvertes dans cette « chapelle »: sur un pilier adossé au mur nord-ouest, une longue inscription de 28 lignes, en mauvais état de préservation, peut cependant être déjà identifiée comme une réponse à une objection faite à la « prière de Jésus » — invocation constante du nom de Jésus couramment pratiquée chez les spirituels byzantins et dans le christianisme orthodoxe. Elle apporte ainsi une confirmation aux textes littéraires coptes qui laissaient croire à une habitude ancienne de cette « prière de Jésus » des moines coptes, sans en préciser la date. Une autre inscription atteste encore cette coutume. Une brève invocation, d'un grand intérêt, en écriture cursive, « Dieu, donne l'intelligence de l'Amen », prouve l'importance, encore à cette période, des spéculations sur la signification mystique du mot « Amen », développées dans l'Église des premiers siècles, tant chez les gnostiques que chez les orthodoxes, et attestées, en milieu copte, par la *Pistis Sophia*. Une inscription trouvée sous une coupole effondrée du côté sud-ouest du kôm — vraisemblablement à l'emplacement de l'église du monastère — dans un secteur non encore fouillé, donne les dates de décès de trois personnages, selon l'ère des Martyrs; l'une est 432, c'est-à-dire 715/6 de notre ère; les deux autres, moins lisibles, semblent aussi livrer des dates de la première moitié du VIII[e] siècle, époque vers laquelle conduirait également l'examen de la poterie, presque exclusivement copte, avec très peu de spécimens arabes.

5. B o u t o [1]: La mission de l'Egypt Exploration Society, sous

[1] D'après un rapport communiqué par le Dr M. Veronica Seton Williams. — Se reporter désormais à son article « The Tell el-Farâ'în Expedition, 1964-1965 », dans *JEA* 51 (1965) 9-15, 1 fig., pl. VI-VIII, avec une note de T. G. H. James sur deux inscriptions recueillies.

la direction du Dr V. Seton Williams (1), a procédé (2), au début de l'été 1965, à la fouille systématique de Tell Fara'in, le site probable de l'antique Bouto (3), résidence de la déesse Edjō. En dépit de l'ample littérature consacrée à Bouto depuis l'Ancien Empire, ce secteur est demeuré jusqu'ici archéologiquement très mal connu. Aussi les efforts des fouilleurs ont-ils visé à obtenir une séquence stratigraphique détaillée; les variations multiples du niveau des eaux au cours des siècles ont également retenu leur attention.

Une structure ptolémaïque en calcaire a été découverte dans la zone du temple: elle comprend en particulier un double escalier et deux puits jumeaux; un pavement d'épaisses dalles de calcaire semble dater d'une époque antérieure, perse ou néo-babylonienne; un sol de briques crues, s'étendant sur une vaste superficie, a également été dégagé; les inscriptions relevées sur les blocs remployés de ce complexe doivent être attribuées à la XXII^e dynastie et, peut-être même, aussi à la XIX^e.

Sous les niveaux romain, ptolémaïque et perse, la poursuite du sondage a permis de reconnaître un état d'occupation antérieure. Ce quatrième niveau a livré des objets dans un étonnant état de conservation: une statuette en bronze d'Horus debout à l'avant d'une chapelle de la Basse Égypte (fig. 1), une tête inachevée en calcaire, de la XXX^e dynastie, semble-t-il, de nombreuses amulettes en faïence d'âge saïte, ptolémaïque ou romain.

Le site archéologique, très étendu, comprend, outre l'aire du temple et deux tells principaux, un grand nombre de vestiges annexes: l'un d'eux pourrait bien être « l'île flottante » citée dans les textes classiques.

6. Saïs: Des sondages ont été effectués par le Service des Antiquités sur le site de Saïs (4).

7. Tell Atrib: Nous manquons d'informations sur d'éventuels travaux menés à Tell Atrib (5).

(1) Sous la direction de M^lle M. V. Seton Williams assistée de M^me Elsa Coult, l'expédition de 1965 comportait M^me Joan Martin, architecte, M. J. P. Clarke, le Dr J. C. Guignard, M^lle A. Kenny, M^lle A. Macfarlane, M. M. Roaf et deux dessinateurs MM. P. G. French et G. T. Harding. L'inspecteur du Service des Antiquités était M. Hamdi Ahmed Youssef.

(2) Sur l'exploration préliminaire menée sur ce site en 1964, cf. *Or* 34 (1965) 179, ainsi que *Egypt Exploration Society. Report of the Seventy-Seventh Ordinary General Meeting* 1963 (distribué en 1965) 10. Sous la direction du Dr V. Seton Williams assistée de M^me Elsa Coult, l'expédition de 1964 groupait M^me Joan Martin, architecte, M. M. Cane, dessinateur, M. D. J. Dyson, photographe, M. R. B. Welsh, topographe; l'inspecteur du Service des Antiquités était M. Ahmed Nashati.

(3) L'identification du site a été faite en 1886 par Sir Fl. Petrie.

(4) Cf. *NARCE* 52 (July 1964) 13.

(5) Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 30 (1961) 99-102; 32 (1963) 83-84; 33 (1964) 341-342. On se reportera pour les cinquième et sixième campagnes aux rapports des fouilleurs eux-mêmes: K. Michałowski (avec la collaboration de M. M. Marciniak), « Les fouilles polonaises à Tell-Atrib (saison 1961) », dans *ASAE* 58 (1964) 235-244, 6 pl.,

8. Mit-Yaish : Des sondages ont été faits sur ce site par le Service des Antiquités (1).

9. Zagazig (Tell Basta) : *a*) Selon des informations qui demanderaient confirmation, on aurait trouvé à Bubaste, en 1964-1965, la tombe d'un vizir *'Iwty* du Nouvel Empire.

b) Si nous en croyons la presse égyptienne (2), des sépultures, d'époque romaine principalement, ont été découvertes à Zagazig par une mission du Service des Antiquités.

10. Géziret-Souwa (3): Des recherches ont été entreprises dans l'antique nécropole de Pi-Sopdou par l'Inspectorat de Zagazig du Service des Antiquités.

11. Mendès (4): Le site de Mendès a été l'objet d'une seconde campagne de fouilles de la part de la mission américaine travaillant sous les auspices de l'American Research Center in Egypt et de l'Institute of Fine Arts of the University of New York, avec l'aide du Brooklyn Museum, du Detroit Institute of Arts et de l'Oriental Institute of the University of Chicago. Le directeur de la mission est Bernard V. Bothmer, le field-directeur, Donald P. Hansen (5).

a) Les fondations du temple ont été l'objet d'une étude minutieuse. La première campagne avait montré que cette zone avait été l'objet de fondations en profondeur et que des remblaiements en matériaux solides y avaient été effectués. Le sable de fondation lui-même était maintenu par des murs en brique crue (fig. 2). Dans le secteur à l'est du temple, en dehors du mur de retenue du sable, avaient été édifiées de vastes plates-formes de brique crue. En direction du naos, deux habitations ont été mises en évidence, séparées par une rue dans laquelle ont été retrouvés un four et de nombreuses jarres d'offrande.

b) Cimetière. Les fouilles ont été poursuivies dans les secteurs au nord et à l'ouest du temple; la première campagne avait montré que c'était la zone d'un cimetière d'époque ancienne (6). Le secteur a été très

---

2 plans; K. Michałowski (avec la collaboration de M. M. Marciniak), « Sixième campagne de fouilles à Tell-Atrib (saison 1962) », dans *ASAE* 58 (1964) 245-254, 11 pl.

(1) Cf. *NARCE* 52 (July 1964) 13.

(2) Cf. *Progrès-Dimanche*, 23 janvier 1965, qui résume ainsi cette découverte: « Les fouilles effectuées par l'administration des antiquités dans la région de Tel El Basta, à Zagazig, ont permis la découverte de 10 nécropoles construites en terre, remontant à l'époque romaine. D'autres nécropoles construites sous la première dynastie ont été découvertes renfermant des poteries et diverses autres pièces d'antiquités . . . ».

(3) D'après la communication de M. J. Yoyotte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, cf. p. 134, n. 3

(4) D'après les indications communiquées par le Prof. D. P. Hansen et visite du site sous la conduite de fouilleurs américains en juillet 1965.

(5) L'expédition comprenait encore MM. David Stieglitz, architecte, et H. De Meulenaere, épigraphiste; l'administration était assurée par Mme Charles Bastin.

(6) Pour la première campagne, cf. *Or* 34 (1965) 179-180, fig. 1-3; on se reportera également à *NARCE* 52 (July 1964) 6.

perturbé; des restes de nombreux murs brisés sont apparemment ceux de superstructures de tombes. Les petits objets recueillis sont en dehors d'un contexte sûr, mais la plus grande partie de la poterie peut être attribuée à l'Ancien Empire. On a trouvé en particulier une aiguière et un bassin datant probablement de l'Ancien Empire et un lot d'outils miniature en cuivre. Du Moyen Empire datent la partie inférieure d'une statue, la base d'une autre et une table d'offrandes au nom d'un certain Seneb (fig. 3). Il semble que cette nécropole ait été en usage depuis la fin de l'Ancien Empire, puis durant le Moyen Empire; c'est au-dessus que fut édifié le temple de Basse Époque. La découverte la plus remarquable est celle des assises inférieures d'une nouvelle tombe en calcaire, de vastes proportions, au nom de Ima-Pépy, de la fin de l'Ancien Empire (fig. 4); sur ce qui subsiste du mur est de la chambre, ont été découverts les restes peints d'un long texte magique.

c) Une reconnaissance du Tell Timai (l'ancienne Thmouis) a été opérée, afin d'étudier les problèmes qui se poseront au cours de la troisième campagne.

12. Taranis el-Arab: Le Service des Antiquités a procédé à des sondages sur ce site qui est proche de Simballawein [1].

13. Housseiniya [2]: Des recherches ont été entreprises en 1965 sur le site de l'ancienne Bouto orientale (Tell Nebesheh) par l'Inspectorat de Zagazig du Service des Antiquités.

14. Tanis [3]: Après une longue interruption [4] due aux événements, les travaux ont été repris [5] sur le site de Tanis, du 17 avril au 24 mai 1965, par M. J. Yoyotte [6].

[1] Cf. *NARCE* 52 (July 1964) 13.

[2] D'après *NARCE* 52 (July 1964) 13, et la communication de M. J. Yoyotte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, cf. n. suiv.

[3] D'après la communication présentée par M. J. Yoyotte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 1er octobre 1965 et les indications qu'il a bien voulu me donner.

[4] La dernière campagne de la mission Montet eut lieu durant la saison 1951 (cf. *Or* 22 [1953] 100-102); il n'y eut que de courtes expéditions en 1955 (cf. *Or* 25 [1956] 262; voir également P. Montet, *CRAIBL* [1955] 328-329), et en 1956 (cf. *Or* 27 [1958] 89 et P. Montet, *Annuaire du Collège de France*, 56e année [1956] 261).

[5] Sur une visite à Tell Sân (ainsi qu'à Behbet el-Haggar) des archéologues polonais, cf. T. Andrzejewski, « Note sur quelques sites archéologiques du Delta », dans *Rocznik Orientalistyczny*, XXV/2 (Varsovie 1961). — En 1961, des travaux de voirie entraînèrent un sondage à la lisière ouest du kôm méridional (Inspecteurs Fouad Yakoub et Aly el-Kholy); on découvrit deux petits sphinx en calcaire, d'époque ptolémaïque, deux grands Bès en terre cuite et quelques poteries de basse époque.

[6] La mission française des fouilles de Tanis comprenait M. J. Yoyotte, chef de mission, Mme M. Yoyotte, M. Costa Alifranghi, photographe, M. M. Pinchinat, assistant et dessinateur, M. Ph. Lannois, assistant de chantier. Le Service des Antiquités était représenté par M. Gamal Baqi.

En dehors des aménagements de réinstallation, cette campagne a été consacrée surtout à la mise en train d'un inventaire administratif et scientifique des monuments mobiliers provenant des campagnes antérieures et demeurant sur place et, d'autre part, à la reprise des fouilles proprement dites.

Celles-ci ont été exécutées dans la zone du Lac Sacré, dont les parois comportent une quantité considérable de blocs de remploi [1]. Pour atteindre les assises inférieures, un sondage a été pratiqué dans le secteur de la longue tranchée correspondant au mur est (fig. 5), creusée par M. P. Montet afin d'en extraire les blocs. Sur le flanc est de l'autre tranchée commencée à l'ouest par M. P. Montet (fig. 6-7), donc dans le remplissage du Lac Sacré, un examen stratigraphique a été effectué, en particulier pour préciser les phases de la destruction des murs délimitant le Lac Sacré.

Au cours du dégagement des déblais de ce second chantier, on a recueilli un fragment de chambranle (fig. 8), scié en une plaquette mince, qui conserve une partie du prénom de Siamon (XXI[e] dynastie).

15. G a z a : Selon une information parue dans la presse égyptienne [2], les vestiges d'une église du V[e] siècle auraient été mis au jour à Gaza par une mission archéologique du Service des Antiquités. Ils comporteraient deux belles mosaïques; l'une serait ornée de représentations d'animaux; l'autre figurerait une sainte charmant des bêtes féroces en jouant de la harpe (fig. 73-75). Ces deux mosaïques seraient pourvues d'inscriptions en grec et en hébreu.

16. F o s t a t [3]: La mission de l'American Research Center in Egypt dirigée par le Dr G. Scanlon a poursuivi [4] ses travaux à Fostat près du Vieux-Caire de la mi-janvier à la fin du mois de mai. Les fouilles ont permis en particulier la découverte de très belles pièces de verrerie arabe.

17. G i z a : Le Prof. H. Ricke et M. G. Häny de l'Institut Suisse ont commencé l'étude du « Temple du Sphinx », au nord du temple de la vallée de Chéphren. Les ruines, jadis fouillées par Baraize, ont été désensablées et un plan du sanctuaire a pu être dressé [5].

Plusieurs sépultures de la fin de l'Ancien Empire auraient également été mises au jour dans le secteur des pyramides [6].

[1] P. Montet, *CRAIBL* (1964) 141-148; cf. J. Leclant, *Or* 19 (1950) 499-500, 21 (1952) 245-246 et 22 (1953) 101-102.
[2] *Le Progrès Égyptien*, 3 juillet 1965; *La Bourse égyptienne*, 3 juillet 1965.
[3] Cf. G. T. Scanlon, *NARCE* 54 (June 1965) 3-6.
[4] Sur la campagne précédente, voir *Or* 34 (1965) 181.
[5] D'après des renseignements fournis par le Prof. H. Ricke.
[6] Cf. *Le Progrès Égyptien*, 19 février 1965.

18. Saqqarah : *a*) En octobre 1964, le Prof. W. B. Emery a repris [1] les fouilles de l'Egypt Exploration Society [2] dans le secteur nord-ouest de Saqqarah [3]. Il y avait là une grande quantité de poteries de Basse Époque, répandues en surface sur l'emplacement d'une nécropole ruinée datant de l'époque archaïque et de l'Ancien Empire.

Les travaux ont montré que ces restes d'époque ancienne se trouvaient bien préservés, parce que, durant la période ptolémaïque, l'ensemble du site avait été nivelé et les espaces séparant les tombes comblés systématiquement avec des déblais. Des bœufs y avaient été alors sacrifiés; il est difficile de savoir si c'étaient là des sacrifices de fondation pour des constructions aujourd'hui disparues ou, plutôt, le témoignage de la vénération des habitants envers certaines de ces tombes anciennes.

Au cours du dégagement, le vidage d'un puits donna accès à un vaste labyrinthe souterrain, comparable en de nombreux points au Sérapéum. Sur les deux côtés d'une vaste galerie centrale débouchent des couloirs ramifiés, souvent obturés par de véritables murs de poteries soigneusement empilées, et renfermant des momies d'ibis. L'ensemble n'a pu être encore totalement exploré. Quand les galeries furent percées à la Basse Époque, elles crevèrent fréquemment les puits des tombes de la période archaïque et de l'Ancien Empire, qui occupaient auparavant le site.

Des milliers de momies intactes d'ibis, encore en place dans leurs jarres (fig. 10), ont ainsi été recueillies [4]; la surface des bandelettes était parfois brodée d'images d'ibis, de babouins, de figures du dieu Thot ou d'Imhotep lui-même (fig. 9); c'est pourquoi le Prof. W. B. Emery a proposé de reconnaître, dans ce secteur, l'Asklépieion; il suppose volontiers que la tombe d'Imhotep devait se trouver dans le voisinage de ce labyrinthe aux ibis.

Les déblaiements de surface ont fait connaître des vestiges intéressants de sépultures des III^e^, IV^e^ et V^e^ dynasties. Dans la tombe de Ḥetep-ka (n° 3509), prêtre du culte de Sahourē‘ [5], ont été dégagés, en particulier, de très beaux reliefs, dont les registres supérieurs ont malheureusement disparu.

[1] Les derniers travaux de la mission anglaise à Saqqarah-Nord remontent à 1956; cf. *Or* 27 (1958) 85-87.

[2] Pour la présente campagne, cf. W. B. Emery, « The Search for Imhotep in Sakkara », dans *ILN*, March 6, 1965, 20-23, 10 fig. (= Archaeological Section, Nr. 2215); J.-Ph. Lauer, *BSFÉ* 43 (juillet 1965) 20-22; W. B. Emery, *JEA* 51 (1965) 3-8, 2 fig., pl. III-V.

[3] Les fouilles ont été menées du 5 octobre 1964 à janvier 1965. Le staff comprenait, sous la direction du Prof. W. B. Emery, M^me^ Emery, M^lles^ J. Bourriau et A. Millard, MM. G. Biggs, C. Carter, G. Martin; M. et M^me^ H. S. Smith ont également travaillé durant un mois à Saqqarah-Nord. L'inspecteur du Service des Antiquités était M. Ali el-Kholi.

[4] W. B. Emery, *ILN*, March 6, 1965, fig. 7, 8 et 10; *JEA* 51 (1965) pl. IV, 2 et V.

[5] W. B. Emery, *ILN*, March 6, 1965, fig. 5 et 6; *JEA* 51 (1965) pl. IV, 3 et 4.

b) Suspendus plusieurs fois depuis les recherches initiales, en 1951, du très regretté J. Sainte Fare Garnot (1), les travaux à la pyramide de Téti ont été reprises en février 1964 par MM. J.-Ph. Lauer et J. Leclant.

Le déblaiement de la chambre sépulcrale a été poursuivi, livrant une nouvelle et importante moisson de fragments inscrits, de toutes dimensions. Ceux-ci proviennent de l'exploitation en carrière, durant le Moyen Age, des blocs des parois. Ces nouveaux fragments, ainsi que ceux antérieurement sortis lors des recherches préliminaires de J. Sainte Fare Garnot et J.-Ph. Lauer, ont été classés dans un magasin voisin de la pyramide. Plusieurs gros éléments qui se raccordent pourront sans doute être remis à leur place originelle (fig. 13-18).

Grâce à ces opérations de dégagement, l'on a pu supprimer certains des étais qui avaient dû être placés au cours du travail et bloquer définitivement quelques-unes des énormes dalles de la voûte qui avaient commencé à s'affaisser. Ces dalles, qui pèsent une quarantaine de tonnes chacune, sont disposées en chevrons et s'arc-boutent l'une l'autre de façon à former des charges en pont au-dessus de la salle; des massifs de maçonnerie formaient culée au dos de la base de ces dalles. C'est l'exploitation en carrière de certains éléments de ces massifs qui a provoqué des glissements partiels des dalles du plafond.

Enfin le nettoyage du pavement de la salle sépulcrale a fait apparaître l'emplacement destiné à la caisse à canopes (fig. 12); cette cavité est située à 0 m. 80 à l'est du sarcophage et à 0 m. 25 de la paroi sud de la salle. De plan carré (0 m. 80 de côté), elle a 90 cm. de profondeur, avec feuillure d'encastrement périphérique pour un couvercle de 6 cm. d'épaisseur (2).

c) Au cours d'une nouvelle campagne (3) menée du 12 novembre 1964 au 16 mars 1965, M. J.-Ph. Lauer a poursuivi (4) ses efforts en trois secteurs principaux de Saqqarah.

(1) Pour ces travaux, on se reportera à J.-Ph. Lauer, *BSFÉ* 9 (février 1952) 24-25 et 22 (novembre 1956) 59-60, fig. 3; J. Sainte Fare Garnot, « Nouveaux textes de la Pyramide de Téti à Saqqarah », dans *CRAIBL* (1956) 257-262; J.-Ph. Lauer et J. Sainte Fare Garnot, « Rapport préliminaire sur les recherches entreprises dans le sous-sol de la Pyramide de Téti à Saqqarah en 1951 et 1955-1956 », dans *ASAE* 55 (1958) 253-261 et 2 pl.; J. Sainte Fare Garnot, « Relevés épigraphiques dans le sous-sol de la Pyramide de Téti (1955-1956) », dans *BIFAO* 58 (1958) 167-172 et 4 pl.; J. Sainte Fare Garnot, « Nouveaux textes de la Pyramide de Téti », dans *Mélanges Mariette*, Bibl. d'Études 32 (1961) 169-171 et 6 pl. Il avait été également rendu compte de ces recherches dans *Or* 21 (1952) 239, 27 (1958) 85, 30 (1961) 109 et 34 (1965) 184.

(2) Ce dispositif, qui n'a pas été signalé dans les autres pyramides de la VI^e^ dynastie, se trouve cependant déjà à Saqqarah sous la V^e^ dynastie, dans la pyramide de Djedkarē'–Isesi; cf. V. Maragioglio et C. Rinaldi, *Notizie sulle piramidi di Zedefrâ, Zedkarâ Isesi, Teti* (Torino 1962) 28, pl. 5.

(3) D'après le rapport communiqué par M. J.-Ph. Lauer; cf. également J.-Ph. Lauer, *BSFÉ* 43 (juillet 1965) 14-19, 4 fig.

(4) Pour les travaux des campagnes précédentes, on se reportera à *Or* 31 (1962) 198-199, 32 (1963) 86-87, 33 (1964) 343-344 et 34 (1965) 182-184. Pour la campagne 1963-1964, cf. désormais J.-Ph. Lauer, *BSFÉ* 40 (juillet 1964) 18.

α) A l'intérieur du complexe funéraire du roi Djéser, les travaux d'anastylose (1) ont été repris dans la cour du Ḥeb-Sed sur deux types de « simulacres » d'édifices. Ils ont été essentiellement consacrés, cette année, au remontage du pavillon à tore d'angle et à toiture plane (fig. 11); la voûte de la niche à offrandes a été reconstituée avec son linteau originel et son plafond en imitation de rondins; un linteau a été placé au-dessus de l'entrée du sanctuaire avec un tore d'encadrement. La réédification des façades est et sud a été continuée en utilisant au maximum les blocs anciens, jusqu'à une hauteur moyenne de 3 m. 55, soit un peu plus de la moitié de la hauteur initiale.

La façade postérieure ouest du pavillon à toiture arquée et à colonnes cannelées a été achevée par la pose des derniers éléments de sa crête. Du fait d'un retard dans la livraison des pierres, les façades latérales n'ont été complétées que vers leurs extrémités respectives.

La réfection a été également amorcée de la partie supérieure du remarquable mur arrondi qui assurait un passage aisé entre le « Temple T » et la cour du Ḥeb-Sed. Enfin, en vue de l'éventuelle reconstruction des trois premières travées, M. J.-Ph. Lauer a cherché à rassembler les tambours des colonnes fasciculées de l'entrée de l'enceinte.

β) Les sondages dans le complexe de l'Horus Sekhem-khet ont été limités par l'étroitesse des crédits accordés pour cette campagne par le Service des Antiquités. Des photographies aériennes ont d'abord attiré l'attention du fouilleur sur deux dépressions parallèles, à l'extrémité ouest du grand massif situé au sud du premier état de l'enceinte; mais aucune trace de maçonnerie n'a été décelée. Les travaux ont donc été reportés sur le sondage ébauché l'année précédente; celui-ci, à une vingtaine de mètres au sud de la pyramide, se trouve exactement sur l'axe nord-sud de cette dernière, dans une vaste poche de sable où des blocs de calcaire maçonnés avaient déjà été repérés. A huit mètres de profondeur, on a pu observer que ces pierres constituaient un blocage entre des faces de parement assez grossières; l'une d'elles, s'étendant sur plus de cinq mètres d'est en ouest, semble buter à ses deux extrémités sur des murs de direction nord-sud.

Il semble ainsi fort probable qu'il s'agisse d'une vaste tranchée d'accès à des souterrains sous le grand massif sud; elle aurait été entièrement bloquée, puis aurait servi de carrière dès l'antiquité. Si les crédits le permettent, la campagne prochaine donnera enfin une solution au problème de l'existence possible d'un tombeau sud similaire à ceux de Djéser ou de Snéfrou.

d) Au début de l'hiver 1964-1965, M. l'Inspecteur en chef Mounir Basta et M. Ahmed Moussa, Inspecteur du Service des Antiquités, déblayant un puits d'époque tardive, ont découvert (2) la salle d'offrandes

(1) Une mise au point sur les « Travaux de restitution et d'anastylose en cours dans les monuments du roi Zoser à Saqqarah » a été présentée par J.-Ph. Lauer dans *CRAIBL* (1963) 301-312, 5 fig.

(2) D'après les renseignements communiqués par M. J.-Ph. Lauer. Cf. également J.-Ph. Lauer, *BSFÉ* 43 (juillet 1965) 20.

d'un hypogée de la V^e dynastie dont l'accès originel avait été bloqué par l'édification de la chaussée conduisant à la pyramide du roi Ounas; à l'époque romaine, des ossements et des momies y avaient été déposés. L'intérêt particulier de cet hypogée est d'avoir été commun à deux personnages, peut-être deux frères jumeaux, Khnoum-ḥotep et N(y)-ankh-Khnoum, qui sont partout figurés et mentionnés l'un à côté de l'autre; les bas-reliefs peints des deux jambages de l'entrée les montrent avec leurs fils respectifs; à l'intérieur, les deux frères sont plusieurs fois représentés les bras enlacés; dans un cas, ils sont si près l'un de l'autre que leurs nez se touchent (1). La décoration des parois, en très bon état de préservation et portant encore des traces de couleurs, illustre, dans un style d'excellente qualité, des scènes de culture, d'élevage ou d'artisanat. Les inscriptions, malheureusement, ont été partiellement détruites par l'intrusion du puits de Basse Époque. Elles citent cependant, entre autres titres, ceux de « chefs des manucures de la Cour (*Pr-ʿ*) » et de « prêtre du temple solaire de Niouserrē‘ ».

19. Kiman Fares (Crocodilopolis-Arsinoé) (2): Du 5 décembre 1964 au 24 février 1965, la mission de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Florence (3) a effectué des recherches dans la zone méridionale du site, en quatre secteurs principaux:

a) Les premiers travaux ont été menés, avec l'espoir de retrouver des éléments de fondation du temple, dans la région où se trouvent les fragments de colonnes de granite au nom d'Amenemhat III, déjà publiés (4). Mais le résultat des sondages a été négatif; ils ont cependant permis de repérer une base carrée, de 2 m. 20 de côté, formée de blocs de calcaire et reposant sur un lit de sable; sa destination demeure problématique. Le niveau et la position où ont été retrouvées les colonnes sembleraient indiquer qu'elles avaient été rassemblées à la Basse Époque pour être débitées et remployées. Aux documents déjà publiés viennent s'ajouter des fragments de chapiteaux palmiformes (5) et une inscription au nom de Ramsès IV.

b) Plus au sud-est, un pavement romain a été dégagé sous une épaisse couche de débris de près de 2 mètres de haut; il est à mettre en relation avec des thermes romains; le réseau de canalisations qui dessert ces derniers constitue l'un des éléments les plus caractéristiques de la ville. Des études ont été faites sur l'approvisionnement et la distribution de l'eau; deux puits ont été mis au jour à proximité de la zone des colonnes: le premier est de section circulaire, profond de 2 mètres, et revêtu

(1) Les « embrassades » sont très rares dans les représentations égyptiennes; cf. e.g. la scène du baiser du mastaba de Akhou à Giza (*Or* 20 [1951] 348).

(2) D'après un rapport préliminaire communiqué par la mission.

(3) Le Service des Antiquités était représenté par M. l'Inspecteur Gamal Baqi.

(4) Cf. Labib Habachi, *ASAE* 37 (1937) 85 ss. et *JEA* 41 (1955) 107.

(5) Les fragments de colonnes palmiformes, qui proviennent sans doute du grand hall d'Amenemhat III, sont à ajouter à l'inventaire dressé par I. Wallert, *Die Palmen im Alten Ägypten* (Berlin 1962) 122 ss.

de blocs de calcaire remployés la profondeur du second n'est que de 1 m. 20 et son revêtement, en briques cuites et pierres, d'appareil beaucoup moins soigné. La plus intéressante des installations hydrauliques a été trouvée au sud du secteur des fouilles: elle comporte une double série de canaux, à des niveaux différents, qui ravitaillaient une grande citerne de coupe elliptique (diam. 3 m. 20 et 1 m. 90); celle-ci atteint 2 m. 70 de profondeur et se poursuit vers le fond, par un trou cylindrique, jusqu'à 3 m. 75. La poterie recueillie au cours du vidage des puits confirme la datation de l'ensemble.

c) Dans le secteur oriental, la mission a mis en évidence un complexe architectural en briques de boue et de sable, dont les murs reposent en certains cas sur un lit d'amphores alignées. Il s'agit probablement de fondations; les monnaies et céramiques qui en proviennent attestent l'époque ptolémaïque.

d) Au nord du chantier a été dégagé un autre secteur d'habitation: sept chambres recouvrant des constructions plus anciennes.

A l'exception de quelques poteries retrouvées en place, la majeure partie des objets recueillis se trouvait dans les remblais qui recouvraient les structures; statuettes de terre cuite — du type bien connu dans le Fayoum —, anses d'amphores grecques et latines estampillées, matériel commun, le tout assez homogène et datant de la fin de la période ptolémaïque.

20. Abou Hecheima [1]: Des sépultures auraient été exhumées dans ce village de la région de Minieh.

21. Abydos: Sur les travaux menés, il y a une dizaine d'années [2], au temple de Séti Ier à Abydos, on se reportera désormais à l'article du fouilleur lui-même [3].

22. Karnak: Cette année encore [4], nous n'avons pu obtenir des renseignements substantiels sur les travaux effectués à Karnak. Des dégagements importants sont opérés dans le IXe pylône dont la ruine devenait, semble-t-il, menaçante.

23. Louxor: *a*) Les travaux sur le dromos [5] se poursuivent [6].

b) Les toponymes d'Asie et d'Afrique gravés sur la base du colosse est de Ramsès II, devant le pylône de Louxor, désormais dégagés [7], ont été copiés et publiés par K. A. Kitchen [8].

[1] D'après *Le Progrès Égyptien*, 2 février 1965.
[2] Cf. les indications sommaires données dans *Or* 25 (1956) 254.
[3] Edouard B. Ghazouli, « The Palace and Magazines Attached to the Temple of Sety I at Abydos and the Façade of this Temple », dans *ASAE* 58 (1964) 99-186, 60 fig., 33 pl.
[4] En juillet 1965, j'ai visité, de façon détaillée, l'ensemble de Karnak.
[5] D'après une visite du site en juillet 1965.
[6] Sur les travaux antérieurs, cf. les notices trop sommaires dans *Or* 33 (1964) 346 et 34 (1965) 184.
[7] Cf. *Or* 30 (1961) 181-182, fig. 28 (pl. XXXV) et 31 (1962) 200.
[8] K. A. Kitchen, *Or* 34 (1965) 6-7, fig. 5 (pl. III) et fig. 12-13 (pl. X).

24. Rive gauche thébaine: *a*) Deir el-Bahari [1]: A l'issue de quatre campagnes [2] de fouilles menées par la mission polonaise à Deir el-Bahari, l'intégralité des vestiges du temple de Thoutmosis III se trouve dégagée (fig. 19). Il est désormais possible de reconstituer le plan d'ensemble de ce temple, consacré à Amon, mais probablement aussi second temple funéraire du roi, comme l'indiquerait le résultat des recherches effectuées pendant la campagne 1964-1965. L'accès en était assuré par une longue rampe et une large chaussée traversant l'Assassif, toutes deux déjà repérées auparavant [3]; une vaste salle hypostyle aux colonnes de type protodorique comportait deux rangées transversales de huit colonnes plus importantes au centre; une immense porte de granite rouge s'ouvrait ensuite sur la partie occidentale du temple, construite sur une plate-forme plus élevée; un petit vestibule précédait le sanctuaire flanqué de salles d'offrandes et de pièces de moindres dimensions. Le grès a été employé essentiellement pour les pavements, les colonnes, les architraves, les corniches et les plafonds, tandis que le calcaire est intervenu dans la majeure partie des murs.

La fouille a livré au total environ 8000 fragments de parois inscrits et magnifiquement décorés. Sur les murs de la zone orientale du site était figurée une procession analogue à celle de la « Fête de la Vallée » du temple d'Hatshepsout; les morceaux des parois du secteur ouest portaient presque exclusivement des représentations d'offrandes; tous ces fragments, sauf de très rares exceptions se rapportant aux autres divinités, concernaient Amon ou Amon-Min (fig. 21).

Plusieurs statues de Thoutmosis III ont été découvertes: l'une, entière, en granite noir, mesurant environ deux mètres de haut et conservant des traces de polychromie (fig. 22), est celle du roi assis sur son trône; deux statues acéphales en granite rouge, montrant le roi debout à sa taille réelle, ont été mises au jour, ainsi qu'une autre statue acéphale en granite noir, de plus petites dimensions et en position agenouillée; enfin un fragment de tête en marbre blanc a préservé intact le visage du pharaon (fig. 20). Les autres monuments recueillis sont des statues votives et des stèles privées des XVIII^{e}-XX^{e} dynasties. Des centaines de graffiti hiératiques de la même époque ont été relevés sur les colonnes et les murs du temple.

Selon de nombreuses inscriptions, le temple aurait porté le nom de *Djéser-akhet*. Les multiples ostraca datent sa construction de la dernière décennie du règne de Thoutmosis III. Il était encore en usage après

[1] D'après un courrier de M^{me} J. Lipińska.

[2] Pour les travaux précédemment menés par la mission polonaise dans le secteur de Deir el-Bahari, cf. *Or* 32 (1963) 88, 33 (1964) 347 et 34 (1965) 185. On se reportera également à L. Dąbrowski, « Preliminary Report on the Reconstitution Works of the Hatshepsut Temple at Deir el Bahari, during the 1961-1962 Season », dans *ASAE* 58 (1964) 38-60, 9 pl.

[3] La rampe et la chaussée d'accès avaient été respectivement découvertes par Naville en 1903-1906 et par la mission du Metropolitan Museum of Art en 1932.

la période amarnienne, comme l'attestent tous les noms d'Amon, effacés, puis restaurés, sur les inscriptions murales et sur les statues. Cependant, le culte d'Amon semble avoir été ultérieurement supplanté par celui d'Hathor, ainsi que l'indiquent les objets votifs et les graffiti hiératiques.

La destruction du temple, résultat probable d'un glissement de terrain, a dû se situer vers la fin de la XX^e dynastie. Il servit alors de carrière et fut à peu près complètement démantelé. A la fin de la XXVI^e dynastie, on aménagea des tombeaux dans les tas de déblais qui recouvraient les vestiges du temple, en même temps qu'étaient creusées des tombes rupestres dans la falaise environnante; la chaussée d'accès de l'une des deux tombes rupestres récemment découvertes passait ainsi par-dessus les déblais et les chambres méridionales du temple. Hormis les innombrables poteries de Basse Époque qui contenaient du matériel d'embaumement, il ne semble pas y avoir de preuve d'utilisation du site après la démolition du temple, autrement que comme cimetière.

b) Nécropole thébaine: α) Du mois de décembre 1964 jusqu'en mars 1965 (1), le Dr J. Settgast et le Dr D. Arnold ont continué (2) leurs travaux dans la tombe d'Antef, à l'Assassif. Les peintures des piliers ont été nettoyées et restaurées, tandis que de nouvelles scènes d'agriculture et d'artisanat ont été mises au jour. Dans l'avant-cour de la tombe, on a repéré les vestiges de la chaussée montant vers le temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari, ainsi que les fragments des murs de calcaire qui la bordaient. Les irrégularités du plan de l'avant-cour montrent que les constructeurs ont dû en modifier le plan en raison de l'édification de la voie conduisant au temple de Montouhotep; ceci permettrait de dater la tombe des premières années du règne du roi Montouhotep-Nebhépetrē'.

Au-dessus du niveau de la chaussée de Thoutmosis III ont été exhumés les vestiges des superstructures de plusieurs tombes de Basse Époque, dont les appartements funéraires, taillés dans le roc, n'ont pas encore été étudiés. Une autre sépulture du Moyen Empire a été repérée à l'est de l'avant-cour d'Antef.

β) La mission de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago (3) a continué (4) ses travaux de relevés dans la tombe de Kherouef.

c) Medinet Habou (5): La mission de l'Institut Oriental de l'Université de Chicago a poursuivi (6) le relevé épigraphique du temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou, par la copie des scènes et des textes de la « High Gate ». Les travaux effectués au cours des précédentes campagnes ont déjà abouti à deux volumes de publications,

(1) D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. H. Stock.
(2) Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 34 (1965) 185-186.
(3) D'après les indications du Prof. Ch. F. Nims.
(4) Cf. *Or* 30 (1961) 185-186, 33 (1964) 347 et 34 (1965) 186.
(5) D'après les informations communiquées par le Prof. Ch. F. Nims.
(6) Pour les travaux des campagnes précédentes, cf. *Or* 33 (1964) 348 et bibliographie 348, n. 3 et *Or* 34 (1965) 187. Sur les campagnes 1962-1963 et 1963-1964, voir également le rapport sommaire du Prof. Ch. F. Nims, « The Epigraphic Survey », dans *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 8.

auxquelles on se reportera désormais: *Medinet Habu*, vol. VI et vol. VII (The University of Chicago Press, Chicago) parus respectivement en 1963 et 1964.

25. Edfou: Un important travail de nettoyage et de protection des reliefs du temple d'Edfou contre les nids d'abeilles a été mené, il y a une dizaine d'années, par le Dr Zaky Iskander (premiers essais en 1950-1951, gros du travail en 1954 et 1955) [1].

26. Kôm Ombo [2]: Sur les travaux exécutés en 1962-1963 [3] à Kôm Ombo par la mission canadienne dirigée par le Prof. P. E. L. Smith, on se reportera désormais à trois rapports préliminaires récemment publiés par le directeur de l'expédition: « Radiocarbon Dating of a Late Paleolithic Culture from Egypt », dans *Science*, vol. 145, n° 3634 (1964) 811; « Expedition to Kom Ombo », dans *Archaeology*, vol. 17, n° 3 (1964) 209-210; « The Late Paleolithic of Northeast Africa in the Light of Recent Research » (article actuellement sous presse, dans le prochain numéro de l'*American Anthropologist*, 1966) [4].

27. Assouan [5]: Du 17 février au 7 avril 1965, le Prof. E. Edel [6] a complété la documentation qu'il avait recueillie précédemment [7] dans les tombeaux d'Assouan.

28. Philæ: Les travaux de collation et de copie d'inscriptions menés à Philæ durant les semaines torrides des étés 1961, 1962 et 1964 [8] par le Dr E. Winter ont abouti, en un temps record, à une publication exemplaire, offrant face à face les fac-similés des scènes avec leurs inscriptions et la traduction des textes du Mammisi de Philæ [9]. Un troisième volume est en préparation pour les constructions qui limitent, sur son côté est, la cour qui s'étend entre le I^er^ et le II^e^ pylône [10].

29. Survey épigraphique au Gebel Tingar [11]: En 1964, le Prof. H. Goedicke a procédé pour le compte de l'American Research Center in Egypt à un survey épigraphique au Gebel Tingar

[1] Zaky Iskander, « Bees in the Temple of Edfu and their Control », dans *ASAE* 58 (1964) 187-196, 17 pl.
[2] D'après un courrier du Prof. P. E. L. Smith.
[3] Sur la campagne 1962-1963, cf. *Or* 33 (1964) 348 et 34 (1965) 187.
[4] Pour le sébilien à Kôm-Ombo, cf. W. C. Hayes, *JNES* 23 (1964) 186.
[5] D'après les indications communiquées par le Prof. E. Edel.
[6] Le Prof. E. Edel était assisté de M^me^ Edel, d'un assistant et d'un géomètre.
[7] Cf. *Or* 30 (1961) 188-189, 31 (1962) 203, 32 (1963) 89 et 33 (1964) 349-350.
[8] Sur les travaux menés par le Dr E. Winter en 1964, voir *Or* 34 (1965) 188, n° 20.
[9] H. Junker et E. Winter, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä*. Mit Zeichnungen von Dr. Otto Daum (Philä-Publikation II = Österreichische Akademie der Wissenschaften. Denkschriften der phil.-hist. Klasse. Sonderband. Vienne 1965). Le présent volume offre, p. 405-427, des compléments au vol. I de la publication autrichienne de Philæ.
[10] Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VI, 212 (« second East colonnade »).
[11] Cf. H. Goedicke, *NARCE* 53 (December 1964) 16-17.

dans le désert occidental, un peu au sud d'Assouan. En dix jours ont été effectués les relevés de tous les graffiti du secteur. De nouveaux fragments de la stèle royale découverte jadis par J. de Morgan ont été retrouvés; l'un d'eux portant le prénom d'Aménophis IV fournit un indice pour la datation de la stèle.

L'étude de différentes inscriptions rupestres de la région d'Assouan, en particulier à Abou er-Rish et dans les carrières de granit de Sehel, a été entreprise par le Prof. H. Goedicke et Labib Habachi. De très belles gravures rupestres ont été relevées par eux à Gharb Assouan.

30. Désert Oriental [1]: La mission allemande [2] a repris [3] ses recherches dans le Désert Oriental en octobre-novembre 1964.

Au Mons Porphyrites (Gebel Dukhan), les carrières ont été étudiées et un plan d'ensemble a été dressé. Des relevés ont été effectués des installations du Ouadi Abou Ma'amel, du temple de Sarapis en particulier, ainsi que du « village sud-ouest ».

Au Mons Claudianus également, le plan complet des installations a été levé. En raison du manque de temps, le soi-disant « hydreuma » n'a pu être que l'objet d'une documentation photographique. Le plan général du secteur des carrières a aussi été étudié.

Des corrections ont été apportées aux plans jusqu'ici établis des stations de Myos Hormos et de Badia'.

31. Nubie: De nombreuses publications continuent à retenir l'attention du public [4] sur la zone amenée à disparaître sous les eaux du Saad el-Ali [5].

[1] D'après les indications communiquées par le Dr Th. Kraus.

[2] Les participants de l'expédition étaient le Dr Th. Kraus, le Dr J. Röder, le Dr W. Müller-Wiener et Mme G. Röder; le Service des Antiquités était représenté par M. Mohammed Mohsen.

[3] Sur les recherches antérieures, cf. *Or* 33 (1964) 346.

[4] Aux ouvrages et articles déjà cités précédemment (*Or* 33 [1964] 350, n. 3 et *Or* 34 [1965] 187, n. 5), on ajoutera entre autres: R. Bosi, « La valle dei faraoni di pietra », dans *Epoca* 44/566 (Milano, 6 agosto 1961) 42-51, 18 fig., 1 carte; R. M. H. Koesoemo Joedo, « De Nubische tempels. Strijd om het behoud », dans *Oost en West* 55/2 ('s-Gravenhage, October 1961) 7-10, 9 fig.; J. Bordaz, « Rescuing the Nile's Treasures. Aswân's threat to a major cultural heritage still continues », dans *Natural History* 71 (New York, January 1962) 10-23, 10 fig., 1 carte et ill. sur la couverture; A. Moorehead, « Temples of the Nile », dans *The Sunday Times Colour Section* (London, March 11, 1962) 8-17 et 22, 8 fig.; R. Duthil, « Découvertes et travaux en Nubie soudanaise (1961-1962) », dans *Le Musée Vivant*, sér. D, 26/16 (Paris, 4e trimestre 1962) 374; R. Keating, « Digging for History. An Account of Excavation in Nubia during 1961-1962 », dans *Le Courrier Unesco* (15 novembre 1962) 18-25, 9 fig.; R. Keating, *Nubian Twilight* (London 1962) 112 p., 3 cartes, 79 fig. sur 62 pl.; L. Greener, *High Dam over Nubia* (London 1962) 128 p. — Il est vraiment étonnant que les documents de l'Unesco continuent à indiquer la 3e Cataracte comme la limite sud de la retenue des eaux (e.g. *Le Courrier Unesco*, décembre 1964, p. 10). Celle-ci est, en fait, la Cataracte de Dal (à la limite sud de la 2e Cataracte); la 3e Cataracte se trouve à bien plus de 100 kilomètres au sud.

[5] Certains articles concernent plus spécialement des aspects techniques. Pour la construction du Haut-Barrage, on consultera J. Joesten,

32. Survey préhistorique de la Nubie égyptienne [1]: L'expédition préhistorique de l'Université de Yale [2] a continué [3] ses recherches à travers la Nubie égyptienne, du Gebel Adda jusqu'au sud du Haut-Barrage sur la rive est, et d'Aneiba à Korosko sur la rive ouest. 275 sites préhistoriques ont été repérés; les cultures qu'ils attestent sont l'acheuléen tardif ou final, le levalloisien, l'épilevalloisien, le microlithique, le microlithique avec poterie et le « A-group ». Un abondant matériel lithique a été recueilli. Dans une station de pêcheurs dénommée « Catfish Cave », installée sur un surplomb au-dessus d'un ouadi maintenant asséché, une vingtaine de morceaux de harpons en os ont été découverts, dans le dépôt des alluvions du Nil; pour la couche supérieure de ces limons, le Carbone-14 a donné une date approximative de 5110 ± 120 avant J.-C. Il sera intéressant d'établir des parallèles typologiques et chronologiques avec des harpons du même

---

« Der Hochdamm von Assuan. Ägyptens Zukunft », dans *Westermanns Monatshefte* 101/7 (Braunschweig 1960) 27-36, 1 carte, 1 dessin, 8 fig. — Pour la photogrammétrie (cf. *Or* 25 [1956] 252, n. 2; 30 [1961] 196; 31 [1962] 204-205; 32 [1963] 100, n. 4; 33 [1964] 362, n. 1), on notera également M. Carbonnell, « L'importance de la photographie dans la campagne de sauvegarde des monuments de Nubie », dans *Terre d'Images*, (Paris) n° 2 (mars-avril 1964) 168-183; *id.*, « Les relevés photogrammétriques des monuments de Nubie », dans *Archeologia*, n° 3 (Paris, mars-avril 1965) 66-67.

[1] D'après le rapport aimablement communiqué par le Prof. Ch. A. Reed.

[2] La mission comprenait, sous la direction du Prof. Ch. A. Reed, les Dr H. Walter, M. Kleindienst, MM. R. Giegengack, E. Wendt, J. Biel, I. Gabriel, P. Banks, R. Orlins, Ahmed Said Hindy.

[3] Sur les travaux précédemment menés par l'expédition préhistorique de l'Université de Yale, cf. *Or* 33 (1964) 348-349 et 351. On se reportera également désormais aux publications récentes: Ch. A. Reed, « A Natural History Study of Kurkur Oasis, Libyan Desert, Egypt. I: Introduction », dans *Postilla*, Yale Peabody Museum, 84 (1964) 1-20 et « A Human Frontal Bone from the Late Pleistocene of Kom Ombo, Upper Egypt », dans *Man* 65 (July-August 1965); K. W. Butzer, « A Natural History Study of Kurkur Oasis. II: Pleistocene Paleoclimates of the Kurkur Oasis, Egypt », dans *Canadian Geographer* [sine loco] VIII/5 (1964) 125-140; K. W. Butzer and C. L. Hansen, « On Pleistocene Evolution of the Nile Valley in Southern Egypt », dans *Canadian Geographer* IX/2 (1965) 74-83; E. G. Leigh, « The Fossil Mollusca », dans *Canadian Geographer* VIII/3 (1964) 138-139; K. Oakley, « Chemical Tests of Human Bone from Kom Ombo, Upper Egypt », dans *Man* 65 (July-August 1965). D'autres ouvrages sont actuellement sous presse: Ch. A. Reed, M. A. Baumhoff, K. W. Butzer, H. Walter and D. S. Boloyan, *Preliminary Report on the Archaeological Aspects of the Research of the Yale University Prehistoric Expedition to Nubia, 1962-1963.* Department of Antiquities. Government of the U.A.R.; K. W. Butzer, « Late Pleistocene Depositis of the Kom Ombo Plain, Upper Egypt », dans *Alfred Rust Festschrift. Fundamenta*, Ser. B, vol. II; K. W. Butzer and K. L. Hansen, *Upper Pleistocene Stratigraphy in Southern Egypt* (Viking Fund Publications in Anthropology. Symposium on the Quaternary and Tertiary of Africa); L. Boulos, *A Natural History Study of Kurkur Oasis, Libyan Desert.* III: The Flora; E. Wendt, *« Catfish Cave ». A Prehistoric Fishing Site in Egyptian Nubia.*

genre trouvés au Congo, au Soudan central et au Fayoum. L'étude géologique et paléo-climatique de la vallée du Nil a également été poursuivie dans ce secteur de l'Égypte méridionale.

33. Survey des peintures, gravures et inscriptions rupestres de la Nubie: *a*) Une mission suisse dirigée par M. G. Häny a procédé à un survey en Basse Nubie du 15 juillet au 15 septembre 1964 [1]. De nombreuses peintures ou inscriptions sur parois ont été photographiées et relevées. Les documents les plus significatifs ont été déposés, soit au total 65 blocs, d'un poids variant de quelques kilogrammes à 3 tonnes, portant des peintures ou des gravures préhistoriques, des stèles rupestres ainsi que des inscriptions du Moyen Empire et des représentations rupestres allant de la Basse Époque à la période arabe. Une table d'offrande méroïtique et une stèle funéraire copte ont été découvertes; la mission a fait en outre des observations sur l'ancien cours du fleuve et repéré les emplacements des abris ou des ateliers préhistoriques.

b) Du 15 juillet au 22 août 1965, une expédition [2] dirigée par le Prof. H. Stock [3] a procédé à la dépose et au sauvetage de nombreuses inscriptions et gravures rupestres dans la zone menacée par la construction du Haut-Barrage, en particulier dans les environs de Gerf Hussein, de Sayala, du Ouadi el-Araba, d'Amada et de Derr. En raison du niveau élevé des eaux, d'autres objectifs n'ont pu être réalisés.

34. Kalabsha: Sur les travaux menés à Kalabsha au cours des campagnes précédentes par la mission de la Surintendance égyptologique de Turin, aux bibliographies antérieurement indiquées [4] on ajoutera désormais la publication de S. Curto, V. Maragioglio, C. Rinaldi et L. Bongrani, « Kalabsha », dans *Orientis Antiqui Coll.*, tome V, Roma (1965), Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente, 99 pp., 25 fig. et XX pl. [5].

35. Sayala [6]: La mission du Museum d'Histoire Naturelle de Vienne, dirigée par le Prof. K. Kromer et le Dr M. Bietak, a poursuivi ses travaux au cours des deux dernières campagnes [7].

[1] D'après les indications obligeamment communiquées par le Prof. H. Ricke.

[2] D'après le rapport préliminaire communiqué par le Prof. H. Stock.

[3] La mission de l'Institut Archéologique Allemand comprenait M. F. Goma, Inspecteur des Antiquités, et comptait un dessinateur, un photographe, six tailleurs de pierre spécialisés, avec plus de trente ouvriers.

[4] Cf. *Or* 30 (1961) 191-192, 32 (1963) 91-92, 33 (1964) 352-353 et 34 (1965) 189.

[5] Sur le « sauvetage » du temple de Kalabsha (*Or* 33 [1964] 352-353 et 34 [1965] 188), on se reportera à H. Stock et K. G. Siegler, *Kalabsha, der grösste Tempel Nubiens und das Abenteuer seiner Rettung* (Wiesbaden 1964).

[6] D'après le rapport qu'a bien voulu me faire parvenir le Dr M. Bietak.

[7] Les dates des campagnes furent: fin novembre 1963 – milieu janvier 1964 et 21 janvier – 4 avril 1965.

a) L'objet principal a été une installation fortifiée avec deux églises, à la hauteur de la station postale de Sayala-Ouest, à 2 km. au nord de Naga esh-Sheima (1). Le site comporte d'abord, sur un plateau rocheux, une forteresse de 60 mètres sur 20 mètres (fig. 23). Sur la pente menant à ce plateau, et reliée à lui par une série d'escaliers, se trouvait un établissement chrétien fortifié avec un réseau de rues et de blocs de maisons d'un plan fort net. La forteresse elle-même n'a pas été terminée; elle était protégée par deux bastions. Le seul bâtiment à l'intérieur de la forteresse est une église à trois nefs (fig. 24), qui est en partie creusée dans le plateau lui-même; d'après les dimensions de ses briques, elle semble plus vieille que la forteresse proprement dite et que l'enceinte fortifiée. Dans le chœur se trouvait une peinture représentant un évangéliste dont le visage a été martelé. Des fragments de plusieurs autres peintures ont été retrouvés systématiquement brisés (fig. 25-26). On a relevé plusieurs inscriptions en grec, en copte et en vieux-nubien. Les traces de destruction sont nombreuses: pierre d'autel brisée, objets liturgiques de métal cassés; les tombes à coupoles qui se trouvent au sud de l'église ont été également violées.

Comme il arrive fréquemment en Nubie, il y avait aussi une deuxième église un peu à l'écart (environ 50 mètres au sud-ouest de la forteresse); auprès de cette seconde église s'étendait un petit cimetière. Enfin, une nécropole plus importante a été fouillée à l'ouest de la forteresse. Des restes de céramique et de pierres tombales permettent d'attribuer le site aux VIII^{e}-XII^{e} siècles de notre ère. La présence de dépouilles de femmes et d'enfants en bas âge indique qu'il s'agit d'un établissement profane et non pas d'un couvent.

b) Durant la campagne 1963-1964, des « pangraves » et une installation du début du « C-group » ont été fouillées dans le secteur de Sayala-Ouest.

c) En 1964-1965, à quelques centaines de mètres au nord de l'installation chrétienne, non loin du cimetière n° 138 (Archaeological Survey of Nubia), a été découvert un secteur d'occupation romaine, environ du III^{e} siècle de notre ère. Il comprend une vingtaine d'habitations, qui étaient munies de banquettes; de très nombreux gobelets à boire en argile ont été recueillis, ainsi que beaucoup d'anses d'amphores avec estampilles, et des statuettes en pierre de facture curieuse.

36. A m a d a : Le sauvetage du temple d'Amada posait des problèmes particuliers en raison de sa décoration intérieure peinte et sculptée sur plâtre, excluant un démontage pierre par pierre, à l'exception des quelques éléments du pronaos. Une solution originale a été mise à l'étude, puis réalisée à partir de septembre 1964 par les Établissements Sainrapt et Brice (2) travaillant pour le compte du Ministère de l'Édu-

(1) C. Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1910-1911* (1927) 45 et 212-213; U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I (Le Caire 1935) 77-78, fig. 62-65.

(2) D'après le rapport communiqué par M. J. Prévost, sur la cordiale recommandation de M. L. P. Brice; cf. *Travaux* 367 (juillet-août 1965),

cation Nationale et de l'Orientation de la R.A.U., avec une participation importante du Gouvernement de la République Française. La direction des opérations a été assurée par M. J. Trouvelot, Inspecteur Général des Monuments Historiques.

L'entreprise consistait à déplacer le temple en une seule masse, en le faisant rouler sur un système de voies ferrées. Au cours du trajet, des chariots appropriés, de 100 tonnes de charge utile, portant des vérins hydrauliques faisaient office d'une véritable suspension compensant isostatiquement les dénivellations des voies. Le temple lui-même reposait sur une grille très rigide en poutraison de béton et profilés métalliques; pour rendre homogènes les assises de blocs ajustées sans liant, il a fallu injecter entre elles un mortier spécial et solidariser les pierres par précontrainte; en outre, deux chaînages entourant le monument au sommet et au bas des murs ont assuré la cohésion de l'ensemble de l'édifice (fig. 32). Une fois le temple placé sur son quadrillage de poutres et soulevé par les vérins (fig. 33), la translation a commencé à une vitesse moyenne de 20 m. par jour; ainsi furent battus pour ce genre d'opération les records de distance horizontale: 2 km. 600, et de dénivellation: 65 m.; la poussée a été effectuée par des vérins à double effet. Des travaux annexes ont dû être menés parallèlement, pompage et construction d'un batardeau de sable, pour lutter contre la montée des eaux du Nil. Le temple d'Amada, qui avait commencé son étonnant voyage le samedi 12 décembre 1964, est arrivé devant son nouvel emplacement fin février 1965.

37. Survey de la zone de Korosko à Qasr Ibrim[1]: Des précisions ont été fournies sur la composition de la mission de la Surintendance Égyptologique de Turin pendant la campagne menée d'août à septembre 1964 [2]. L'équipe comprenait, sous la direction du Prof. S. Curto, les Dr C. Rinaldi, V. Maragioglio, C. Burri et L. Bongrani; le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Abdu Ali Ramadan.

38. Ellessya: Le temple a été démonté durant l'été 1965 par les soins du Service des Antiquités.

39. Qasr Ibrim [3]: Les fouilles de l'Egypt Exploration Society, que dirige le Prof. J. Martin Plumley, y ont été provisoirement inter-

---

Le Courrier Unesco (décembre 1964) 9 et *Sciences et Avenir* 221 (juillet 1965). Pour les aspects techniques de tels travaux et les réalisations antérieures analogues, cf. *Travaux* 256 (février 1956) 67-74; *Annales de l'Institut Technique* 141 (septembre 1959) 781-830, 143 (novembre 1959) 3-23, 207-208 (mars-avril 1965) 335-359.

[1] D'après le rapport communiqué par le Prof. S. Curto.

[2] Sur les travaux menés au cours de cette campagne, cf. *Or* 34 (1965) 194. On tiendra compte désormais du rapport de S. Curto, « Rapporto preliminare sull'esplorazione archeologica della regione Korosko-Kasr Ibrim: riva destra del Nilo (agosto-settembre 1964) », dans *Aegyptus* 44 (1964) 311-314, 4 photos, 3 dessins.

[3] Aux indications données sur les fouilles précédentes dans *Or* 32 (1963) 98, 33 (1964) 357-358 et 34 (1965) 198, on ajoutera désormais l'article de J. Martin Plumley, « Qasr Ibrîm 1963-1964 », dans *JEA* 50

rompues durant la campagne 1964-1965. Leur reprise est prévue pour janvier 1966.

40. Ermenné : Pour la campagne 1963 [1] de l'expédition américaine, on se reportera au rapport de W. K. Simpson, « The Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt. Preliminary Report for 1963: Toshka and Arminna (Nubia) », dans *JARCE* 3 (1964) 15-23, 5 fig., pl. IX-XIV.

41. Abdallah Nirqi [2]: Une mission archéologique de l'Académie des Sciences de Hongrie, dirigée par le Prof. László Castiglione [3], a travaillé, du 27 août au 5 octobre 1964, à dégager la ville où, durant la campagne précédente, la mission hollandaise du Prof. A. Klasens avait découvert une basilique [4] fort bien conservée. La cité chrétienne (fig. 40) s'est installée sur un établissement antérieur de construction fort primitive. On peut reconnaître trois phases, qui correspondent, en gros, au début, au milieu et à la fin de l'époque chrétienne. Les murs de protection de la ville datent de la seconde période, durant laquelle la population se rassembla à l'intérieur de l'enceinte, tandis que les parties extérieures étaient abandonnées. Après le XII[e] siècle, les habitations désertées ne furent plus utilisées, semble-t-il, qu'épisodiquement, par des pasteurs de petit bétail. Plusieurs sépultures ont été mises au jour autour de la basilique, en particulier un tombeau du type mausolée (fig. 38); la plus grande partie des tombes correspond au cimetière n° 249 (fig. 39). A l'époque du déclin, les morts furent enterrés sous les ruines des demeures abandonnées de la partie ouest de la ville. De nombreux objets ont été recueillis, en particulier de la céramique, qui donnent des indications intéressantes sur la vie quotidienne de ce site chrétien. On signale également des fragments d'ostraca, ainsi que quelques graffiti (fig. 41) et des dessins.

(1964) 3-5 et pl. I-II, ainsi que *Egypt Exploration Society. Report on the Seventy-Seventh Ordinary General Meeting, 1963* (distribué en 1965) 6-7. — Cette dernière campagne a été menée du 21 décembre 1963 au 27 février 1964. Le staff comprenait, sous la direction du Prof. J. M. Plumley, le Dr H. C. Frend, MM. K. Frazer et A. Mahaddie; à une partie de la fouille ont assisté les Dr Violet Macdermot et H. Plommer. L'Inspecteur des Antiquités était M. Aly el-Kholy. — Sur « les rouleaux de Qasr Ibrim », voir *Le Courrier Unesco* (décembre 1964) 32-34.

(1) Grâce aux renseignements communiqués par le Prof. W. K. Simpson, nous avions pu rendre compte de cette campagne dans *Or* 34 (1965) 199-200.

(2) D'après les indications communiquées par le Prof. László Castiglione. Nous n'avions pu obtenir à temps les informations exactes; on ne tiendra donc plus compte désormais de la brève notice donnée dans *Or* 34 (1965) 201, n° 48. — Voir également Evžen Hnátek, « Mad'arský archeologický výzkum v Nubii », dans *Archeologické rozhledy* 17 (Prague 1965) 852-857, 2 fig., avec un résumé en allemand 857-858.

(3) Sous la direction du Prof. László Castiglione, la mission comprenait L. Barkóczi, Gy. Hajnóczi, L. Kákosy, A. Salamon, E. Varga; le Service des Antiquités était représenté par M. l'Inspecteur M. Goma.

(4) Au sujet de l'église d'Abdallah Nirqi, cf. *Or* 34 (1965) 202-203 et fig. 27-28.

42. Abou Simbel [1]: *a*) Un chantier complet a été installé au-dessus d'Abou Simbel, de façon à permettre le travail, pendant des mois, de milliers d'ingénieurs, techniciens et ouvriers; les installations de base (aérodrome, école, piscine, etc.) ont été édifiées pour ce personnel. Une route de 4 km. a été aménagée entre l'ancien site des temples et l'emplacement où doivent être reconstitués les monuments. Le découpage [2] des temples a commencé au printemps 1965 [3], à l'abri d'une digue provisoire, construite pour protéger le chantier. Le grès s'est révélé finalement de bien meilleure qualité qu'il n'était à espérer. Le débitage des blocs a été effectué avec des scies à chaînes et des scies à main. Pour le transport, en revanche, les techniques les plus modernes sont employées.

b) Certains des sites préhistoriques précédemment signalés [4] sur le plateau qui domine la falaise d'Abou Simbel ont été étudiés [5].

43. Gebel Adda [6]: Pour la troisième fois [7], une mission de l'American Research Center in Egypt dirigée par le Prof. N. B. Millet est venue travailler sur le site de Gebel Adda en décembre 1964. A l'est de la vaste nécropole ont été mises au jour de nombreuses tombes du méroïtique tardif, qui ont fourni un matériel intéressant; l'étude anthropologique a été menée à bien par M. K. R. Weeks. La fouille des cimetières d'époque chrétienne (cimetière 2) a été complétée. L'église qui y est rattachée semble être l'un des plus anciens sanctuaires connus de la Nubie chrétienne: elle a été édifiée vers 700 après J.-C. et abandonnée cent cinquante ans plus tard environ.

Les travaux ont été poursuivis d'autre part dans la citadelle méroïtique. Des sondages ont permis de recueillir plusieurs fragments intéressants de manuscrits en vieux-nubien et de documents arabes.

[1] Le grand temple nubien commence, enfin, à être l'objet de publications dignes de lui: cf. L.-A. Christophe, *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte* (Bruxelles 1965).

[2] Un aperçu sur les divers projets antérieurement envisagés, puis écartés, se trouve dans L. M. Dąbrowski, « Międzynarodowa akcja zabezpieczenia zabytków w Abu Simbel », dans *Ochrona Zabytków* (Varsovie) 18 (1965) nº 1, 3-29, 34 fig.

[3] K. H. Martini, « Comment sera sauvé Abou Simbel? », dans *Le Courrier Unesco* (décembre 1964) 11-15; L.-A. Christophe, « Le découpage d'Abou Simbel », dans *Le Courrier Unesco* (novembre 1965) 24-29; « The Cutting of the Abu Simbel Statues », dans *ILN* 246/6544 (January 2, 1965) 21, et nombreux articles de grande presse, en particulier *Paris-Match* 865 (6 novembre 1965).

[4] Cf. *Or* 32 (1963) 100, n. 6.

[5] Cf. J. de Heinzelin et R. S. Solecki, « Palaeolithic Artifacts above Abu Simbel, Egypt », dans *Man* 62 (London 1962) 168-169, 5 fig.

[6] Cf. N. B. Millet, *NARCE* 54 (June 1965) 6-7.

[7] Pour la campagne précédente, voir *Or* 34 (1965) 204-206; on se reportera également à N. B. Millet, « Gebel Adda Expedition Preliminary Report 1963-1964 », dans *JARCE* 3 (1964) 7-14, pl. I-VIII; N. B. Millet, « The Aftermath of a Season at Gebel Adda », dans *NARCE* 52 (July 1964) 6-8; J. Keith, « Archaeological Recording at Gebel Adda », dans *NARCE* 52 (July 1964) 8-10.

44. B a l l a n a [1]: Des précisions nous ont été communiquées sur les travaux menés à Ballana, pendant la campagne 1963-1964, par la mission de l'Oriental Institute de Chicago dirigée par le Prof. K. C. Seele. Dans le secteur des « tombes royales » découvertes par W. B. Emery en 1931 [2], malgré les assertions pessimistes des premiers fouilleurs déclarant que la région avait trop souffert des pillages pour mériter une étude systématique, de nombreux cimetières, d'âge divers, se sont révélés d'une richesse inattendue. Auprès des « tombes royales », une importante nécropole méroïtique a livré plus de 600 objets et une magnifique collection de céramique (fig. 43): sur les « bouteilles globuleuses » caractéristiques sont figurés, avec fantaisie et réalisme, crocodiles, échassiers, chiens, poissons, serpents, têtes humaines de face ou de profil, végétaux divers. Si l'unité de la poterie est évidente, les constructions funéraires diffèrent à Ballana et à Qustul durant l'époque méroïtique: on ne retrouverait pas à Ballana les superstructures en briques crues qui existent à Qustul. Des tubes à cosmétique ont été recueillis en quantité: l'un d'eux est en ébène et porte un décor de fleurs et de boutons de lotus; la verrerie est abondante et de belle qualité (fig. 42); des perles de bracelets et de colliers ont été retrouvées en très grand nombre, quelques-unes encore enfilées sur leur cordon d'origine, ainsi que des bagues en bronze ou en fer à chaton; des bols de cuivre ont été mis au jour (certains sont étamés intérieurement et l'un d'eux est orné, à l'extérieur, d'une frise de pampres), des tissus, des carquois, des sandales de cuir, de multiples pointes de flèches, des pointes de lances; cependant, pas un seul hameçon n'a été découvert, Des tables d'offrandes avec inscriptions méroïtiques et des oiseaux-*ba* à tête humaine complètent ces trouvailles. Enfin, une monnaie de cuivre de Ptolémée III fournit un indice chronologique.

45. Q u s t u l e t A d i n d â n [3]: Des informations détaillées, qui nous faisaient défaut [4], nous ont été fournies récemment sur les

[1] D'après le dossier communiqué par le Prof. K. C. Seele, et la notice que ce dernier a donnée dans *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 11-12. — Sur la composition de l'expédition américaine, cf. *infra*, n. 3.

[2] Cf. W. B. Emery et L. P. Kirwan, *The Royal Tombs of Ballana and Qustul*, 2 vol. (Cairo 1938). — Des recherches ont été également menées avec succès à Ballana en 1958-1959 par Shafik Farid (cf. *Or* 30 [1961] 197-198, fig. 40, 42-43); on se reportera désormais à la publication du fouilleur lui-même: Shafik Farid, *Excavations at Ballana, 1958-1959* (Cairo 1963).

[3] D'après le dossier qu'a bien voulu nous communiquer le Prof. K. C. Seele, ainsi que son rapport dans *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 9-13. — En 1962-1963, sous la direction du Prof. K. C. Seele, le staff de l'expédition comprenait le Rev. L. V. Žabkar, MM. J. E. Knudstadt, A. J. Hoerth, O. J. Schaden, Labib Habachi et M^lle S. Ericson. Pour l'expédition de 1963-1964, dirigée également par le Prof. K. C. Seele, le staff était entièrement renouvelé: C. E. De Vries, D. D. Bickford, D. Burnor, B. Marczuk, M^lle S. Deprez. MM. Fouad Yakoub et Farouk Goma ont été les Inspecteurs du Service des Antiquités.

[4] Nous n'avions pu citer dans les chroniques précédentes que des échos de la grande presse, cf. *Or* 33 (1964) 363, n. 2 et *Or* 34 (1965) 206.

travaux menés depuis 1962, sur le site de Qustul, par le Prof. K. C. Seele dirigeant une mission de l'Université de Chicago.

Les recherches ont d'abord été menées autour des « tombes royales » découvertes par W. B. Emery (1) en 1931. Durant l'hiver 1962-1963, 684 tombes ont été dégagées dans ce secteur. Un grand nombre d'entre elles appartiennent au « X-group »; elles sont probablement les sépultures des sujets des chefs, qui sont enterrés dans les énormes tumuli fouillés par W. B. Emery. Au nord des cimetières du « X-group », une nécropole méroïtique un peu antérieure a été étudiée; des rangées d'enclos « cultuels » du « X-group » s'étendaient au-dessus des superstructures en briques crues caractéristiques des tombes méroïtiques; ces séries d'enclos semblent en relation avec les « tombes royales ». Le matériel découvert est essentiellement constitué par de la céramique, en général de très belle qualité; les tombes ont livré de nombreux bijoux, colliers et bracelets de perles polychromes de verre, des éléments de cuir (pièces de vêtements, sandales, sacs, carquois et une coiffure d'archer), des bols en bronze ou en cuivre, d'autres en plomb; de multiples objets de toilette ont été recueillis, parmi lesquels il faut citer un beau tube à fard en ivoire; enfin une importante collection de textiles paraît attester, pour une notable série de tissus, l'existence d'importations en provenance de la Méditerranée orientale.

Parallèlement à la fouille du site de Qustul proprement dit, des reconnaissances ont été effectuées dans les secteurs avoisinants. Ainsi ont été repérées au sud de Qustul, vers Adindân, des tombes du « X-group » recouvertes par des tumuli bien plus imposants que ceux de Qustul; ces tombes avaient été pillées dès l'antiquité et n'ont livré que peu de matériel; sous l'une d'elles, une tombe plus ancienne a été mise au jour, relativement pauvre, mais datée du Nouvel Empire. A proximité, un cimetière du Nouvel Empire a été découvert par la suite; insoupçonné jusqu'alors, il se poursuivait sous les maisons de l'actuel village de Qustul. Plus de 200 tombes du Nouvel Empire ont été dégagées; elles sont généralement dirigées est-ouest, comportent un puits central et une chambre funéraire à chaque extrémité, dans la plupart des cas. Dans un grand nombre de ces tombes, des inhumations multiples se trouvent superposées (souvent dans des sarcophages de bois) à l'intérieur du puits (2), obturant ce dernier depuis la surface jusqu'au fond, bouchant parfois même l'accès aux chambres funéraires originelles. Toutes ces inhumations sont datées du Nouvel Empire; les scarabées semblent se répartir entre l'époque hyksos et le règne de Ramsès II. Une tombe d'un intérêt particulier (V-48) a livré un riche butin de près d'une centaine d'objets de facture égyptienne (fig. 44-45); l'un des sarcophages de bois porte le nom de la « maîtresse de maison, Sesenbou, également appelée Tay (ou Tya) »; ce nom et celui d'Aḥmose, retrouvé

(1) Cf. *supra*, p. 151, n. 2. — Des recherches ont été menées en 1958 dans la zone de Qustul par une mission égyptienne dirigée par Zaki Y. Saad et Shafik Farid (*Or* 30 [1961] 198-199, fig. 41).

(2) Le même dispositif a été observé à Aneiba (G. Steindorff, *Aniba*, II: Text [1937] 40-41) et à Soleb (*Or* 31 [1962] 330).

sur un second sarcophage, permettent de dater l'inhumation des premières années de la XVIII[e] dynastie (1).

Durant la campagne 1963-1964, après la fouille de Ballana, le travail a été repris du côté d'Adindân, où des tombes du Nouvel Empire ont été dégagées à proximité d'un cimetière du « C-group »; elles comportent l'habituel matériel de poteries, de vases en albâtre et de scarabées, dont l'un porte le nom Djéserkarē' (Aménophis I[er]). La nécropole du « C-group » doit être presque contemporaine; ses tombes sont, en général, entourées de superstructures circulaires de pierres; à l'extérieur de ces sortes d'enceintes a été ramassée une belle série de poteries, tandis que les tombes réelles, à l'intérieur, contenaient les possessions personnelles du défunt. En opposition avec la coutume méroïtique (inhumation en position étendue sur le dos), les morts du « C-group » sont couchés sur le côté, en position contractée, les bras repliés devant la figure; des vêtements de cuir, parfois décorés de perles, des boucles d'oreilles, des colliers et des bracelets les accompagnaient, souvent en perles d'os ou, plus rarement, de faïence; le verre, en revanche, semble avoir été inconnu des gens du « C-group ». Un autre cimetière de cette culture, le « cimetière T », a fourni de magnifiques exemplaires de poterie noire incisée.

Après la découverte de quelques tombes isolées du « A-group » (qui ont livré des bols de céramique, quelques palettes de quartz et les fragments d'un œuf d'autruche), une nécropole très importante de cette même civilisation a retenu les efforts des fouilleurs: le « cimetière L »; déjà pillée dans l'antiquité, elle a pourtant réservé un riche butin. Les tombes sont de très vastes proportions, mesurant jusqu'à une dizaine de mètres de longueur. La plus grande d'entre elles comportait un immense puits rectangulaire avec une rangée d'énormes jarres à provisions contre chacun des longs côtés (fig. 46): les plus hautes, presque cylindriques, portent un décor en relief imitant une cordelette; les autres, larges à l'épaule, sont presque pointues à la partie inférieure et sont ornées de lignes rouges ondulées ou en zigzag, disposées verticalement ou horizontalement. Dans ce puits ont été également recueillies plusieurs jarres d'albâtre de grande taille, cinq palettes à fard en quartz, une autre palette plus petite, en quartz également, mais étrangement pourvue de pieds, des fragments d'argile (peut-être ceux d'un four) décorés d'une girafe peinte en rouge, une série d'imitations de feuilles de pain destinées au repas funéraire, enfin d'autres petits objets parmi lesquels une lame de silex — le seul silex retrouvé dans les tombes du « A-group ». La chambre funéraire, bloquée par des pierres, contenait presque uniquement les tessons d'un énorme bol d'un particulier intérêt: une scène complexe y est peinte; elle présente une grande chapelle constituée par des poutres horizontales supportant des mâts verticaux surmontés de sortes d'emblèmes; devant, se dresse un arbre, sur un monticule; un grand oiseau est posé sur l'une de ses branches, tandis qu'une chèvre

(1) La partie des trouvailles attribuée à l'Université de Chicago a donné lieu à deux expositions successives au Musée de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago.

broute à son pied; derrière elle se succèdent un crocodile, trois grands oiseaux de proie, dont deux tiennent un énorme serpent dans leurs serres, pendant que le troisième semble chercher à le leur voler, enfin un autre grand oiseau d'espèce différente. Le traitement du plumage des oiseaux de proie est remarquable: il semble transposer en peinture la technique incisée utilisée dans le détail des oiseaux de la fameuse « Palette des Vautours ». Dans une autre tombe de ce cimetière ont été également découverts les tessons d'un bol dont le décor semble rappeler la tradition gerzéenne: deux paires de girafes opposées de part et d'autre d'un palmier. Dans une troisième tombe a été mise au jour une palette de pierre presque cylindrique, aux bords en pente légère, munie d'une cupule peu profonde et cerclée d'un anneau étroit à la surface supérieure; en fort relief est gravée une suite de trois bateaux à poupes et proues très hautes, du type dit « mésopotamien »: le premier, portant un timonier, a sa voile hissée; ils sont tournés dans la même direction, regardant vers une construction dont la façade est ornée de niches, ou de redans, et qui paraît être le but du voyage; sous les bateaux, dans le fleuve, sont représentés un poisson, un crocodile et des plantes aquatiques. Dans l'autre « cimetière W » du « A-group » situé au nord du précédent, a été retrouvée une grande jarre portant, en légère incision, la représentation isolée d'un bateau du même type; d'autres jarres sont décorées d'un entrelac de serpents. Le « cimetière W » paraît avoir été utilisé par des gens plus modestes que ceux du « cimetière L ».

Enfin, outre les nombreuses parures retrouvées dans les deux nécropoles, il faut citer la découverte de la tombe d'un bijoutier: le défunt, qui portait lui-même deux magnifiques colliers, l'un en cornaline et le second en perles d'or avec un pendant en forme de mouche (peut-être le plus ancien ornement de ce type connu jusqu'ici dans la vallée du Nil), avait emporté avec lui dans l'au-delà son stock entier de bijoux terminés et inachevés, soit 5528 pièces, perles, boucles d'oreilles, boutons décoratifs pour nez ou lèvres en ivoire, os ou nacre, ainsi qu'un bracelet d'argent (fig. 47).

46. Qasr el-Wizz [1]: Au début de l'année 1964, l'équipe de l'Oriental Institute de Chicago a travaillé, sous la direction du Prof. K. C. Seele, sur le site de Qasr el-Wizz, une éminence située juste au nord de la frontière égypto-soudanaise; une description en avait déjà été donnée par U. Monneret de Villard en 1935 [2]. Un monastère chrétien y a été mis au jour, avec sa chapelle; des inscriptions coptes y ont été retrouvées, en particulier dans les cellules des moines. La mission a également étudié les tombes rupestres de cinq autorités monastiques et les catacombes où les moines avaient été enterrés.

[1] D'après un dossier communiqué par le Prof. K. C. Seele et le rapport de celui-ci, dans *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 13-14.

[2] U. Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, I (Le Caire 1935) 183.

En automne 1965, les travaux ont été poursuivis à Qasr el-Wizz, sous la direction de M. George Scanlon. Dix-sept feuillets de parchemin, décorés de belles vignettes (avec représentations de symboles et d'animaux, tels qu'autruches et crocodiles), offrent le texte copte d'un apocryphe: il s'agit d'un dialogue entre le Christ et les Apôtres, sur le Mont des Oliviers; le Christ annonce à saint Pierre qu'au jugement dernier, il apparaîtra portant la Croix sur les épaules; la seconde partie du texte comporte un hymne à la Croix [1].

II. **Soudan** [2]

1. Faras: Sur les travaux de la mission polonaise [3], on ajoutera à la bibliographie l'article « Recent Polish Excavations in Sudan », dans *Bulletin du Musée National de Varsovie*, vol. 5, n° 1 (1964) 17-24.

2. Serra-Est: Sur la reprise des fouilles de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago à Serra-Est en 1963-1964 [4], voir la notice de Alfred J. Hoerth, dans *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 15 [5].

3. Argin [6]: En décembre 1963, la mission espagnole a fouillé, un cimetière méroïtique, à Nelluah, dans le sud de sa concession d'Argin [7].

4. Gezira Dabarosa [8]: Durant une seconde [9] campagne 1963-1964 [10], la mission de l'Université du Colorado, organisée par le

[1] D'après diverses informations de grande presse. Le texte a été l'objet d'une étude du Prof. G. R. Hughes.

[2] Pour les travaux au Soudan durant la campagne 1964-1965, nous avons profité des rapports substantiels et des courriers dus à l'amabilité du Dr Thabit Hassan Thabit, de M. l'Inspecteur en Chef Negm ed-Din Mohammed Shariff et du Dr W. Y. Adams.

[3] Pour les splendides découvertes polonaises de Faras, voir *Or* 32 (1963) 187-191 et pl. XI-XVIII; 33 (1964) 365-368, pl. XXX-XXXVIII; 34 (1965) 206-207; cf. G. Gerster, « Faras, incomparable ensemble de 169 fresques », dans *Le Courrier Unesco* (décembre 1964) 17-22.

[4] Cf. *Or* 34 (1965) 207.

[5] Sous la direction de J. E. Knudstad, les membres de l'expédition étaient le Dr et Mme R. H. Pierce, MM. B. G. Trigger, A. J. Hoerth, R. H. Dornemann, O. J. Schaden, M. D. Thurman, J. C. Lorence, Mme L. Storts et Mlle S. Ericson.

[6] Pour les recherches de la mission espagnole à Argin durant la campagne 1963-1964, nous n'avons pu donner que des indications très brèves dans *Or* 34 (1965) 211.

[7] M. A. G. Guinea et J. Teixidor, *La necrópolis meroítica de Nelluah* (Memorias de la Misión Arqueológica Española en Nubia, vol. VI, Madrid 1965).

[8] D'après un rapport communiqué par le Prof. G. W. Hewes.

[9] Pour la première campagne 1962-1963, voir *Or* 33 (1964) 374-375. Nous avions brièvement mentionné les travaux de la mission en 1963-1964 dans *Or* 34 (1965) 211.

[10] Pour cette seconde campagne, la mission comprenait en outre les Prof. R. H. Lister et J. Ben Wheat, Mme F. Lister, MM. J. Buckles,

Prof. G. W. Hewes et dirigée sur le terrain par le Prof. M. L. Papworth, est venue travailler sur le site de Gezira Dabarosa.

La fouille (1) du site 6-G-6 a été terminée: des restes humains du « X-group » et de l'époque chrétienne ont pu être étudiés, et le matériel recueilli montre qu'il n'y a pas eu rupture entre ces deux périodes, en cet endroit du moins.

Le travail a également porté sur un autre site dont la stratigraphie va du néolithique jusqu'au « A-group ».

Les nombreuses études entreprises par les anthropologues de l'Université du Colorado sur les restes de quelque 500 individus, dont les tombes ont été mises au jour par la mission ou par d'autres équipes (en particulier l'expédition de Ghana et la mission espagnole d'Argin), tendent à prouver qu'il y a eu une grande continuité dans la population de la région de Ouadi Halfa, depuis la période méroïtique jusqu'à l'époque chrétienne.

Cependant, la découverte majeure de la campagne 1963-1964 est celle d'un campement mésolithique, comportant des sépultures où furent exhumés les restes fossilisés de 39 squelettes humains. Ce site (6-B-36) se trouve à 2 km. 5 à l'ouest du Nil (2), dans le désert, presque en face de Ouadi Halfa, au nord d'un petit ouadi, à un niveau de 152 à 155 mètres au-dessus de la mer et de 32 à 35 mètres au-dessus du niveau inférieur actuel du fleuve à Ouadi Halfa. La plupart des cadavres étaient en position repliée sur le côté gauche, les mains près du visage et la tête tournée vers l'ouest. Les tombes sont peu profondes; plusieurs individus ont parfois été enterrés dans la même sépulture. Les crânes sont dolichocéphales; la face est généralement massive avec des orbites rectanguloïdes, des mâchoires lourdes, au menton arrondi et aux dents larges. Dans un même stratum ont été recueillis divers ossements d'animaux, principalement de bovidés. Parmi l'outillage, on note l'absence de bifaces et de poterie qui fournit un précieux indice de datation (la poterie n'apparaît pas avant 4000 avant J.-C. dans la vallée du Nil). Les premières analyses faites au Carbone-14 permettraient de faire remonter l'occupation du site aux environs de 6000 avant notre ère. Ce

---

H. T. Irwin et A. Saxe. Le groupe anthropologiste se composait de Mme K. K. Greene, MM. G. J. Armelagos, G. H. Ewing et D. L. Greene.

(1) Pour les travaux effectués durant la seconde campagne, on se reportera également aux publications des fouilleurs eux-mêmes: G. W. Hewes, « Gezira Dabarosa: Report of the University of Colorado Nubian Expedition, 1962-63 Season », dans *Kush* 12 (1964) 174-187; G. H. Hewes, H. Irwin, M. Papworth et A. Saxe, « A New Fossil Human Population from the Wadi Halfa Area, Sudan », dans *Nature* 203/4943 (July 25, 1964) 341-343, 3 fig.; G. J. Armelagos, G. H. Ewing, D. L. Greene et K. K. Greene, « Report of the Physical Anthropology Section, University of Colorado Nubian Expedition », à paraître dans *Kush* 13 (1965); H. T. Irwin et J. Ben Wheat, « Report on Palaeolithic Section, University of Colorado Nubian Expedition », à paraître dans *Kush* 13 (1965).

(2) Plus exactement à 21° 57' 28" N., 31° 19' 10" E. et à 918900 N. et 647500 E. selon la carte de la région au 1/25000 du Sudan Survey Department, Khartoum.

groupe de 39 squelettes fossilisés ferait donc partie de la plus ancienne population actuellement connue dans la vallée du Nil.

La mission de l'Université du Colorado a également travaillé sur d'autres sites préhistoriques, en particulier en 6-B-28, où une mâchoire humaine fossile, qui serait largement antérieure aux squelettes de 6-B-36, avait été trouvée en 1962 (1).

5. K o r (2): La mission de l'Egypt Exploration Society (3), dirigée cette année par H. S. Smith, a travaillé du 25 janvier au 4 mars 1965 sur le site de Kor. Elle a procédé à la fouille de la nécropole, ainsi qu'à des relevés et des sondages dans les fortifications elles-mêmes; celles-ci datent, selon les fouilleurs anglais, des XII^{e} et XIII^{e} dynasties; car les traces d'occupation de la ville sont faibles après la Seconde Période Intermédiaire. Des graffiti du Moyen Empire ont été copiés et photographiés sur divers rochers du Gebel Turab et de Buhen.

6. M i r g i s s a (4): De novembre 1964 à mars 1965, le Prof. J. Vercoutter (5) a continué (6) ses travaux sur le site de Mirgissa.

a) Au cours des deux campagnes précédentes (7), dans la plaine qui s'étend entre la forteresse haute et le Nil, avait été découvert un ensemble fortifié: un double mur à bastions descend en direction du Nil, puis oblique vers le Nord parallèlement au fleuve. La récente campagne a montré que la défense était dirigée contre le Nord, et non contre le Sud, comme on aurait pu l'attendre.

b) Les fouilles ont été poursuivies à l'intérieur de la forteresse haute (8), au nord du petit sanctuaire d'Hathor mis au jour dans l'angle

(1) Cf. G. J. Armelagos, « A Fossilized Mandible from near Wadi Halfa, Sudan », dans *Man* 64 (1964) 12-13.

(2) D'après le rapport de M. Negm ed-Din Mohammed Shariff et une brève notice dans *JEA* 51 (1965) 1-2.

(3) Pour la campagne menée par l'E.E.S. en 1963-1964 à Buhen même (*Or* 34 [1965] 211-212), voir *Egypt Exploration Society. Report on the Seventy-Seventh Ordinary General Meeting, 1963* (distribué en 1965) 7-9. Le staff se composait, sous la direction du Prof. W. B. Emery, de M^{me} Emery et M. D. O'Connor, avec l'aide, en début de campagne, de M. G. T. Martin.

(4) D'après les renseignements communiqués par J. Vercoutter, Prof. à l'Université de Lille. Celui-ci a présenté des exposés sur ses découvertes le 10 juin 1965 à la Société Française d'Égyptologie et le 12 juin 1965 à la Société Asiatique. On se reportera également au rapport du Prof. J. Vercoutter dans *BSFÉ* 43 (juillet 1965) 7-13, 3 fig. Cf. aussi J. Vercoutter, « Chemins de terre pour bateaux », dans *Le Courrier Unesco* (décembre 1964) 36-37.

(5) Sous la direction du Prof. J. Vercoutter, l'expédition comprenait MM. A. Vila, assistant-directeur et photographe, J.-L. Despagne, topographe, Geus et Maley, archéologues.

(6) Cf. *Or* 33 (1964) 379-380 et 34 (1965) 212-213.

(7) Cf. *Or* 33 (1964) 380 et 34 (1965) 212-213.

(8) Cf. *Or* 34 (1965) 212. Pour la stèle d'une femme faisant l'offrande à Hathor, voir désormais la publication de J. Vercoutter, « La stèle de Mirgissa IM 209 et la localisation d'Iken », dans *RÉ* 16 (1964) 179-191, 2 fig. et pl. 6.

nord-ouest. La porte intérieure nord était encore en place, entrouverte comme l'avaient laissée les derniers occupants du fort. Tout ce secteur était occupé par des magasins ou des ateliers: on y a retrouvé des « formes » de pierre pour la fabrication des boucliers, des poignées de boucliers, un grand nombre de pointes de javelots en silex; dans une pièce, des lances avaient été soigneusement couchées le long d'une paroi; leurs hampes, depuis longtemps détruites par les termites, avaient laissé leurs empreintes dans le sol; deux des pointes de silex portaient une inscription hiératique; une autre chambre a fourni un grand nombre de lunules de cornaline qui servaient à armer les flèches. Le Prof. J. Vercoutter insiste à juste titre sur le caractère lithique de l'armement des troupes de la forteresse. On a également recueilli deux poids de calcaire aux cartouches de Sésostris III, une petite stèle au nom de Khou-taouy (ou Rē'-khou-taouy) Ougaf, pharaon de la XIII^e^ dynastie.

c) Les recherches menées dans la grande nécropole de l'ouest [1] ont été terminées par l'étude de sépultures situées dans une petite vallée sablonneuse au sud du grand plateau granitique. Ce sont des tombes à puits simple, les cadavres étant enfermés dans des cercueils étroits; une belle série de poteries a été mise au jour. De façon exceptionnelle, une des tombes a fourni une statuette de femme du Moyen Empire.

d) Un petit cimetière a été découvert, installé dans les murs mêmes de la forteresse haute; il consiste essentiellement en sépultures d'enfants ou de très jeunes gens. Les objets recueillis invitent à le dater de la XXV^e^ dynastie.

e) A l'extrême nord de la concession, la fouille de la ville ouverte du Moyen Empire [2] a été poursuivie. Elle consiste en maisons de briques à murs d'enceinte ondulés, entourés de huttes en pierres sèches; un jardin a été mis en évidence, avec son bassin central, ses rigoles d'irrigation, ses carrés de cultures et la cahute du jardinier.

7. Dorginarti [3]: De février à mi-juin 1964, l'expédition de l'Oriental Institute de l'Université de Chicago [4] a fouillé les ruines de l'île de Dorginarti. La forteresse du Nouvel Empire était construite sur le côté nord de l'île; le roc naturel était utilisé comme un impressionnant glacis. Une vaste construction centrale divisait l'intérieur du fort en trois secteurs.

Des tombes méroïtiques furent installées dans l'intérieur de la forteresse, dont la partie centrale fut réutilisée par les chrétiens au VIII^e^ siècle.

8. Recherches de géologie du Quaternaire et de Préhistoire des missions conjointes du Museum du New Mexico, de la Columbia University

[1] Cf. *Or* 34 (1965) 213.
[2] Cf. *Or* 33 (1964) 379.
[3] Cf. A. J. Hoerth, *The Oriental Institute Report 1963-1964* (Chicago 1964) 15-16.
[4] Sur la composition de cette mission, cf. *supra*, p. 151, n. 3.

et de la Southern Methodist University (1): L'expédition américaine dirigée par le Prof. P. F. Wendorf et le Dr J. L. Shiner a poursuivi (2) ses recherches préhistoriques en Nubie soudanaise du 10 janvier à fin février 1965, sur les deux rives du Nil. Elle a procédé à l'étude de nombreux sites s'étageant du Paléolithique inférieur nubien à l'âge céramique nubien. La découverte la plus importante effectuée au cours de la campagne a été celle d'un cimetière du Paléolithique inférieur contenant cinquante squelettes.

9. Survey des deux rives, de Gemai à Saras, par les experts du Service des Antiquités du Soudan et de l'Unesco (3): Au cours d'une sixième campagne menée du début de décembre 1964 à la fin d'avril 1965, les experts ont continué (4) le survey systématique en poussant vers le Sud à partir de Gemai jusqu'à Saras. Pour la première fois, ils ont travaillé sur les deux rives du Nil, bien qu'une portion de la rive est ait été l'objet des recherches d'une mission finnoise (5).

MM. A. J. Mills et H.-Å. Nordström ont découvert environ 120 sites archéologiques dont ils ont fouillé certains. Les plus importantes découvertes furent celles de cimetières des « A-group » et « C-group » et des époques pharaoniques. Le nombre et la variété des sites en ce secteur est bien plus grand qu'on ne pouvait s'y attendre.

10. Survey de la rive est du Nil de Gemai à Murshid par la mission finnoise (6): Du 23 décembre 1964 à mai 1965, une mission finnoise, dirigée par le Prof. M. G. Donner, a travaillé entre Gemai et Murshid. Les résultats obtenus portent principalement sur les rapports à établir entre la culture de « Early Khartoum » et celle du « A-group », ainsi que sur ceux du « A-group » et du « C-group ». Plusieurs sites de la période de Kerma ont été mis en évi-

(1) D'après les informations communiquées par M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.

(2) Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 32 (1963) 201-204, 33 (1964) 372-373 et 34 (1965) 210. On se reportera désormais à la publication *Contributions to the Prehistory of Nubia*, assembled by F. Wendorf (Dallas 1965, Southern Methodist University Press).

(3) D'après le rapport communiqué par le Dr W. Y. Adams. Celui-ci n'a pas directement participé au travail de chantier, étant retenu à Khartoum, en particulier par la rédaction des rapports concernant les cinq campagnes précédentes. Les recherches sur le terrain ont été menées par MM. A. J. Mills et H.-Å. Nordström. Le travail a été financé directement par une subvention de l'Unesco, le Service des Antiquités continuant à fournir, comme dans le passé, l'équipement et le support logistique.

(4) Sur les travaux des premières campagnes sur la rive ouest, cf. *Or* 32 (1963) 185-186; 33 (1964) 364-365, n° 1; 34 (1965) 211, n° 9. W. Y. Adams a publié depuis un rapport, « Sudan Antiquities Service Excavations in Nubia: Fourth Season, 1962-1963 », dans *Kush* 12 (1964) 212-247, consacré essentiellement aux fouilles des îles de Meinarti et de Kasanarti (cf. *Or* 34 [1965] 213-214).

(5) Cf. la note suivante.

(6) D'après un rapport de M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.

dence. Des tombes chrétiennes d'un type nouveau ont également été découvertes.

11. Batn el-Haggar[1]: Une mission composée des Prof. G. W. Hewes et P. Robinson, assistés par M. T. Higel[2], a travaillé du 26 octobre 1964 au 7 janvier 1965 sur une nouvelle concession de fouilles accordée à l'expédition de l'Université du Colorado en Nubie; il s'agit d'un secteur qui s'étend sur la rive ouest du Nil, depuis la hauteur de Gemai jusqu'en face de Firka. Un ancien bras du Nil, aujourd'hui désertique, s'est révélé riche en sites préhistoriques: 40 campements ont été repérés; plusieurs d'entre eux ont fait l'objet d'une fouille plus approfondie. Une centaine d'autres sites, d'une importance mineure, ont été mis en évidence. Au sud de Murshid, sur la rive ouest, la mission a remarqué également des emplacements préhistoriques. Deux d'entre eux, d'époque néolithique, nécessiteront des fouilles ultérieures.

Les plus anciennes cultures qui apparaissent sur ces différents sites remontent probablement au Paléolithique Moyen. Peu d'ossements de mammifères fossilisés ont été recueillis lors de ces découvertes et aucune sépulture humaine. Sur les emplacements préhistoriques les plus tardifs du Batn el-Haggar ont été trouvés de la poterie incisée de couleur gris-brun, des chapelets de coquilles d'œufs d'autruche et un outillage varié.

12. Survey épigraphique de la zone de la deuxième Cataracte[3]: La mission de l'Université Humboldt de Berlin, dirigée par le Prof. F. Hintze[4], a effectué un nouveau[5] survey épigraphique, du 30 octobre au 19 décembre 1963. Elle a pu répertorier et étudier 75 inscriptions. Les plus intéressantes sont évidemment trois inscriptions de l'Ancien Empire à Kulb: elles semblent les plus méridionales connues jusqu'ici et indiquent que des expéditions étaient envoyées jusque dans ces solitudes pour la recherche de minéraux. Deux des inscriptions d'Askut[6] datent du Moyen Empire; les autres sont du Nouvel Empire. Particulièrement intéressantes sont les inscriptions de Shelfak de l'époque de Thoutmosis III, où est arasé le nom du vice-roi Amenemnekhou (fig. 48); le nom de ce dernier se retrouve également à Tangur (fig. 49); il est autrement inconnu.

327 groupes de gravures rupestres ont été inventoriées par la mission sur 48 sites; 10% environ des représentations montrent des ani-

(1) D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. G. W. Hewes.

(2) Le Prof. R. Carlson a rejoint l'expédition à la fin du mois de décembre 1964.

(3) D'après un rapport préliminaire communiqué par le Prof. F. Hintze, ainsi que Mme G. Buschendorf-Otto, « Epigraphische Dokumentation im sudanesischen Nubien 1963 », *EAZ* 5 (1964) 75-78 et 5 fig.

(4) La mission comprenait en outre le Prof. K. H. Otto, Mmes U. Hintze et G. Buschendorf-Otto, MM. B. Gramsch et W. F. Reinecke.

(5) Pour les travaux précédents de la mission, voir *Or* 33 (1964) 378-379 et 34 (1965) 212; cf. K. H. Otto, *EAZ* 4 (1963) 77-79.

(6) Cf. *Or* 33 (1964) 382 et fig. 31.

maux à l'état sauvage: éléphants, girafes, autruches, hippopotames, gazelles; plus de 60% figurent des animaux domestiques: bovidés (1), moutons, chèvres, chiens, ânes, chevaux, chameaux; les 30% restants correspondent à des scènes de chasses ou de danses, à des signes symboliques (croix, par exemple), enfin à des représentations de cavaliers ou de chameliers, qui appartiennent à des époques plus récentes.

13. Askut: Sur les résultats obtenus durant la fouille de la forteresse de cette île (2), on consultera l'article d'Alexandre Badawy, « Askut: A Middle Kingdom Fortress in Nubia », dans *Archaeology* 18 (1965) 124-131, 15 fig. (3).

14. Kumna (Semna-Est) (4): La troisième et dernière campagne (5) du Prof. R. A. Caminos, travaillant pour l'Egypt Exploration Society et la Brown University, a été menée en décembre 1964 et janvier 1965. Ses deux principaux objectifs ont été, d'une part, de vérifier et compléter les informations nécessaires à une publication rapide des temples, d'autre part, de terminer le survey épigraphique et architectural.

15. Sedeinga (6): Les fouilles proprement dites de la mission Michela Schiff Giorgini ont eu lieu du 7 au 22 novembre 1964 (7). Mais des travaux de relevés sur le terrain et de consolidation ont été réalisés tout au cours de la campagne 1964-1965, ainsi que la copie, le dessin et l'étude des textes découverts et la photographie des objets retrouvés.

a) Au temple de la reine Tiy, le chapiteau de l'unique colonne encore debout a été consolidé.

b) Les fouilles ont été concentrées sur le secteur des « Tombes de l'Ouest » (fig. 50), où avait précédemment été découverte une tombe au nom du pharaon Taharqa (WT1) (8). Le secteur a été presque entiè-

(1) Pour l'étude des figurations des gravures rupestres, on continuera de tenir compte des importants dossiers de comparaison présentés par le Général P. Huard (cf. *Or* 34 [1965] 196, n. 2); on notera dans la bibliographie P. Huard, « Figurations de bovins à pendeloques jugulaires au Sahara central et oriental », dans *Rivista di storia dell'agricoltura* (Roma, marzo 1965) 1-19, 7 fig.

(2) L'amitié d'Alexandre Badawy m'avait permis de visiter à deux reprises ce chantier et d'en présenter les résultats majeurs dans *Or* 33 (1964) 381-382 et fig. 31; 34 (1965) 215.

(3) Se reporter également à la communication présentée par A. Badawy au XXVI^e^ Congrès International des Orientalistes (New Delhi, janvier 1964), dans *ChrÉ* XXXIX/77-78 (1964) 103-105, 1 fig.

(4) D'après un courrier du Prof. R. A. Caminos.

(5) Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 33 (1964) 383 et 34 (1965) 215; se reporter à *Egypt Exploration Society. Report on the Seventy-Seventh Ordinary General Meeting, 1963* (distribué en 1965) 9-10.

(6) Pour la première campagne de fouilles à Sedeinga, cf. M. Schiff Giorgini, *Kush* 13 (à paraître); J. Leclant, *Or* 34 (1965) 215-219, fig. 36-45.

(7) La mission comprenait M^me^ M. Schiff Giorgini, MM. C. Robichon et J. Leclant. Les ouvriers étaient au nombre d'environ quatre-vingts.

(8) Cf. *Or* 34 (1965) 218-219.

rement déblayé en surface. Le groupe des pyramides établies à proximité de la tombe au nom de Taharqa semble se limiter à huit sépultures, d'orientation est-ouest. Deux d'entre elles, les plus à l'ouest, ne comportent chacune qu'une pyramide unique, entourée d'un mur de pourtour: WT4, en blocs irréguliers de pierre noirâtre, WT5 en briques crues. Les six autres tombes, toutes en briques crues, comprenaient chacune deux pyramides couplées; la première se trouvait au-dessus du caveau; la seconde, plus petite, à l'est de la précédente, recouvrait le départ de la descente au caveau; ces six tombes datent de l'époque méroïtique; elles ont été pillées.

α) Le terrain de surface, bouleversé, contenait des débris de tables d'offrandes, de stèles et de linteaux (1), avec des textes gravés, primitivement peints en rouge. Trois éléments concernent un même défunt: un linteau (W3) décoré d'un disque solaire ailé en relief et gravé de sept lignes de texte (fig. 54); une stèle à sommet arrondi (W2), décorée également du disque solaire et gravée de quinze lignes de texte (fig. 52); un petit bloc de seuil (W7) avec une inscription de sept lignes. On a recueilli également une table d'offrandes décorée en relief et anépigraphe (W13) et un fragment très ouvragé d'une statue-*ba* (W18), de grandes dimensions; au poignet gauche de cette statue était figuré un bracelet avec deux cartouches, dont les légendes, vraisemblablement peintes, n'ont pas été conservées (fig. 56). De nombreux éclats de verrerie, des tessons de bols en faïence bleue, des fragments de terre cuite, dont ceux de grandes amphores de forme élancée, jonchaient aussi le terrain.

β) Seule a été fouillée la tombe WT3 (2), située au sud de celle de Taharqa (fig. 51). La superstructure comportait deux pyramides creuses, en briques crues, enduites d'ocre rouge et édifiées à deux périodes différentes. La première, de 9 m. de côté, était placée au-dessus du caveau; la seconde, séparée de la première par un petit espace de 70 cm., n'avait que 5 m. de côté, au-dessus du départ de l'escalier. Ce dernier, large en moyenne de 1 m. et long d'environ 5 m. 20, mène au caveau. Au cours de la précédente campagne, on avait recueilli, parmi les débris de surface, deux stèles en grès (W8 et W10), appartenant à deux moments distincts de l'époque méroïtique, un montant d'encadrement en grès décoré d'une divinité à tête de singe (W9) (3) et un fragment de pendentif en pierre, sur lequel on lit un cartouche avec les signes de Menkheperrē' (WT3 s1).

La sépulture forme un ensemble construit en briques crues, enfoncé dans la couche d'alluvions et posé sur le *bedrock*, au bas de l'escalier, à 2 m. 20 de profondeur. On y accède par une ouverture haute de 1 m. 40, surmontée d'un linteau de grès; fermée une première fois par un muret en briques crues, l'ouverture a été obturée, lors d'une seconde phase,

(1) Ces linteaux inscrits, avec frises à gorge, semblent d'un type caractéristique du site de Sedeinga. Ce sont en fait de « faux »-linteaux: ils devaient être encastrés dans les maçonneries; ils n'étaient donc pas fonctionnels, mais purement décoratifs.

(2) Cf. *Or* 34 (1965) fig. 39.

(3) Cf. *Or* 34 (1965) fig. 43.

par une grande dalle de pierre noire. Deux chambres, voûtées en berceau, se font suite: la première a 1 m. 85 sur 2 m. 45, la deuxième 2 m. 95 sur 1 m. 15.

L'étude des éléments retrouvés montre qu'il y a eu deux inhumations faites à deux périodes différentes. Dans la première chambre, un cercueil en bois a contenu une femme âgée, de grande taille, tête vers l'ouest; elle portait aux doigts un bel anneau d'or et huit bagues d'argent d'une fine gravure; les thèmes de décoration des chatons sont, dans un cas, l'image d'une reine (ou d'une déesse) [1]; sur quatre bagues, l'image d'un personnage barbu, aux oreilles animales, sorte de silène; sur quatre bagues, enfin, l'image d'une vache surmontée d'un disque solaire ailé (fig. 57-61). Autour de ce cercueil ont dû se trouver divers objets, la seconde chambre ayant été alors réservée à la majeure partie du mobilier funéraire (poteries, verreries). La seconde inhumation, puis le pillage ont évidemment dérangé les objets. De ceux-ci, on a recueilli en particulier un vase à kohol en ivoire, un bâtonnet à kohol en ébène dont une extrémité a la forme d'une main droite fermée; les restes de trente-deux plaques carrées en ivoire et d'une plaque en ébène, ayant sans doute fait partie d'un damier; les vestiges de vingt-quatre pions en ivoire avec leurs faces marquées de un à six par de petits cercles gravés. Le second défunt inhumé dans la première chambre était un homme de plus petite taille; lors de son enterrement, les éléments, déjà décomposés, de la première inhumation et la terre entraînée par les eaux d'infiltration furent répartis en une couche à peu près uniforme. Autour du cercueil fut dressée une sorte de baldaquin, dont les piliers étaient des pièces d'ébène sculptées en forme de nœud composite; le voile du baldaquin était sans doute orné de figurines: trois plaques de cuivre repoussé, évoquant un visage avec couronne osiriaque, ont été retrouvées; l'une garde les fils qui ont servi à la coudre sur une étoffe. A l'intérieur des vestiges du cercueil, on a recueilli une intaille d'argent gravée d'un buste de Sérapis; cependant, au petit doigt de la main gauche du défunt, il y avait deux bagues en fer avec des cachets rapportés: l'un, en argent, montre un personnage momiforme avec le sceptre et le fouet; l'autre, en bronze, présente l'image d'un Harpocrate accroupi sur une fleur de lotus. A proximité, se trouvaient les restes d'un coffret en bois parmi lesquels on a recueilli trois bagues en bronze assez grossières, l'une avec un chaton en fer, entièrement rouillé, la seconde avec l'image d'une tête humaine barbue, et la troisième avec celle d'une vache surmontée d'un disque solaire; ce sont les mêmes thèmes que sur les bagues de la femme de la première inhumation, mais plus grossièrement traités (fig. 62-64). Il y avait également une vingtaine de bagues en fer, entièrement oxydées, et une petite palette-broyeur en pierre.

Diverses constatations inviteraient à penser qu'il s'est écoulé davantage de temps entre les deux inhumations — celles sans doute de membres de la même famille, comme l'indiquerait la similitude de cer-

[1] Pour cette image, on se reportera à D. Dunham, « Royal Tombs at Meroë and Barkal », dans *RCK* IV (1957) 139 (21-3-641 h) et pl. LX, G.

tains thèmes du matériel — qu'entre la seconde inhumation et l'arrivée des voleurs. De façon générale, les objets de la première inhumation sont d'une bien meilleure qualité artistique que ceux de la seconde.

16. Soleb : Le premier volume de la publication du temple de Soleb par la mission Michela Schiff Giorgini vient de paraître: *Soleb I, 1813-1963* (Firenze 1965, Sansoni), par Michela Schiff Giorgini en collaboration avec Cl. Robichon et J. Leclant. Il est consacré surtout à l'étude commentée de la documentation fournie par les « voyageurs » qui ont vu Soleb de 1813 à 1907, avec reproduction de l'ensemble des sources (dessins, descriptions, notes diverses). Un chapitre est réservé aux diverses désignations données au temple. Un résumé des principales étapes des travaux de la mission, campagne par campagne, clôt le volume, avec une bibliographie des rapports et études préliminaires publiés depuis le début de la fouille en 1957.

17. Gebel Gorgod [1]: Un important site de gravures rupestres a été repéré par la mission M. Schiff Giorgini, en plein cœur du massif du Gebel Gorgod, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Soleb, en direction de Sesebi. De chaque côté d'un ouadi, sur plus d'un kilomètre de longueur, des dalles rocheuses, généralement subhorizontales, sont gravées de centaines de pétroglyphes (fig. 65-71). On y note de rares éléphants, des girafes, des autruches, des bovidés, des chiens chassant le gibier, des bateaux, des figures humaines, enfin, parmi lesquelles celles de cavaliers et de chameliers.

18. Argo [2]: L'expédition conjointe de la Fondation H. M. Blackmer et du Centre d'études orientales de l'Université de Genève conduira, de mi-décembre 1965 à mi-février 1966, une fouille sur le site d'Argo. Le Prof. Ch. Maystre, qui a procédé à une reconnaissance du secteur au début d'octobre, y a repéré, outre l'amoncellement rectangulaire signalé par Cailliaud derrière les « colosses », un autre kôm aussi bas, mais encore plus étendu et approximativement carré, qui n'avait jamais encore été signalé.

19. Old-Dongola [3]: Du 1er au 17 décembre 1964, l'expédition polonaise dirigée par le Prof. K. Michałowski a procédé à des recherches sur le site de Vieux-Dongola. Un plan de situation a été levé, et des sondages faits en plusieurs points.

20. Méroë [4]: L'expédition [5] de l'Université de Ghana, sous la direction du Prof. P. L. Shinnie, a procédé, du 10 février au 11 mars 1965, à une reconnaissance générale du site de Méroë; le survey du sec-

(1) Pour les indications précédemment recueillies concernant les gravures rupestres du Gebel Gorgod, cf. *Or* 32 (1963) 205.
(2) D'après un courrier du Prof. Ch. Maystre.
(3) D'après le rapport communiqué par M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.
(4) D'après un courrier du Prof. P. L. Shinnie.
(5) La mission comprenait le Prof. et Mme P. L. Shinnie et trois étudiants de l'Université de Ghana.

teur a été effectué et une carte détaillée en a été établie, afin d'organiser le plan des opérations prévues pour 1966-67. Des travaux de petite ampleur ont été entrepris sur la lisière orientale de la ville. La mission a également déblayé en partie l'un des amoncellements de scories de fer. Ces investigations préliminaires semblent attester une occupation du site et, probablement, la permanence du travail du fer à Méroë jusqu'après la période méroïtique, peut-être au VIII[e] siècle de notre ère.

21. Musawwarat es-Sufra [1]: La mission est-allemande du Prof. Fr. Hintze a continué [2] la fouille de la grande « enclosure » de Musawwarat es-Sufra. Elle a demandé la licence pour fouiller ensuite le site de Naga [3].

III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte

1. Éthiopie [4]: La campagne de fouilles 1965 de l'Institut Éthiopien d'Archéologie à Matara, près de Senafé de Chimenazé, a amené la découverte d'un nouveau témoignage des rapports avec la vallée du Nil [5]: il s'agit d'un « Ptah-Patèque en fritte, glaçure vert turquoise »; les jambes, brisées, manquent; la hauteur de la partie conservée est de 2 cm. 4. Ce document a été trouvé au cours des fouilles, près d'un bâtiment de la Première Période Axoumite, sur la colline rocheuse au sud du site [6].

2. Borkou [7]: *a*) Des harpons en os découverts dans le Borkou [8] doivent être rapprochés de ceux de Early Khartoum et Shaheinab.

(1) D'après le rapport communiqué par M. Negm ed-Din Mohammed Shariff.

(2) Cf. *Or* 32 (1963) 205-208, 33 (1964) 385 et 34 (1965) 220.

(3) Le 10 mars 1964, MM. Th. Kraus et F. W. Deichmann avaient visité le site de Naga (sur cette expédition allemande des sites nubiens d'époque tardive, cf. *Or* 34 [1965] 188, n° 21); on se reportera à Th. Kraus, « Der Kiosk von Naga », dans *Archäologischer Anzeiger*, 1964, col. 834-868, 13 fig.

(4) D'après les indications de Fr. Anfray.

(5) Cf. *Or* 33 (1964) 388-389, 34 (1965) 220 et fig. 48. Pour l'amulette en cornaline J.E. 2832, cf. également *Annales d'Éthiopie* 6 (Paris 1965) 86-87 et pl. LXVII,1.

(6) L'objet a été enregistré dans les collections du Musée d'Addis Abeba sous le numéro J.E. 3387.

(7) Sur les découvertes récemment effectuées dans les Pays-Bas du Tchad, voir *Or* 31 (1962) 334-335 et 34 (1965) 221-222, fig. 46-47. — Pour le cylindre en céramique ajouré de Maledinga (*ibid.*, 222 et fig. 46), cf. également J. Chapelle, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 8 (Paris, novembre 1964) p. CLXXXIX-CXCI; on rapprochera cet objet des Pays-Bas du Tchad, entre autres, de celui de la Vallée du Nil, figuré dans E. Massoulard, *Préhistoire et Protohistoire d'Égypte* (Paris 1949) pl. LXXXI,1 et p. 555 (= Fl. Petrie, *Abydos*, I [London 1902] p. 14 et pl. XXXV,198).

(8) J. Courtin, « Découverte de harpons en os au Borkou, République du Tchad », dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, n° 2 (février 1965), p. LXX-LXXV.

b) J. Courtin [1] a découvert au Borkou, durant la campagne 1964-1965, trois sites à tessons à décor zoomorphe; le plus intéressant se trouve à huit kilomètres au nord de Largeau, au pied du Taïmanga. Les vases dont ils proviennent sont globuleux, d'une pâte bien cuite. Le décor d'animaux (oryx et autruches) est réservé sur des surfaces couvertes de bandes pointillées obliques faites au poinçon. Des bandes, en partie obliques, et des triangles opposés, parfois un ruban en ligne brisée régulière, apparentent cette céramique à celle du « C-group » [2].

3. Israël: *a*) Tell Fukhar [3]: Dans la collection de scarabées en provenance de Tell Fukhar, l'antique 'Akkō, M. R. Giveon, qui en prépare actuellement la publication, a fait remarquer deux monuments d'un intérêt particulier: il s'agit de deux scarabées recueillis à la surface du tell; l'un est au nom de Sésostris II; l'autre porte une scène mythologique sur une face et, sur le revers, une très belle tête négroïdè [4].

b) Give'at Noah [5]: La partie supérieure d'une statuette égyptienne en pierre noire a été recueillie à 1 m. de profondeur à Give'at Noah, dans la région de Ayn Hashofeṭ, à 7 km. au nord-ouest de Megiddo. Ses particularités stylistiques permettent de la dater du règne de Sésostris III. R. Giveon la compare avec deux autres statuettes du même type retrouvées à Megiddo et à Gezer. Elles auraient été fabriquées dans des ateliers du temple d'Osiris à Abydos.

c) Megiddo: Une sculpture sur os, de facture copte, a été trouvée au sud de Megiddo [6].

d) Kfar Monash [7]: Une importante trouvaille de matériel de cuivre, armes et outils, a été faite dans la vallée septentrionale du Sharon. Cet ensemble daté du début de l'Age du Bronze, — donc

[1] J. Courtin, « Poterie à décor zoomorphe du Nord-Tchad, environs de Largeau, Borkou », dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, nº 4 (avril 1965), p. CXXXV-CXXXVIII.

[2] Voir les travaux de comparaison du Général P. Huard (cf. *supra*, p. 161, n. 1), en particulier P. Huard, « État des recherches sur les rapports entre cultures anciennes du Sahara tchadien, de Nubie et du Soudan », dans *BiOr* 21 (1964) 282-289. — Voir aussi la notice du Musée des Arts Décoratifs sur l'exposition de la Mission Gérard Bailloud, *Fresques du Tchad*, 15 janvier-14 mars 1965. — Pour les rupestres du Wanyanga (*Or* 34 [1965] 222-223) et en particulier les bovidés à ornement frontal (considérés par A. J. Arkell comme des Megaceroïdes, cf. également A. J. Arkell, *The Petroglyphs of Wadi Zirmei in North Eastern Tibesti* [1962]), on tiendra compte des remarques de P. Huard, *BiOr* 21 (1964) 287, n. 30 et de R. Mauny, *Africa* 5 (1964) 458-459.

[3] D'après un aimable courrier de M. R. Giveon.

[4] Un scarabée portant également une tête négroïde a déjà précédemment été cité à Âzor (et non Hazor comme il avait été indiqué à tort) dans *Or* 34 (1965) 224; on se reportera aux photographies publiées dans le *Bulletin of the Israel Exploration Society* 25 (1961) pl. III.

[5] *Yediot* 27 (1964) 293-296.

[6] Une notice de M. R. Giveon paraîtra à ce sujet dans le prochain volume du *IEJ*.

[7] D'après les informations de M. R. Giveon.

contemporain des premières dynasties d'Égypte —, a livré des herminettes de type égyptien; on notera également une scie ornée d'une tête de vache (Hathor?), celle-ci portant une étoile sur le sommet du crâne, et une autre à l'extrémité de chaque corne. Selon l'opinion de Mme Ruth Hestrin et de Mme Miriam Tadmor (1), cette découverte serait à rapprocher de la poterie égyptienne contemporaine mise au jour par M. Yeivin à Tell Gath (Tell Erani).

e) Arsuf (2): Un chaouabti portant une inscription a été découvert, il y a quelques années, dans les ruines d'Arsuf.

f) Tell Ashdod (3): Un scarabée égyptien, au plat duquel figure le nom de Ramsès II, a été trouvé lors de fouilles effectuées sur le rebord sud-est de l'acropole de l'antique Asdod.

g) Tell Zafit (4): Sur le site de l'antique Tell eṣ-Ṣâfi, en Palestine méridionale, a été découvert un sceau d'argile présentant le cartouche de *S-wsr-n-Rʿ*, qui est le nom de couronnement de l'Hyksos Khyan. Jusqu'alors, sur le sol palestinien, le seul document au nom de Khyan avait été découvert à Gezer (5) (soit à une vingtaine de kilomètres au nord de Tell Zafit) (6).

h) Tell Nagila (7): Une centaine de scarabées, de type hyksos (8), a été découverte au cours des fouilles menées à Tell Nagila, dans le Sud d'Israël.

i) Une série de bassins alexandrins (9) recueillis sur divers sites de Palestine a fourni à M. R. Giveon la matière d'une intéressante étude (10).

4. Jordanie (11): *a*) Le complexe exhumé par le Père Blondeel dans un quartier de Jérusalem situé en zone jordanienne serait un sanctuaire dédié au dieu guérisseur Asklépios, assimilé à Sérapis, sur lequel fut édifiée plus tard une basilique byzantine.

(1) Cf. Ruth Hestrin et Miriam Tadmor, « A Hoard of Tools and Weapons from Kfar Monash », dans *IEJ* 13 (1963) 265.

(2) Selon une information communiquée par R. Giveon.

(3) Voir M. Dothan, « Ashdod. Preliminary Report on the Excavations in Seasons 1962/1963 », dans *IEJ* 14 (1964) 84, pl. 20, fig. G.

(4) D'après les informations communiquées par M. R. Giveon. — On se reportera désormais à R. Giveon, « A Sealing of Khyan from the Shephela of Southern Palestine », dans *JEA* 51 (1965) 202-204, 2 photos.

(5) R. A. S. Macalister, *Excavations of Gezer* II (London 1912) 316, nº 85; III, pl. CCIV b 16.

(6) On tiendra compte des importantes remarques de R. Giveon pour le fragment de petit vase en obsidienne récemment signalé à Boğazköy (*Or* 32 [1963] 211 et 33 [1964] 392).

(7) Selon les indications de M. R. Giveon.

(8) Cf. le rapport de Mme Ruth Amiran et de M. A. Eitan sur les fouilles de Tell Nagila dans *IEJ* 13 (1963), ainsi que *Archaeology* 18 (1965) 120.

(9) L'un d'eux, provenant de Beth Shean, a été signalé dans *Or* 34 (1965) 224.

(10) L'article de M. R. Giveon sera publié dans le prochain volume (14, nº 4) du *IEJ*.

(11) Cf. A. Parrot, dans *Le Monde*, 14-15 novembre 1965, 15.

b) On trouvera une photographie du vase égyptien au nom de la reine Taousert *stpt n Mwt*, découvert lors des fouilles de Deir 'Alla [1], dans la publication *Opgravingen in bijbelse grond*, Rijksmuseum van Oudheden, Leiden 3 April 1965 T/M 12 September 1965, fig. 5; cf. p. 8-9 [2].

5. Turquie : Une statue d'Isis a été mise au jour à Laodiceia [3] dans un édifice daté du IIe et du IIIe siècle; celui-ci, situé près du théâtre occidental, serait peut-être un Iséum.

6. Chypre : *a*) La moitié d'une amphore égyptienne en albâtre a été trouvée en 1963 dans une tombe du Chypriote Récent à Aradhippou, près de Larnaca [4].

b) Deux sépultures de l'ancienne Kition, également près de Larnaca, ont livré deux autres amphores presque identiques et un cylindre-sceau égyptisant, lors des fouilles du Service des Antiquités dirigées par Vassos Karageorghis [5].

c) Sur la découverte de Pyrga [6], cf. R. P. Charles, « Les scarabées égyptiens et égyptisants de Pyrga, district de Larnaca (Chypre) », dans *ASAE* 58 (1964) 3-36, 27 fig., 2 pl.

d) Sur le site d'Akhera [7] (dans une vallée bordant le fleuve Serrakhis proche de la zone côtière de la baie de Morphou), lors d'opérations de nivellement menées en 1959, avaient été découverts des vestiges du Chypriote Récent; ceci a entraîné, au printemps 1960, la fouille de trois tombes par le Service des Antiquités de Chypre. Dans la tombe I a été découvert un scarabée égyptien dont le plat est orné d'une inscription; apparemment cryptographique, qu'on pourrait attribuer à la période hyksos ou à la XVIIIe dynastie.

7. Grèce : *a*) Colline de Saint-Élie (Étolie du Sud): Dans une tombe à chambre mycénienne explorée par E. Mastrokosta, à Saint-Élie, près d'Aitoliko, a été découvert un scarabée égyptien portant le cartouche d'Aménophis III [8], en même temps que de la poterie datée du « Late Helladic III A ».

b) Éleusis : Sur le médaillon de bronze orné d'une représentation d'Isis-Déméter trouvé en 1963 dans un bâtiment romain à l'ouest des grands propylées du temple [9], on consultera également

[1] Cf. *Or* 33 (1964) 390.
[2] Information communiquée par J. H. C. Kern.
[3] Cf. M. J. Mellink, *AJA* 68 (1964) 160.
[4] Cf. Vassos Karageorghis, « Chronique des fouilles à Chypre en 1963 », dans *BCH* 88 (1964) I, p. 331, fig. 64.
[5] *Ibid.*, p. 331 et 348.
[6] Cf. *Or* 33 (1964) 393.
[7] V. Karageorghis, « Nouveaux documents pour l'étude du bronze récent à Chypre. Recueil critique et commenté », dans *Études chypriotes* III (Paris 1965) 88, no 31 et pl. VIII, 7-10; sur le scarabée égyptien, on consultera la note de R. P. Charles dans l'appendice III, 155-156.
[8] Cf. G. Daux, dans *BCH* 88 (1964) 763, fig. 5 et A. H. S. Megaw, *Archaeological Reports for 1963-1964*, supplément au *Journal of Hellenic Studies* 84 (1964) 14.
[9] Découverte dont nous avions déjà rendu compte dans *Or* 34 (1965) 225.

G. Daux, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique* 88 (1964) 694 et 696, fig. 3, p. 695, ainsi que A. H. S. Megaw, *Archaeological Reports for 1963-1964*, supplément au *Journal of Hellenic Studies* 84 (1964) 5.

c) Perati: Les fouilles de S. Iakovidis dans la nécropole de Perati continuent à fournir du matériel égyptien (1). C'est ainsi qu'un scarabée a été recueilli dans la tombe nº 147, durant la dernière campagne effectuée en 1963 (2).

d) Mycènes: En explorant un secteur situé immédiatement au sud du mur nord de l'acropole, qui avait déjà été dégagé, puis comblé, G. Mylonas a découvert en 1962, dans une pièce dénommée M-3, parmi des tessons datés du « Late Helladic III B », deux fragments d'une plaque égyptienne en faïence portant de chaque côté la même inscription hiéroglyphique en couleur noire, où l'on remarque le cartouche d'Aménophis III (3).

e) Thasos: Un petit buste de Sérapis en bronze aurait été découvert lors d'un sondage effectué près de l'odéon (4).

f) Crète: α) Mallia: Un petit scarabée d'argile grisâtre, recouvert d'un vernis noir brillant, a été recueilli dans le quartier E au sud du palais (5).

β) Katsaba (6): Lors des fouilles menées en 1953 dans la nécropole de Katsaba (7), on a trouvé dans la tombe H un vase en diorite dont le type, sphéro-piriforme avec rebord en bourrelet, est semblable à celui des vases égyptiens en pierre dure, fréquents à l'Ancien Empire.

Le contexte de cette tombe est M. R. III a, mais elle contient également quelques objets plus anciens, telle une superbe pyxide en ivoire portant en relief une scène de chasse au taureau du M. R. I b (8).

γ) Kato Zakro (9): Les fouilles entreprises en 1962 et 1963 sous la direction du Dr N. Platon, éphore du Musée de l'Acropole d'A-

(1) Sur le cylindre-sceau égyptisant, cf. *Or* 35 (1965) 225.

(2) Voir A. H. S. Megaw, *Archaeological Reports for 1963-1964*, supplément au *Journal of Hellenic Studies* 84 (1964) 5; G. Daux, dans *BCH* 88 (1964) 696, fig. 3 et 697. Le scarabée sera étudié dans *BCH* 89 (1965).

(3) Cf. A. H. S. Megaw, *ibid.*, p. 7 et G. Daux, dans *BCH* 88 (1964) 721, fig. 3.

(4) D'après G. Daux, dans *BCH* 88 (1964) 882.

(5) Cf. G. Daux, dans *BCH* 88 (1964) 915.

(6) D'après les renseignements communiqués par M. St. Alexiou, éphore des Antiquités de Crète; cf. aussi son article dans *ILN*, August 14, 1965.

(7) Pour les découvertes antérieures faites à Katsaba, en particulier celle d'une amphore en albâtre avec les cartouches de Thoutmosis III, on se reportera à *Or* 21 (1952) 249 et 27 (1958) 97-98; à la bibliographie indiquée, ajouter *BCH* 80 (1956) 349, 1 ill. et *BEA* (1956), nº 4375.

(8) Pour les relations égypto-crétoises, on tiendra compte de l'essai d'explication des « pillars with rectangular capitals » de certaines représentations crétoises comme des mâts à bannières tels que ceux qui décoraient les façades des temples (St. Alexiou, *Κρητικά Χρονικά* [1964] 339-351, avec ill.); voir également le vase de Zakro, dans *ILN* (March 7, 1964) 352, fig. 10.

(9) D'après L. Pomerance, *AJA* 68 (1964) 198.

thènes, sur ce site de la Crète orientale, ont permis la découverte d'un palais du Minoen Moyen. Une salle qui servit sans doute de sanctuaire a fourni un nombre considérable de vaisselles, où figurent des récipients de pierre dure importés d'Égypte.

8. U . R . S . S . (1): *a*) Cimetière de Kouiou-Mazarki (2). Lors de la fouille d'un cimetière à 23 km. au nord-est de la ville de Kagan, près du chemin de fer d'Achkhabad, ont été recueillis des perles striées et un pendentif en pâte de verre. Le fouilleur attribue les sépultures à la culture sarmate et les date du IIe ou Ier siècle. D'autres trouvailles similaires avaient été déjà signalées dans le Daghestan (3), dans le Ferghana (4) et dans le Khorezm (5); les objets découverts sont tous faits de cette pâte de verre que l'on qualifie d'« égyptienne » (6).

b) Au cours de fouilles du bronze tardif exécutées en Biélorussie par I. I. Artemenko (7), on a mis au jour des perles égyptiennes en verre et faïence, qui seraient attribuables à la XVIIIe dynastie égyptienne. L'analyse des objets en métal recueillis dans les mêmes couches indiquent que le métal provient des Carpathes. Aussi, l'académicien B. A. Rybakov

(1) D'après les renseignements communiqués par M. I. S. Katznelson et S. Tateossian. Pour les découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants, cf. *Or* 32 (1963) 209-210 et 33 (1964) 394.

(2) О. В. Обельченко, « Кую-Мазарский могильник »: *Труды Института Истории и Археологии АН Узбекской ССР*, Выпуск VIII (Ташкент 1958) 205 [O. V. Obel'čenko, « Le cimetière de Kouyou-Mazar », dans *Travaux de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la RSS des Ouzbeks*, vol. VIII (Tachkent 1958) 205].

(3) La référence à la publication de E. I. Kroupnov sur les fouilles du Daghestan a été donnée dans *Or* 32 (1963) 210, n. 3.

(4) Il s'agit d'une perle en pâte bleu clair recueillie dans une tombe des IIIe-Ier siècles avant J.-C.: М. Э. Воронец, « Археологические исследования Института Истории и Археологии и Музея Истории АН Узбекской ССР на территории Ферганы в 1950-1951 гг. »: *Труды Музея Истории Узбекской ССР*, Выпуск II (Ташкент 1954) стр. 62, рис. В-Г и стр. 63 [M. Ė. Voronetz, « Recherches archéologiques de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie et du Musée d'Histoire de la RSS des Ouzbeks dans le territoire de la Ferghana, 1950-1951 », dans *Travaux du Musée d'Histoire de la RSS des Ouzbeks*, vol. II (Tachkent 1954) 62-63].

(5) С. А. Трудновская, « Украшения позднеантичного Хорезма по материалам раскопок Топрак-кала »: *Труды Хорезмской археолого-этнографической экспедиции*, Том I (Москва 1952) табл. I и II, стр. 127 [S. A. Troudnovskaya, « Bijoux provenant des fouilles de Toprak-kala, dans le Khorezm, et datant de la Basse Époque », dans *Travaux de l'expédition archéologique et ethnographique du Khorezm*, vol. I (Moscou 1952) 127 et pl. II, n° 25]; des perles en pâte de verre égyptienne ont été trouvées dans les ruines du palais de Toprak-kala.

(6) On comparera encore une étude de M. Amidjanova sur deux vases en verre égyptien dans les collections du Musée de Samarkand: М. Амиджанова, « Два сосуда из египетского стекла в собрании Самаркандского музея »: *АН Узбекской ССР. Отделение общественных наук. Научные работы и сообщения*, Книга II (Ташкент 1961) 280-283 [*Académie des Sciences de la RSS des Ouzbeks. Section des Sciences Humaines. Travaux scientifiques et communications*, II (Tachkent 1961) 280-283].

(7) D'après l'article de B. A. Rybakov paru dans *Вечерняя Москва* (« Moscou-Soir ») du 29 mai 1965.

pense-t-il que les objets égyptiens ont pu parvenir par troc dans les Carpathes, d'où ils auraient été introduits, à la suite des produits des métallurgistes de cette région, jusqu'en Biélorussie.

c) Des rapprochements purement conjecturaux entre l'Égypte et les pays lointains du Caucase, ou même d'au-delà, ont été parfois proposés (1), en se fondant par exemple sur des pseudo-étymologies (2). — Tout récemment, les archéologues soviétiques ont découvert en Khakassia (région autonome de Sibérie Orientale) un mur très ancien décoré de gravures (3), qu'ils ont rapprochées de figurations égyptiennes. Autour d'une sorte de dieu-soleil, sont représentées quatre figures humaines, dont trois portent des têtes d'oiseaux et rappellent à A. Lipsky les images de Thot et de Khonsou; un oiseau rendu avec beaucoup d'habileté ressemblerait à Horus-Faucon. Afin de renforcer son hypothèse de rapports entre l'Égypte et la Sibérie Orientale, A. Lipsky note que des crânes négroïdes auraient été mis au jour dans des tombes anciennes au Khakassia.

9. Pologne (4): Un scarabée égyptien (5) a été exhumé lors des fouilles effectuées dans le cimetière de Zadowice, à environ 10 km. de Kalisz (6).

10. Yougoslavie (7): Les fouilles menées par M. Mate Suić sur le Forum de Zadar ont livré récemment une grande tête de Jupiter-Ammon à cornes de bélier presque identique à une autre, déjà connue (8), provenant également de Zadar. Ce document nouveau vient enrichir le dossier des cultes égyptisants dans la municipalité romaine de Jader (9).

(1) Fl. Petrie, *The Making of Egypt* (1939) 7; M. Murray, *The Splendour That was Egypt* (1949) 319 ss.

(2) Ainsi ont été rapprochées la région de *bꜣḫ*(*w*) (*Wb.* I,422,12/13) et la ville de Bakou (Azerbeidjan).

(3) A. Lipsky, *Soviet Weekly*, November 17, 1960; je ne connais cette étude que par l'intéressant article de J. Gwyn Griffiths, « Siberian Links with Egypt? », dans *Antiquity* 38/151 (1964) 222-224.

(4) Cf. A. Abramowicz, « Ciekawy zabytek z cmentarzyska w miejscowości Zadowice, pow. Kalisz », dans *Wiadomości archeologiczne/ Bulletin archéologique polonais* 24 (Varsovie 1957) 260-262, 8 fig., cité dans *BEA* nº 62003.

(5) Ce scarabée, long de 2 cm. environ, est anépigraphe ou illisible.

(6) Pour des découvertes antérieures de documents isiaques en Pologne, voir la statuette d'Isis avec l'enfant Horus de Matachòw-Gniezno; cf. J. Kostrzewski, *Wielkopolska w czasach przedhistorycznych* (Poznań 1923), pl. VIII 2 (cité par M. A. Korostovtsev, *Cahiers d'histoire mondiale* III/3 [1957] 8, n. 47) et J. Kostrzewski, *Wielkopolska w pradziejach* (Varsovie 1955) 211, pl. XVI 1 (cité par Janssen, *BEA* nº 4674); voir également les compléments bibliographiques cités dans J. Leclant, *BIFAO* 55 (1956) 176, n. 4.

(7) D'après les informations communiquées par M. P. Selem.

(8) Cf. la publication de M. Gorenc, dans *Antikna skulptura u Hrvatskoj* (Zagreb 1952) pl. 42, nº 66.

(9) Pour les découvertes isiaques effectuées précédemment en Yougoslavie, cf. *Or* 30 (1961) 401-403; 32 (1963) 214; 33 (1964) 395-396; 34 (1965) 226.

11. Italie: *a*) Rome. Obélisque de la Place Saint-Pierre. On savait que l'empereur Caligula l'avait fait amener d'Égypte à Rome pour l'ériger dans son cirque situé dans l'Ager Vaticanus. Mais on ignorait s'il l'avait fait tailler lui-même. En 1962, le Prof. Filippo Magi réalisa que les trous que l'on pouvait voir autour des lettres de l'inscription de Caligula, avaient été forés pour les crampons qui avaient tenu les lettres de bronze d'une inscription primitive, reproduite de façon identique sur deux faces opposées de la base. Caligula avait fait sauter cette double inscription pour y mettre la sienne. Grâce à ces trous, le Prof. Magi put reconstituer ainsi l'inscription de quatre lignes:

IVSSVIMPCAESARISDIVIF
CCORNELIVSCNFGALLVS
PRAEFFABRCAESARISDIVIF
FORVMIVLIVMFECIT

Ainsi donc, vers les années 30-28 avant J.-C., alors qu'il était préfet d'Égypte, Caius Cornelius Gallus, fils de Cneius, personnage bien connu par ailleurs, aurait, sur l'ordre d'Octave, construit le Forum Julium (à Alexandrie) et, semblerait-il, y aurait fait dresser cet obélisque anépigraphe [1]. Mais ceci ne nous dit pas encore qui l'avait fait tailler.

b) Barbarano [2]: Au cours des fouilles entreprises par la Surintendance de l'Étrurie méridionale dans la nécropole de Barbarano ont été exhumés les fragments d'un obélisque étrusque en pierre locale, qui peut être daté du VI^e^ siècle avant J.-C. Mais serait-ce vraiment un nouveau témoignage à inscrire au dossier, déjà fourni, des influences égyptiennes en Étrurie?

c) Mendolito (Sicile): Sur les cinq scarabées égyptiens découverts en 1962 dans une nécropole située près d'Adrano [3], on consultera également A. D. Trendall, *Archaeological Reports for 1963-1964*, supplément au *Journal of Hellenic Studies* 84 (1964) 49 [4].

12. France: La fouille de la nécropole de Saint-Marcel [5], près d'Argenton-sur-Creuse (Indre), l'antique Argentomagus (sur la voie de

[1] Voir principalement: Filippo Magi, « L'obelisco di Caio Cornelio Gallo », dans *Capitolium* 38 (Roma 1963) 488-495, 11 fig.; *id.*, « Le iscrizioni recentemente scoperte sull'obelisco Vaticano », dans *Studi Romani* 11 (Roma 1963) 50-56, 2 fig., pl. VII-XII; Cesare D'Onofrio, *Gli obelischi di Roma* (Roma 1965, Cassa di Risparmio, 336 p., 199 fig.) 51; Elmar Hartmann, « Die Gallus-Inschrift auf dem Vatikanischen Obelisken », dans *Gymnasium* 72 (Heidelberg 1965) 1-9, 1 pl.; Hans Volkmann, « Zur Gallus-Inschrift auf dem Vatikanischen Obelisken », *ibid.*, t. c., 328-340. Un rapport complet sera publié par le Dr Magi dans les *Atti* de la Pontificia Accademia Romana di Archeologia.

[2] D'après A. W. Van Buren, *AJA* 68 (1964) 377.

[3] Cf. *Or* 34 (1965) 226-227.

[4] Sur les cultes égyptiens de Sicile, cf. également G. Manganaro, « Nuove ricerche di epigrafia siceliota. I: Il culto di Zeus Ourios e delle divinità egizie a Centuripae », dans *Siculorum Gymnasium* NS 16 (1963) 51-64, 6 pl.

[5] D'après les informations communiquées par M. Gilbert Picard, Directeur de la circonscription archéologique.

Bourges à Nantes), a livré au Dr Alain, dans un niveau augustéen, un curieux petit objet, constitué de deux feuilles de plomb rapprochées, qui a pu servir à sceller un lien. Agrémenté à la partie inférieure de petites boules, il présente sur une des faces, en léger relief, une tête nettement égyptienne, encadrée d'un *claft*, avec une courte barbe rituelle.

13. Allemagne : Pachten : H. Brunner vient de publier [1] une statuette féminine égyptienne [2] que les restes d'une inscription hiéroglyphique sur le pilier dorsal, où l'on distingue encore le nom du dieu Ptah-Sokar, permettent de dater de la Basse Époque. Cette figurine provient de fouilles clandestines effectuées vers 1920 dans les ruines de la forteresse romaine de Pachten, près de Dillingen-an-der-Saar, qui défendait le pont sur la Saar. L'auteur rappelle à ce propos qu'une statuette d'Isis-Fortuna (?) en bronze, de style gréco-romain, avait déjà été mise au jour à Pachten [3].

14. Grande-Bretagne : Le sixième volume de la collection *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, publiée par M. J. Vermaseren, est consacré par E. et J. R. Harris à la Grande-Bretagne [4]. Les cultes égyptiens sont étudiés dans le chapitre III sous forme d'un rappel de toutes les découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants faites dans le sol de Grande-Bretagne. Parmi ceux-ci, on remarque plusieurs documents exhumés récemment: la partie supérieure d'une statuette représentant Horus Imperator trouvée à Whitequarry Hill, près de Kingham dans l'Oxfordshire [5]; deux chaouabtis, l'un mis au jour en 1952 près de la plage à Frinton (Essex), l'autre en 1964 à Thorney dans le Buckinghamshire [6]. Une amulette magique en hématite, ayant pour fonction de protéger les femmes en couches [7], sur laquelle on distingue Isis agitant un sistre, le serpent Ouroboros, le dieu Bès et un scarabée, a été découverte en 1963 à Welwyn (Hertfordshire), dans un milieu d'époque romaine [8].

(1) Cf. *Beiträge zur saarländischen Archäologie und Kunstgeschichte. 11. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland* (1964) 59-62, pl. XVIII, fig. 1-2, et dans *ZÄS* 91 (1964) II, p. 1-4, pl. I.

(2) Elle est en basalte noir et mesure 0 m. 124 dans sa hauteur actuelle (la partie inférieure manque).

(3) Celle-ci est conservée au Landesmuseum de Trèves, Inventarnummer 99.218.

(4) *The Oriental Cults in Roman Britain* (Leiden 1965).

(5) *Ibid.*, p. 113; la statuette est conservée à l'Ashmolean Museum sous le n° 1964.181.

(6) *Ibid.*, p. 114.

(7) Citée p. 95. Elle a été étudiée par R. P. Wright dans *The Antiquaries Journal* 44 (London 1964) 143-146, pl. XLII.

(8) De faux rapprochements, fondés en particulier sur de pseudo-étymologies, sont dénoncés à juste titre par J. Gwyn Griffiths, « Isis in Oxford », dans *ChrÉ* XXXIX/77-78 (1964) 67-71.

15. Espagne : Sur la passionnante découverte d'Almuñécar [1], on consultera également [2] le dossier présenté par M. Pellicer Catalan, « Ein altpunisches Gräberfeld bei Almuñécar (Prov. Granada) », dans *Madrider Mitteilungen* 4 (1963) 9-38, 21 fig., 20 pl. phot.

16. Tunisie : *a*) Une statue de Jupiter-Sérapis a été exhumée en 1959 à el-Djem [3], dans les vestiges d'un édifice en pierres taillées de grand appareil, qui seraient peut-être les restes très bouleversés d'un Sérapéum [4].

Sur le même site, une mosaïque décorée d'une suite de tableaux figurant les saisons et les mois a été mise au jour en 1961, dans une maison romaine du début du IIIe siècle [5]; le mois de novembre est symbolisé par la fête des Isia avec les représentations de trois personnages portant le masque d'Anubis; l'un d'eux tient un caducée.

b) A Bulla Regia [6] a été dégagé vers 1960 un Iséum très remarquable (fig. 72); il est distant d'une centaine de mètres du Forum, et fait partie d'un ensemble monumental autre que le temple dédié à la Triade Capitoline. Le temple d'Isis est d'orientation générale nord-sud. Au fond d'une cour, entouré d'un péristyle, il se dresse sur un podium auquel on accède par un escalier de plusieurs marches qui occupe toute la façade. Une belle statue d'Isis y a été retrouvée, ainsi qu'un autel qui aurait été découvert *in situ*, au pied de l'escalier. Il semble que l'inscription de dédicace à Isis de cet autel soit de l'époque sévérienne; le dédicant s'appelle P. Aelius Proxius et son épouse Cocceia Bassa. D'après les indications recueillies, on ne voit pas actuellement de traces d'installations particulières hydrauliques.

Il faut souhaiter une publication rapide et détaillée de ce monument.

17. Libye : On ajoutera aux témoignages d'influence égyptienne [7] en ces régions une statue de Bès dompteur des lions [8].

[1] *Or* 33 (1964) 403-404 et 34 (1965) 229.

[2] Sur la place tenue dans l'Ouest méditerranéen, à côté du commerce proprement punique, par le commerce grec et le commerce ibéro-phénicien, voir les témoignages groupés par J. Désanges, *Les Cahiers de Tunisie*, nº 44, 4e trimestre 1963, 14-15.

[3] Cf. L. Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem* (Publications de l'Université de Tunis, Faculté des Lettres, 1ère série, 11. Tunis 1963) 147.

[4] La découverte d'une statue d'Isis attestait déjà l'existence des cultes égyptiens dans l'antique Thysdrus (*ibid.*, p. 147).

[5] D'après H. Stern, « L'image du mois d'octobre sur une mosaïque d'El-Djem », dans *JS* 1965, 117-131, 15 fig.

[6] D'après les indications communiquées par M. P. Quoniam.

[7] Cf. *Or* 33 (1964) 404.

[8] *Libya Antiqua* 1 (Tripoli 1964) 134 et pl. LXVI b.

Index

1. Divinités

Amon: 141-142; *v.* Jupiter-Ammon
Amon-Min: 141
Anubis: 174
Asklépios-Sérapis: 167
Asklépieion (Saqqarah): 136

Bès: 134 n. 5, 173, 174

Déméter: *v.* Isis

Edjō: 132

Fortuna: *v.* Isis

Harpocrate: 163
Hathor: 142, 157-158, (?)167
Horus: 132; pl. I
Horus Imperator: 173

Isis: 168, 174
Isis-Déméter: 168
Isis-Fortuna: (?)173
Iséum: (?)168; 174

Jupiter-Ammon: 171
Jupiter-Sérapis: 174

Khonsou: 171

Min: *v.* Amon-Min

Ptah-Patèque: 165
Ptah-Sokar: 173

Sérapis: 163, 169; *v.* Jupiter-Sérapis et Asklépios-Sérapis.
Sérapéum: (?)174

Thot: 136, 171

2. Noms de personnes

(r. = roi; re. = reine)

Aḥmose: 152-153
Amenemhat III: r. 139
Amenemnekhou (vice-roi): 160; pl. XXVII, fig. 48 et fig. 49
Aménophis Ier (*v.* Djéserkarē'): r. 153
Aménophis III: r. 168, 169
Aménophis IV: r. 144
Antef: 142

Caius Cornelius Gallus (fils de Cneius): 172
Caligula: r. 172
Cneius: 172
Cocceia Bassa: 174

Djedkarē'-Isesi: r. 137 n. 3
Djéser: r. 138; pl. VII, fig. 11
Djéserkarē' (*v.* Aménophis Ier): r. 153

Évagre le Pontique: 129

Hatshepsout: re. 141
Ḥetep-ka: 136

Ima-Pépy: 134; pl. III
Imhotep: 136
Ishetef-Téty: pl. III
'Iwty (vizir): 133

Kherouef: 142
Khnoum-ḥotep: 139
Khou-taouy Ougaf: r. 158; *v.* [Sekhemrē']-khou-taouy Ougaf
Khyan: r. 167; *v.* *S-wsr-n-R'*

Menkheperrē' (*v.* Thoutmosis III): r. 162
Montouhotep III - Nebhépetrē': r. 142

Niouserrē': r. 139
N(y)-ankh-Knoum: 139

Octave (Auguste): r. 172

P. Aelius Proxius: 174
Ptolémée III: r. 151

Ramsès II: r. 140, 152, 167
Ramsès III: r. 142-143
Ramsès IV: r. 139
Rē'-khou-taouy Ougaf: r., *v.* Khou-taouy Ougaf r.

Sahourē': r. 136
Sekhem-khet (l'Horus ~): r. 138
[Sekhemrē']-khou-taouy Ougaf; *v.* Khou-taouy Ougaf
Seneb: pl. II, fig. 3
Sesenbou: 152
Sésostris II: r. 166
Sésostris III: r. 158, 166

Séti Ier: r. 140
Setnet-Pépy: pl. III
Siamon: 135, pl. V, fig. 8
S-wsr-n-R': r. 167; *v.* Khyan

Taharqa: r. 161-162
Taousert: re. 168
Tay, Tya: 152; *v.* Sesenbou
Téti I (pyramide): r. 137; pl. VII, fig. 12 – pl. X
Téti II; r. *v.* Sekhemkhet
Théophile (patriarche d'Alexandrie): 129
Thoutmosis III: r. 141, 142, 160; pl. XI-XIII; pl. XXVII, fig. 48; *v.* Menkheperrē'
Tiy: re. 161
Tya: 152; *v.* Sesenbou

3. Noms géographiques

Abdallah Nirqi: 149; pl. XXII-XXIII
Abou Hecheima: 140
Abou Hommos: 129
Abou Mina: 129
Abou er-Rish: 143
Abou Simbel: 150
Abydos: 140, 166
Adda: *v.* Gebel Adda
Adindân: 151-154
Adrano: 172
Ager Vaticanus: 172
Aitoliko: 168
Akhera: 168
'Akkō: *v.* Tell Fukhar
Alexandrie: 128
  Forum Julium: 172
  Gabbari: 128
  Kôm el-Chogafa: 128
  Kôm ed-Dik: 128
  Rue Tigrane-Pacha: 128
Allemagne: 173
Almuñécar: 174
Amada: 146, 147-148; pl. XIX
Aneiba: 145, 152 n. 2
Araba: *v.* Ouadi el-Araba
Aradhippou: 168
Argentomagus: *v.* Argenton
Argenton-sur-Creuse (Indre): 172-173
Argin: 155
Argo: 164
Arsinoé: *v.* Crocodilopolis-Arsinoé
Arsuf: 167
Ashdod: *v.* Tell Ashdod
Askut: 160, 161
Assouan: 143; *v.* Gharb Assouan
Atrib: *v.* Tell Atrib
'Ayn Hashofeṭ: 166
Azor: 166 n. 4

Bḥw: 171 n. 2
Badia': 144
Bakou: 171 n. 2
Ballana: 151, 153; pl. XXIV
Barbarano (Étrurie): 172
Barnougi: 129
el-Basta: *v.* Tell (el-) Basta et Zagazig
Batn el-Haggar: 160
Behbet el-Haggar: 134 n. 5
Biélorussie: 170-171
Borkou (Tchad): 165-166
Bouto: 131-132; pl. I
Bouto (orientale): 134
Bubaste: 133
Buhen: 157
Bulla Regia: 174; pl. XXXVIII

Caire: *v.* Fostat
Cataracte de Dal: 144 n. 4
Cataracte, zone de la deuxième ~ : 160-161
Chypre: 168
Claudianus, Mons: *v.* Mons Claudianus
Crète: 169-170
Crocodilopolis-Arsinoé: 139-140

Daghestan: 170
Dal: *v.* Cataracte de Dal
Deir 'Alla: 168
Deir el-Bahari: 141-142; pl. XI-XIII
(ed-)Derr: 146; pl. XX, fig. 35
Dillingen (Saar): 173
el-Djem: 174
Dongola: *v.* Old-Dongola
Dorginarti: 158
Dukhan: *v.* Gebel Dukhan

Edfou: 143
Égypte: 128-155
Éleusis: 168-169
Ellessya: 148; pl. XX, fig. 34; pl. XXI, fig. 36
Ermenné: 149
Espagne: 174
Éthiopie: 165
Étolie (du Sud): 168
Étrurie: 172

Fara'in: *v.* Tell Fara'in
Faras: 155
Ferghana: 170
Firka: 160
Fostat: 135
France: 172-173
Frinton (Essex): 173
Fukhar: *v.* Tell Fukhar

Gath: *v.* Tell Gath
Gaza: 135; pl. XXXIX-XL
Gebel Adda: 145, 150
Gebel Dukhan (Mons Porphyrites): 144
Gebel Gorgod: 164; pl. XXXIV-XXXVII
Gebel Tingar: 143-144
Gebel Turab: 157
Gemai: 159-160
Gerf Hussein: 146
Gezer: 166
Gezira Dabarosa: 155-157
Géziret-Souwa: 133
Gharb Assouan: 144
Give'at Noah: 166
Giza (temple du Sphinx): 135
Gorgod: *v.* Gebel Gorgod
Grande-Bretagne: 173
Grèce: 168-170

Halfa: *v.* Ouadi Halfa
Housseiniya: 134

Israël: 166-167
Italie: 172

Jader: 171
Jérusalem: 167
Jordanie: 167-168

Kagan: 170
Kalabsha: 146
Kalisz: 171
Karnak: 140
Kato Zakro: 169-170
Katsaba: 169
Kellia: 129-131
Kfar Monash: 166-167
Khakassia: 171
Khorezm: 170
Kiman Fares: 139-140
Kingham (Oxon): 173
Kition: 168
Kôm Ombo: 143
Kor: 157
Korosko: 145, 148; pl. XVII-XVIII
Kouiou-Mazarki, cimetière de ~: 170
Kulb: 160
Kumna (Semna-Est): 161

Laodiceia: 168
Largeau (Tchad): 166
Larnaca: 168
Libye: 174
Louxor: 140

Maledinga (Tchad): 165 n. 7
Mallia: 169
Matara: 165
Medinet Habou: 142-143
Megiddo: 166
Mendès: 133-134; pl. II-III
Mendolito (Sicile): 172
Méroë: 164-165
Minieh: *v.* Abou Hecheima
Mirgissa: 157-158
Mit-Yaish: 133
Mons Claudianus: 144
Mons Porphyrites (Gebel Dukhan): 144
el-Mouna: 130
Murshid: 159-160
Musawwarat es-Sufra: 165
Mycènes: 169
Myos Hormos: 144

Naga: 165
Naga esh-Sheima: 147
Nagila: *v.* Tell Nagila
Nag Toikiab: pl. XXI, fig. 37
Nebesheh, Tell ~: *v.* Bouto (orientale)
Nelluah: 155
Nitrie: 129

Old-Dongola: 164
Ouadi Abou Ma'amel: 144
Ouadi el-Araba: 146
Ouadi Halfa: 156-157
Ouadi Natroun: 129, 130
Ouadi es-Seboua: pl. XVI

Pachten: 173
Parnoudj: 129
Perati: 169
Philæ: 143
Pi-Sopdou, nécropole de ~: 133
Pologne: 171
Pyrga: 168

Qasr Ibrim: 148-149
Qasr el-Wizz: 154-155
Qustul: 151-154; pl. XXV-XXVI
Qusur er-Rubaiyat: 130-131

Rome: 172

eṣ-Ṣâfi, Tell ~: *v.* Tell Zafit
Saint-Élie (Grèce): 168
Saint-Marcel (France) (nécropole): 172-173
Saïs: 132
Samarkand: 170 n. 6
Sân: *v.* Tell Sân

Saqqarah: 131, 136-139; pl. VI-X
Saras: 159
Sayala: 146-147; pl. XIV-XV
Scété: 129
es-Seboua: *v.* Ouadi es-Seboua
Sedeinga: 161-164; pl. XXVIII-XXXIII
Semna-Est: *v.* Kumna
Serra-Est: 155
Sharon, vallée du ~: 166-167
Shelfak: 160; pl. XXVII, fig. 48
Sicile: 172
Şimballawein: 134
Soleb: 164
Soudan: 155-165

Tabyet-Saleh: 128 n. 8
Taïmanga: 166
Tangur: 160
Tangur-Est: pl. XXVII, fig. 49
Tanis: 134; pl. IV, V
Taranis el-Arab: 134
Tchad, Pays-Bas du ~: 165 n. 7
Tell Ashdod: 167
Tell Atrib: 132
Tell (el-)Basta: 133, 133 n. 2; *v.* aussi Zagazig
Tell Fara'in: 132; pl. I
Tell Fukhar: 166
Tell Gath: 167
Tell Nagila: 167
Tell Nebesheh: *v.* Bouto (orientale)
Tell Sân: 134 n. 5
Tell Timai: 134
Tell Zafit: 167
Thasos: 169
Thèbes (nécropole): 142
Thmouis: *v.* Tell Timai
Thorney (Bucks): 173
Thysdrus: 174 n. 4
Timai: *v.* Tell Timai
Tingar: *v.* Gebel Tingar
Toprak-kala: 170 n. 5
Tunisie: 174
Turab: *v.* Gebel Turab
Turquie: 168

U.R.S.S.: 170-171

Vieux-Caire: *v.* Fostat
Vieux-Dongola: *v.* Old-Dongola

Welwyn (Herts): 173
Whitequarry Hill (Oxon): 173

Yougoslavie: 171

Zadar: 171
Zadowice: 171
Zafit: *v.* Tell Zafit
Zagazig: 133

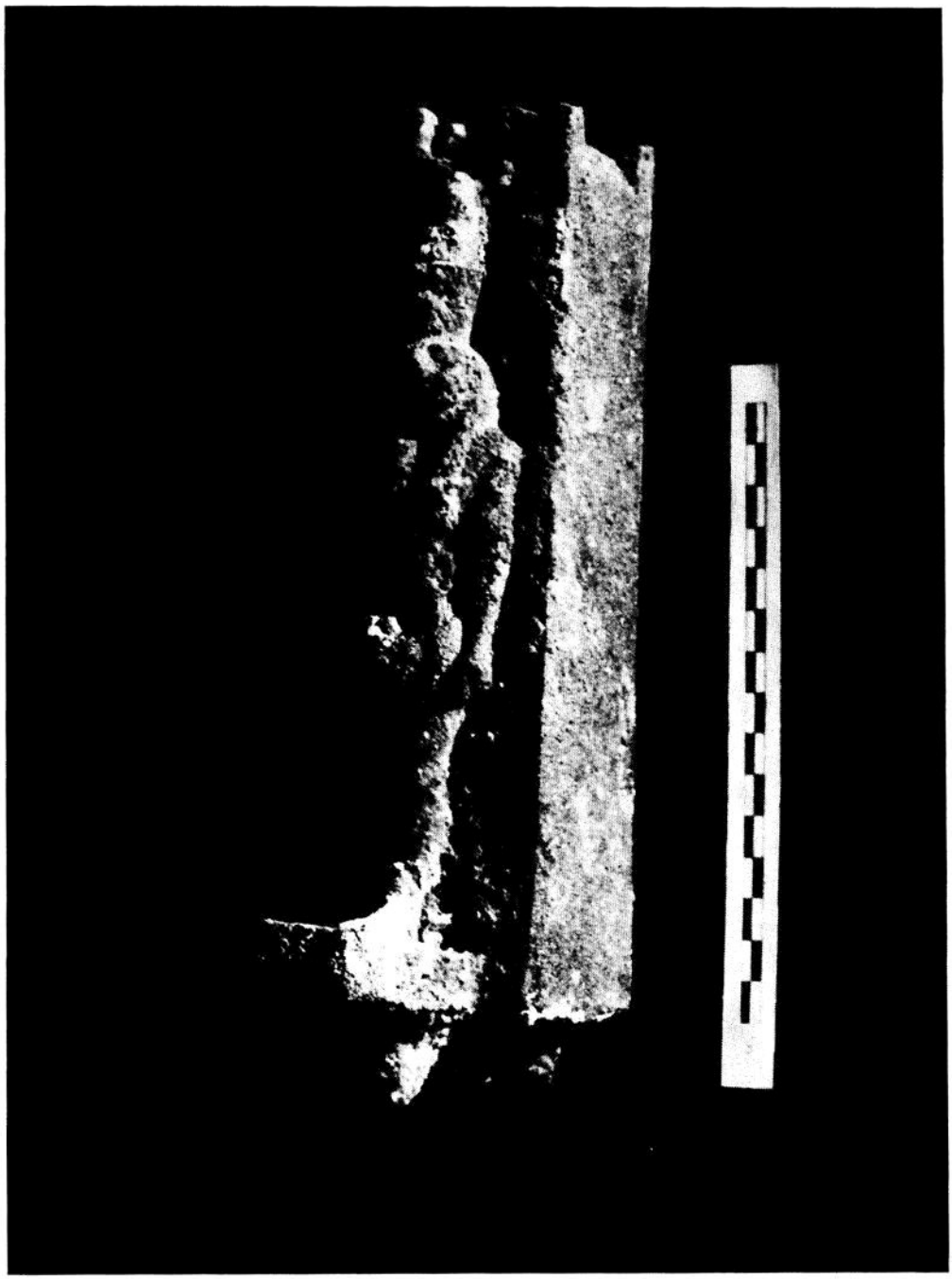

Fig. 1. – Bouto (Tell Fara'in). Statuette en bronze d'Horus devant une chapelle de Basse Égypte.

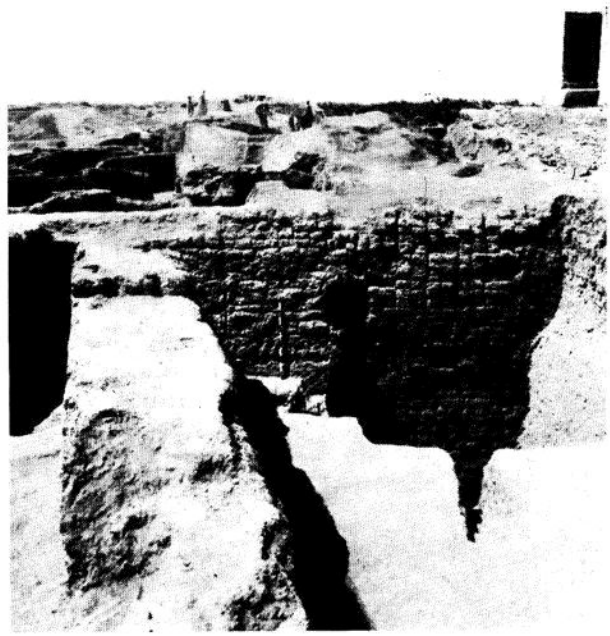

Fig. 2. – Mendès. Fondations du temple. Murs de briques servant à retenir le sable.

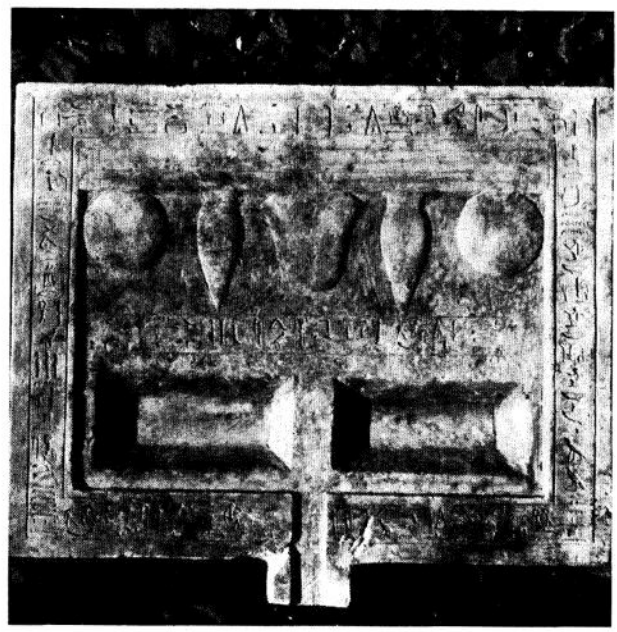

Fig. 3. – Mendès. Table d'offrandes de Seneb. Moyen Empire.

Fig. 4. – Mendès. Vue partielle des restes de la vaste tombe de Ima-Pépy (l'échelle est donnée par les réglettes longues d'un mètre). Dans le fond, à gauche, murs de briques de la tombe de Setnet-Pépy (découverte en 1964). A l'extrême gauche, la pierre blanche est un élément subsistant de la tombe de Ishetef-Téty (découverte en 1907).

Fig. 5. – Tanis. Sondage sur le côté est du Lac Sacré en avril 1965 (époque des basses-eaux): apparition des assises baignant d'ordinaire dans la nappe d'infiltration.

Fig. 6. – Tanis. Mai 1965. Côté ouest du Lac: le « perré » de brique et les lits de gravats laissés par les démolisseurs.

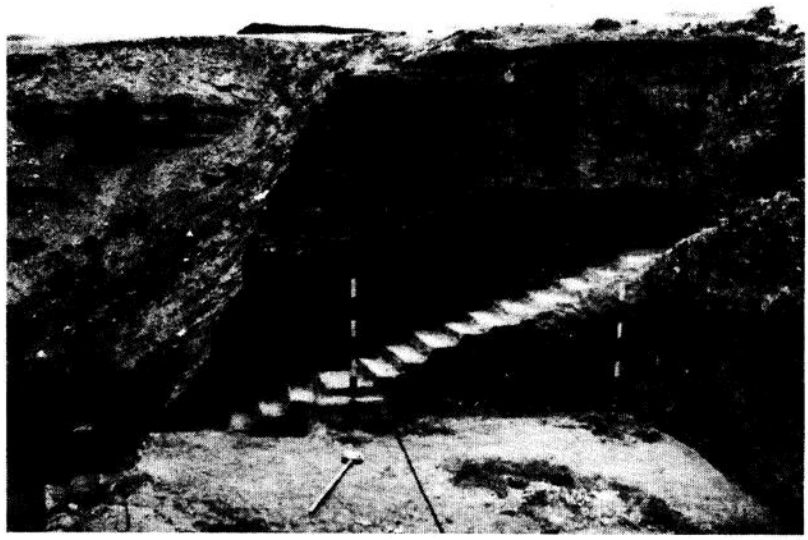

Fig. 7. – Tanis. Mai 1965. Sondage le long du côté ouest du Lac.

Fig. 8. – Tanis. Mai 1965. Fragment de chambranle portant le prénom de Siamon.

Fig. 9. - Saqqarah. Fouilles W. B. Emery. Momies d'ibis enveloppées de linges brodés.

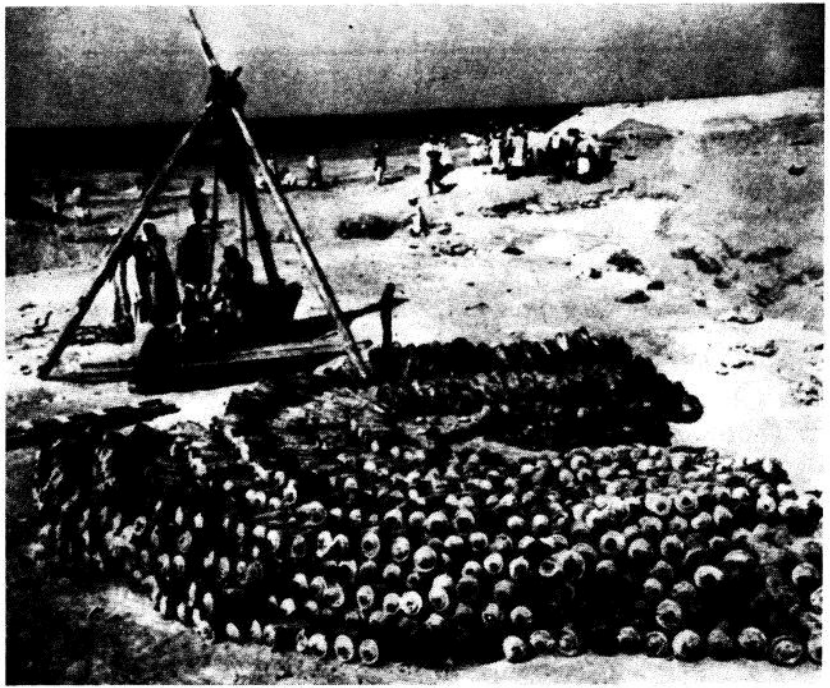

Fig. 10. – Saqqarah. Fouilles W. B. Emery. Poteries avec momies d'ibis (clichés *ILN*, 6 March 1965).

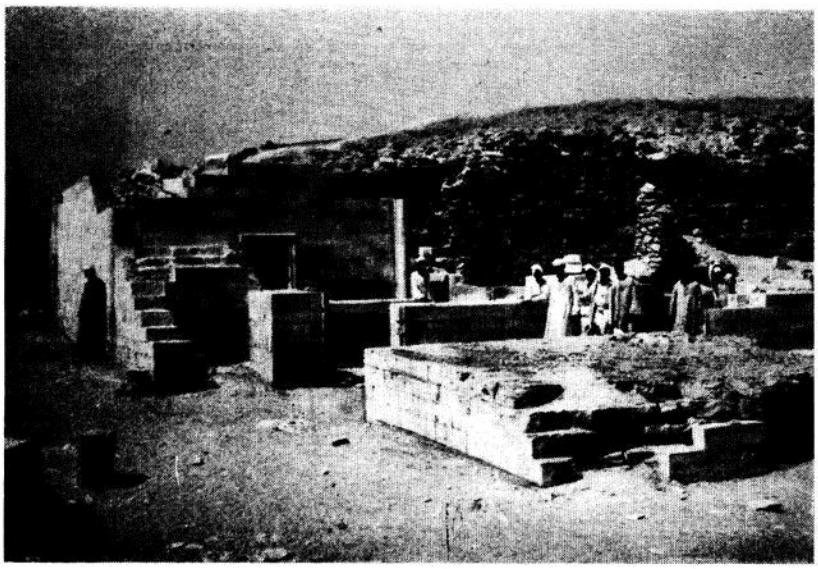

Fig. 11. – Saqqarah. Enceinte de Djéser. Anastylose par J.-Ph. Lauer du pavillon à tore d'angle et toiture plate.

Fig. 12. – Saqqarah. Dégagement de la chambre sépulcrale de la pyramide de Téti. On remarquera au premier plan l'encoche d'incrustation du coffret aux canopes.

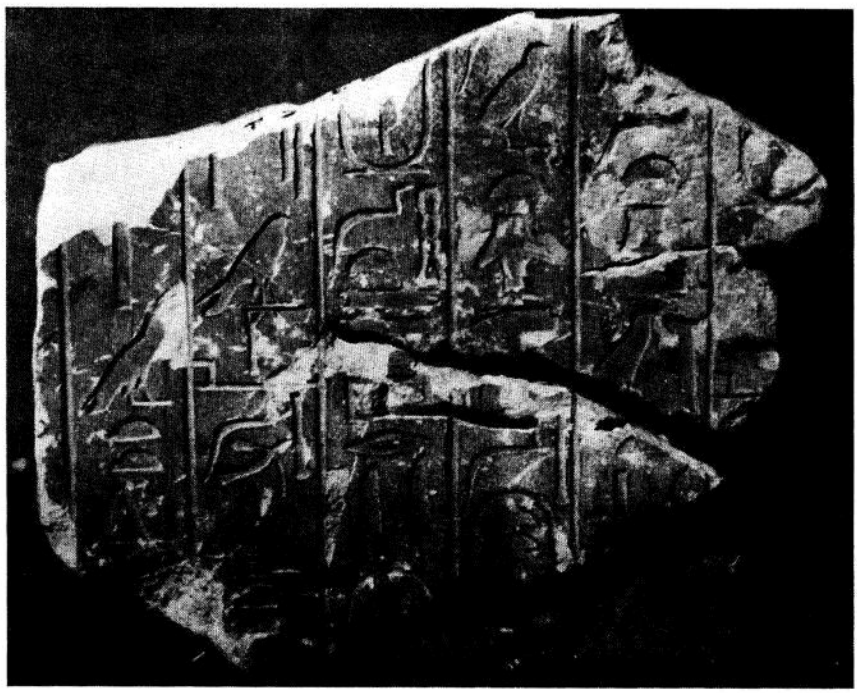

Fig. 13 et 14. – Blocs des parois de la chambre sépulcrale de Téti, avec fragments des Textes des Pyramides.

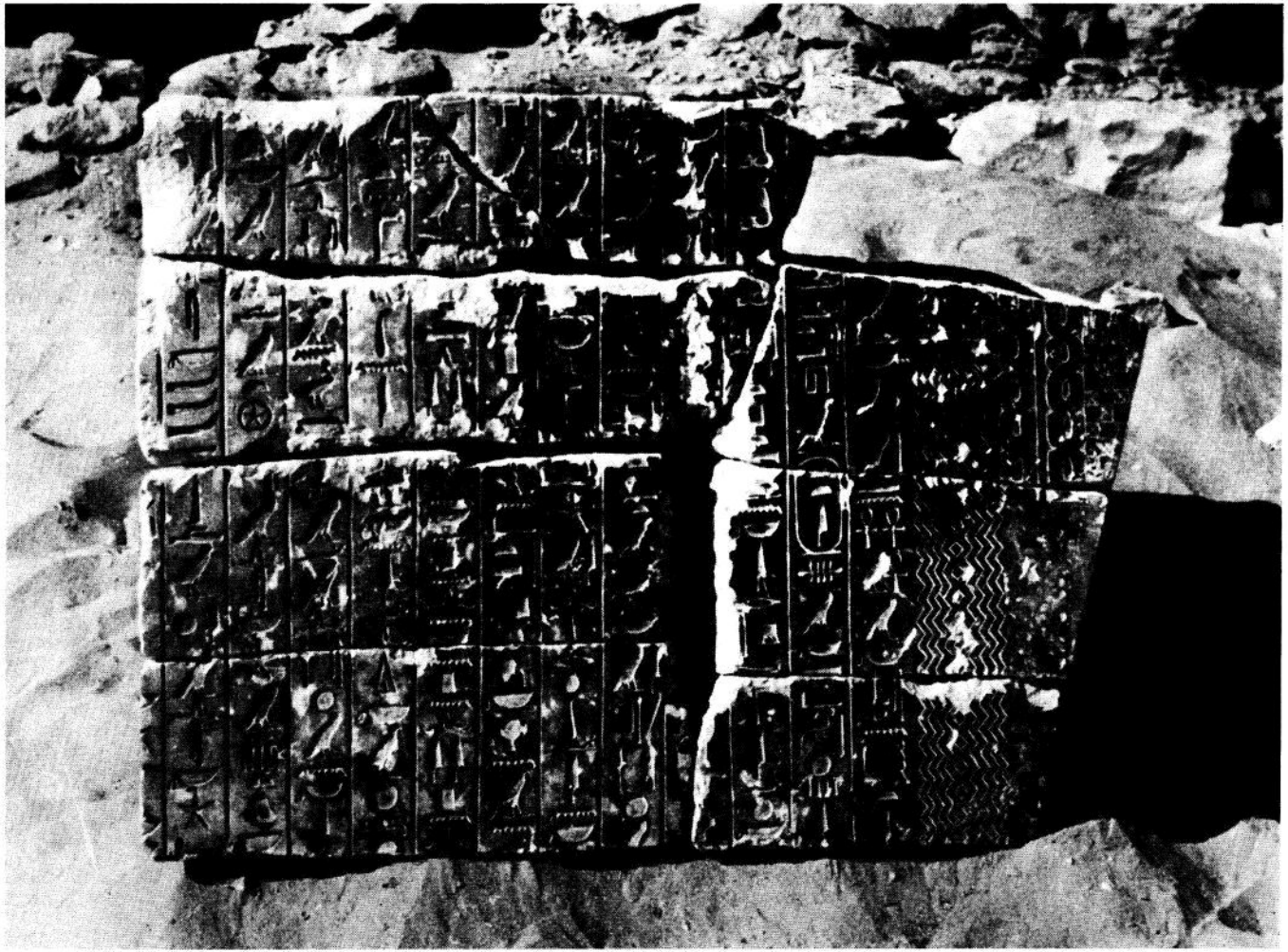

Fig. 15. – Reconstitution d'un élément de paroi de la chambre sépulcrale de Téti.

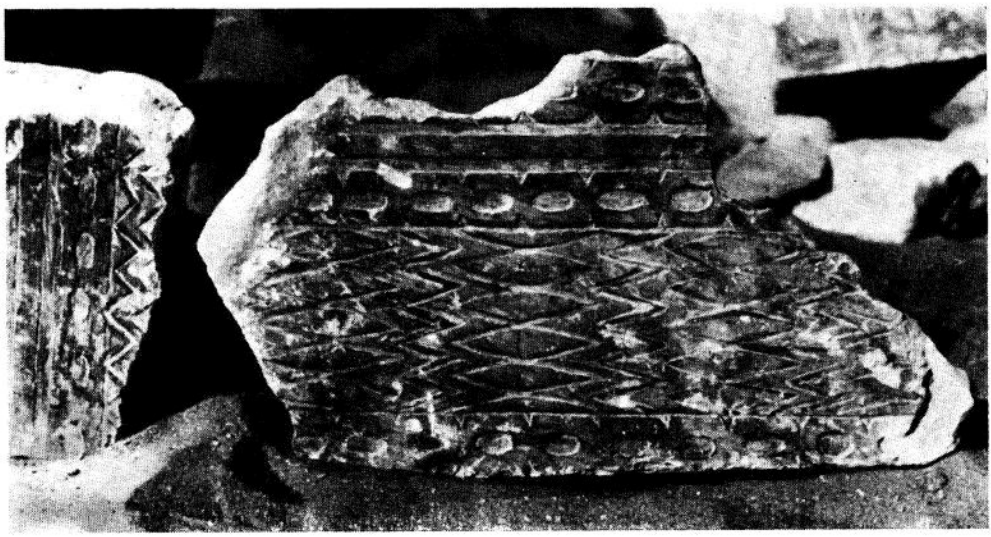

Fig. 16, 17 et 18. – Blocs des parois de la chambre sépulcrale de Téti.

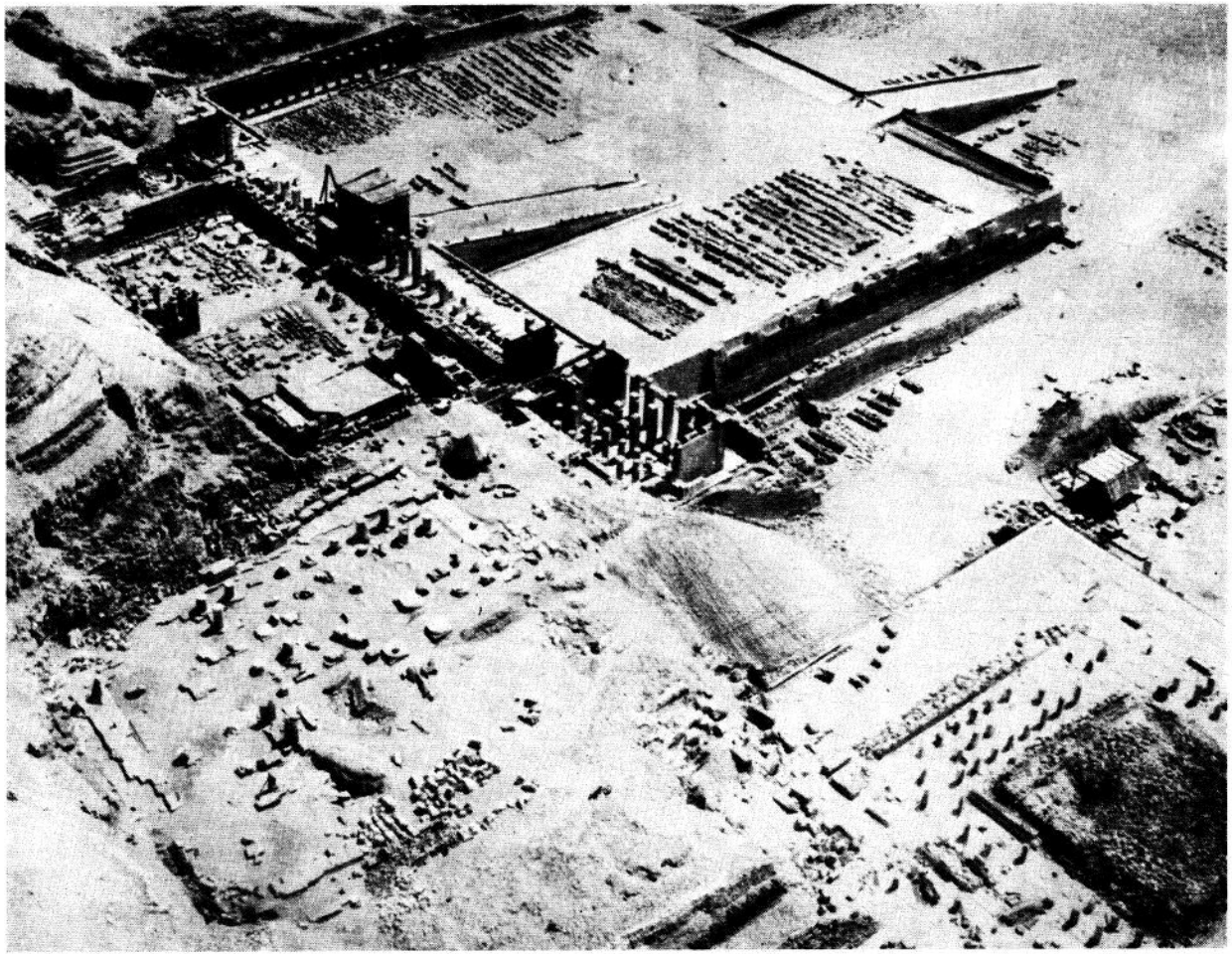

Fig. 19. – Deir el-Bahari. Vue générale de la zone du temple de Thoutmosis III dégagée par la mission polonaise.

Fig. 20. – Deir el-Bahari. Fouilles polonaises. Fragment de tête de Thoutmosis III.

Fig. 21. – Deir el-Bahari. Fragment de paroi du temple de Thoutmosis III: le dieu Min.

Fig. 22. – Deir el-Bahari. Fouilles polonaises. Statue en granite noir de Thoutmosis III; hauteur 2 mètres.

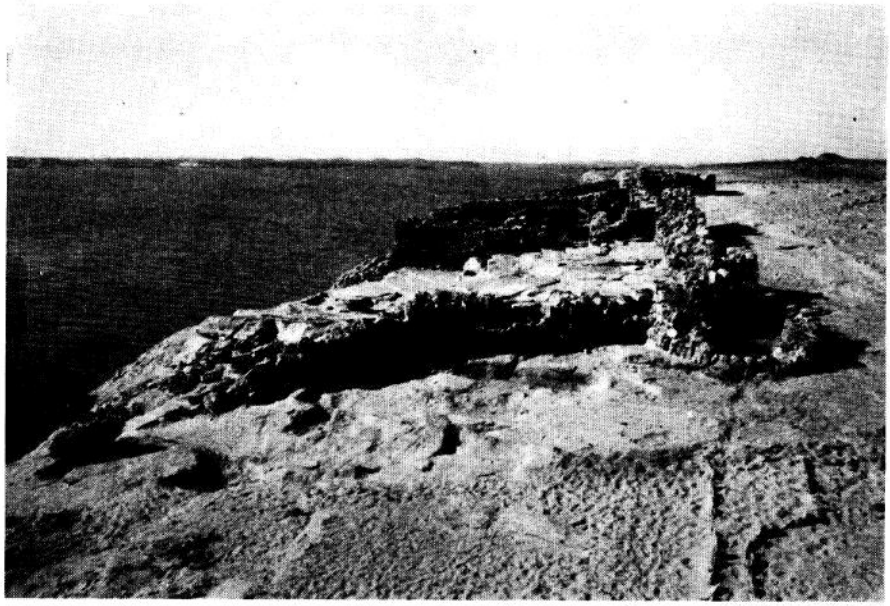

Fig. 23. – Sayala. La forteresse chrétienne, vue du nord. A l'avant, un bastion d'angle.

Fig. 24. – Sayala. L'église à l'intérieur de la forteresse, vue du sud-ouest.

Fig. 25. – Sayala. Dégagement des fragments détachés de peinture murale.

Fig. 26. – Sayala. Peinture murale, avec graffiti de visiteurs. Les deux flèches indiquent les positions d'origine et de chute d'une partie de la peinture, systématiquement détruite.

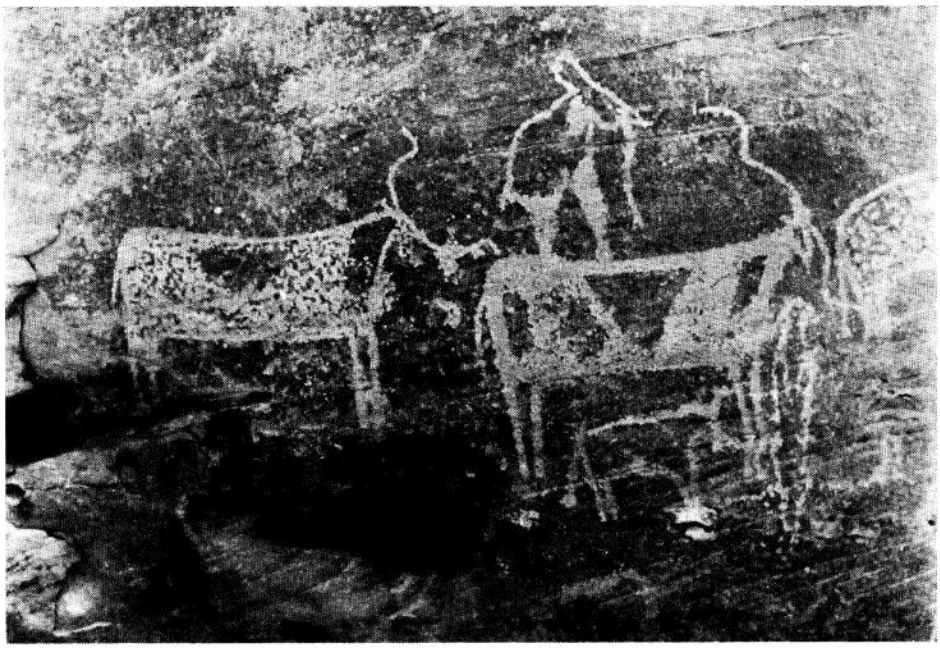

Fig. 27. – Gravures rupestres au nord de Ouadi es-Seboua (cf. *Or* 34 [1965] 193).

Fig. 28. – Gravures rupestres de l'abri au sud de Ouadi es-Seboua (cf. *Or* 34 [1965] 193).

Fig. 29. – Korosko. Peintures d'un abri sous roche. Bovidés et silhouettes humaines peintes à l'ocre (*Or* 34 [1965] 193-194).

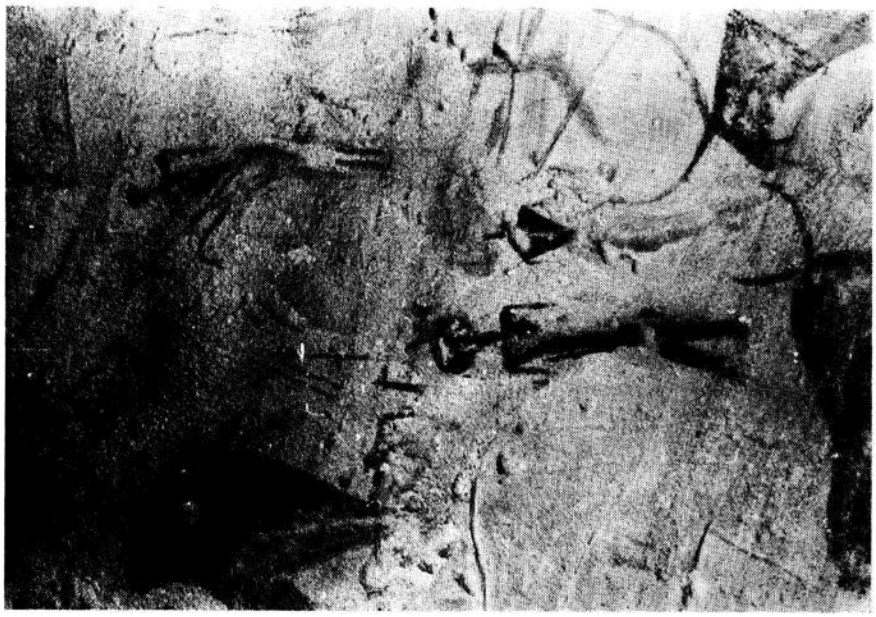

Fig. 30 et 31. – Korosko. Peintures à l'ocre d'un abri sous roche (détails de la fig. 29).

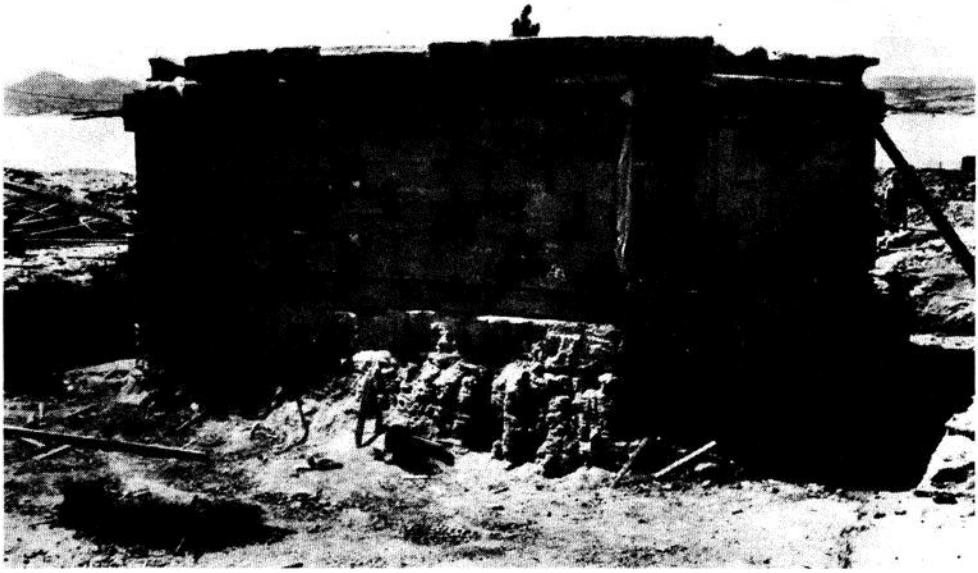

Fig. 32. – Amada. Le temple et le roc sous-jacent sont dégagés des terrains avoisinants; un double chaînage assure la cohésion de l'ensemble de l'édifice.

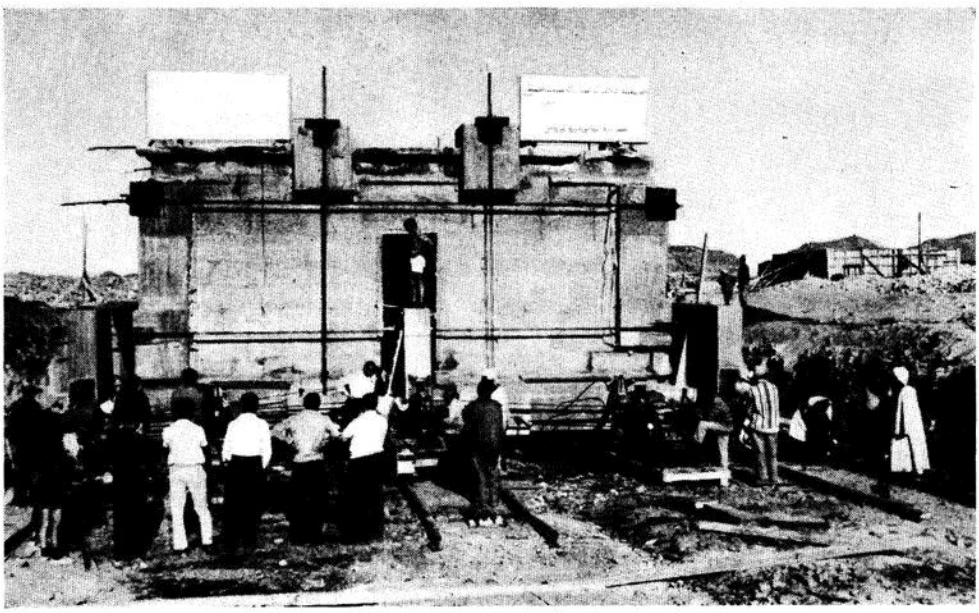

Fig. 33. – Amada. Le temple est posé sur les rails, prêt au déplacement.

Fig. 34. – Escalier taillé dans le roc près d'Ellessya.

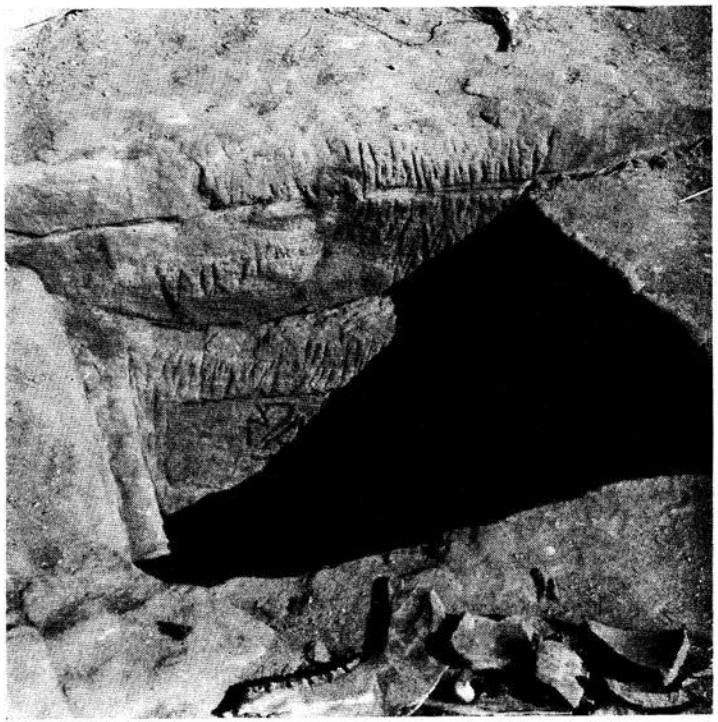

Fig. 35. – Tombe copte près de el-Derr.

Fig. 36. – Gravure rupestre près d'Ellessya.

Fig. 37. – Vestiges de fortifications à Nag Toikiab.

Fig. 38. – Abdallah Nirqi. Tombeau de type mausolée.

Fig. 39. – Abdallah Nirqi. Le cimetière nº 249.

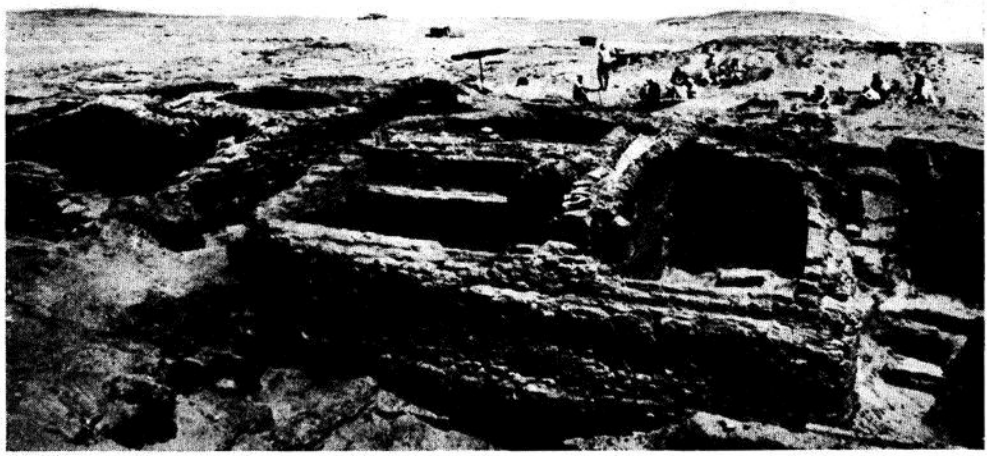

Fig. 40. – Abdallah Nirqi. Une habitation au centre de la ville. Remarquer à gauche la partie voutée de la rue qui la borde.

Fig. 41. – Abdallah Nirqi. Graffito sur le mur d'une maison.

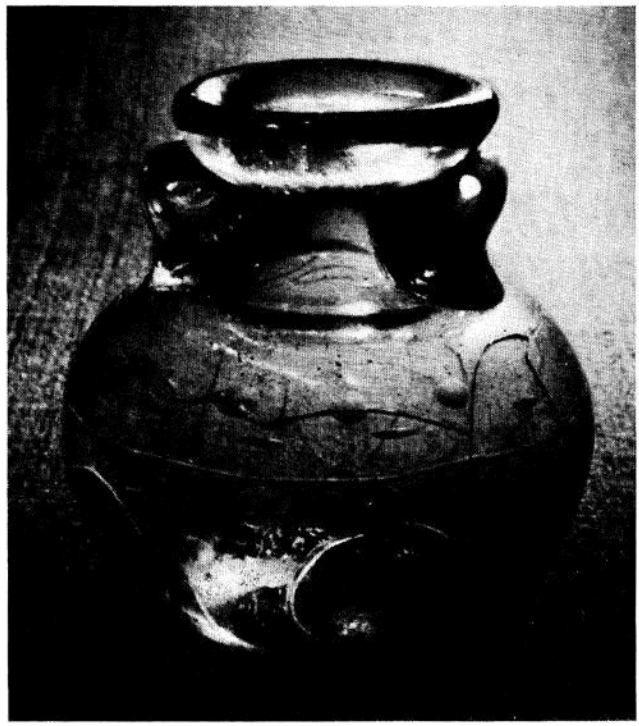

Fig. 42. – Ballana. Cimetière méroïtique nº 221. Vase en verre.

Fig. 43. – Ballana. Cimetière méroïtique nº 221. Poteries décorées.

Fig. 44. – Qustul. Miroir découvert par le Prof. K. C. Seele, en mars 1963, dans la tombe V-48.

Fig. 45. – Qustul. Poteries découvertes dans la tombe du Nouvel Empire V-48.

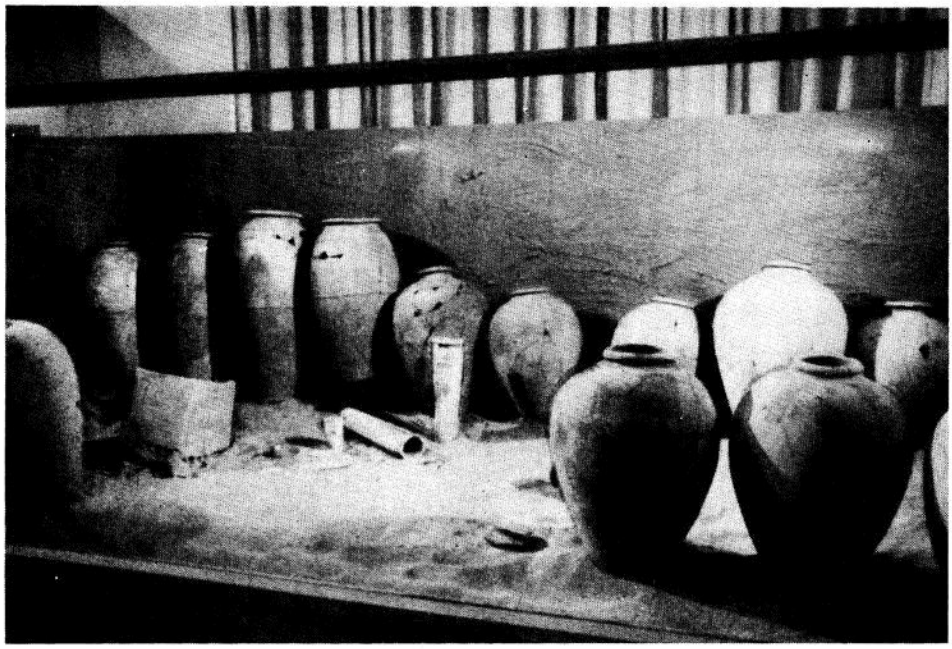

Fig. 46. – Qustul. Les jarres de la grande tombe du cimetière L (« A-group »).

Fig. 47. – Qustul. Le contenu de la « tombe du bijoutier » (« A-group »).

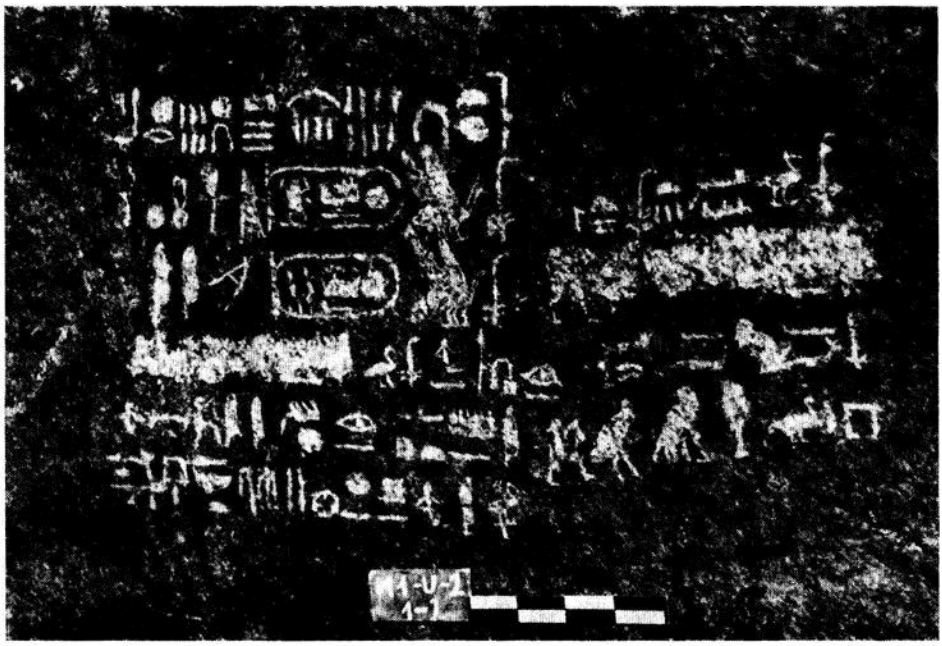

Fig. 48. – Shelfak (11-U-2). Inscriptions rupestres à environ 1 km. au sud de la forteresse. Celle de gauche est datée de l'an 18 de Thoutmosis III. Le nom du vice-roi Amenemnekhou a été érasé par deux fois.

Fig. 49. – Tangur-Est (21-E-4/2). Inscription mentionnant également le vice-roi Amenemnekhou.

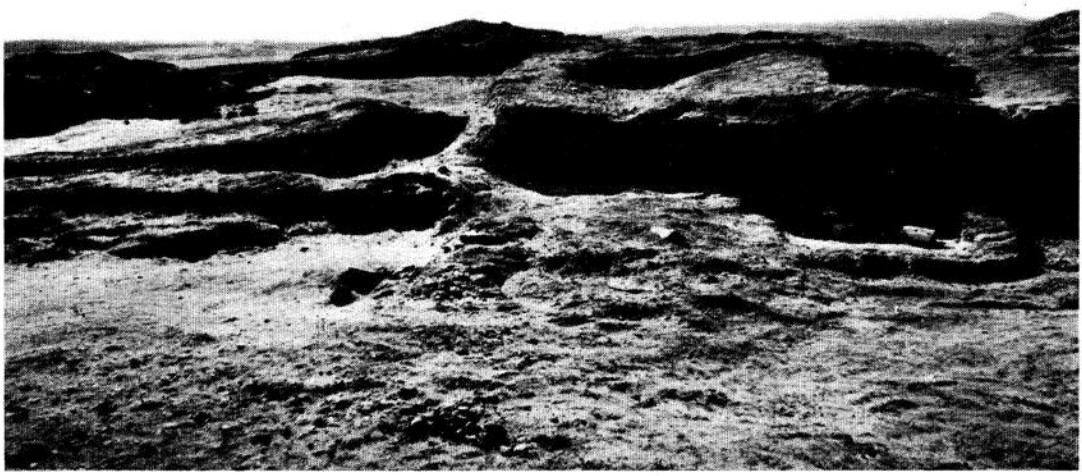

Fig. 50. – Sedeinga. Le secteur des tombes de l'ouest, vu du nord.

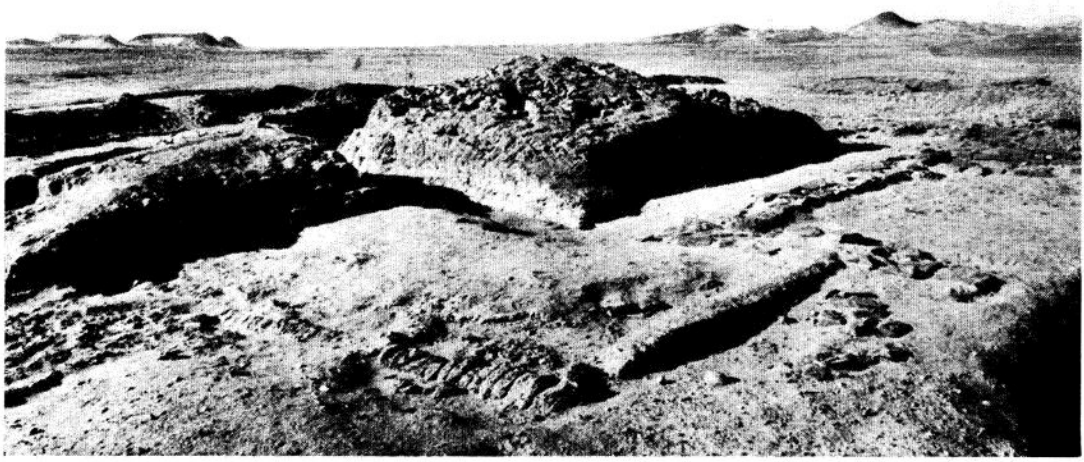

Fig. 51. – Sedeinga. Restes des pyramides de la tombe WT3, vus du nord-est.

Fig. 52. – Sedeinga. La stèle W2.

Fig. 53. – Sedeinga. Table d'offrandes W16.

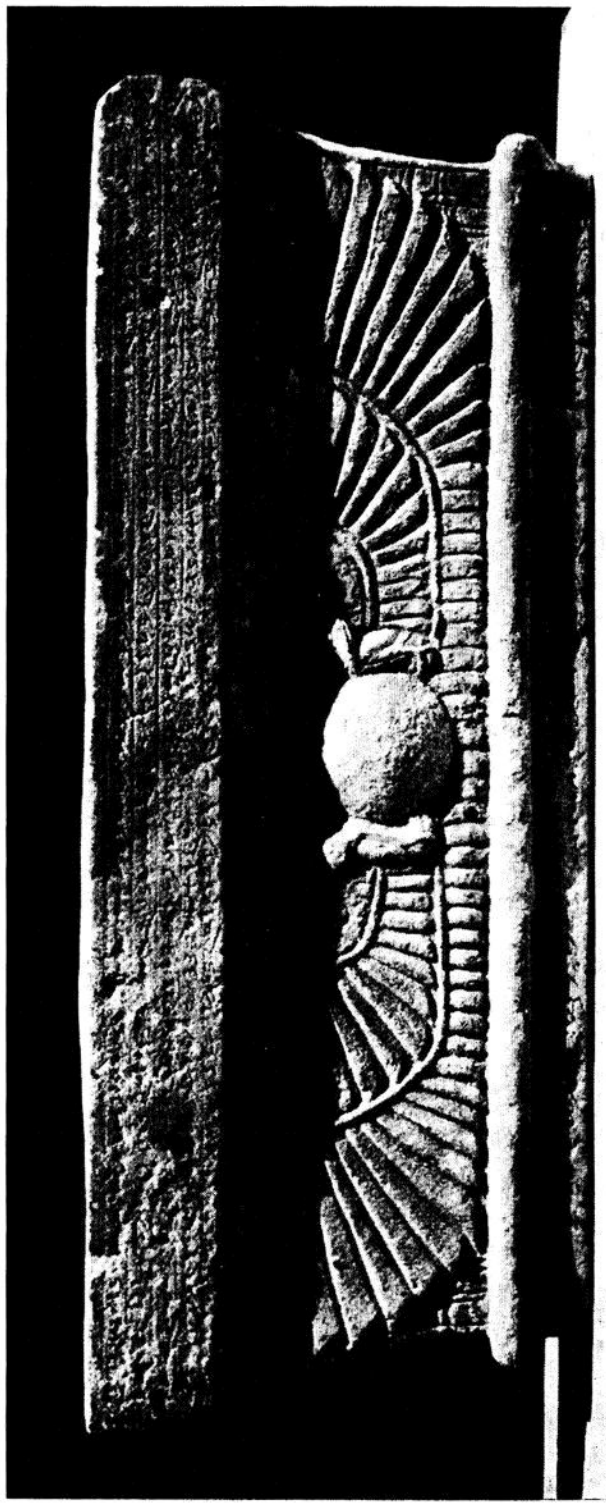

Fig. 54. – Sedeinga. Le linteau W3.

Fig. 55. – Sedeinga. Fragment de statuaire (W17).

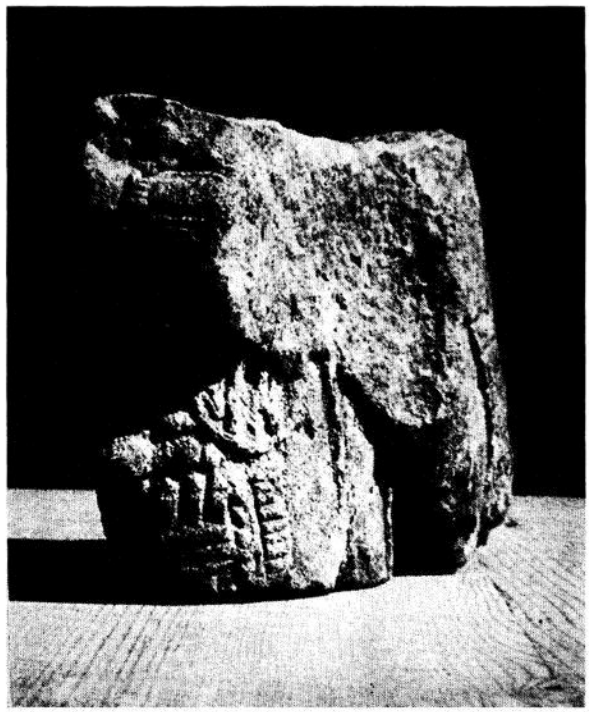

Fig. 56. – Sedeinga. Fragment de statue-*ba* très ouvragée (W18). Remarquer le bracelet, décoré de deux cartouches.

Fig. 57

Fig. 58

Fig. 59

Fig. 60

Fig. 61

Fig. 57-61. – Sedeinga. Tombe WT3. Empreintes de quelques-uns des chatons de bagues de l'inhumation la plus ancienne (à la rangée supérieure C 30, C 31, C 33; au-dessous C 22 et C 23).

Fig. 62

Fig. 63

Fig. 64

Fig. 62-64. – Sedeinga. Tombe WT3. Empreintes de quelques-uns des chatons de bagues de l'inhumation la plus récente (de gauche à droite, C 14, C 26 et C 3).

Fig. 65. – Gebel Gorgod. Figurations d'oiseaux (autruches?).

Fig. 66. – Gebel Gorgod. Figurations de pièges (?).

Fig. 67. – Gebel Gorgod. Personnages s'abreuvant au pis nourricier.

Fig. 68. – Gebel Gorgod. Animal à cornage multiple, pendeloque jugulaire et queue à boule. Personnage(s) figuré(s) sous le pis.

Fig. 69. – Gebel Gorgod. Figurations de divers animaux.

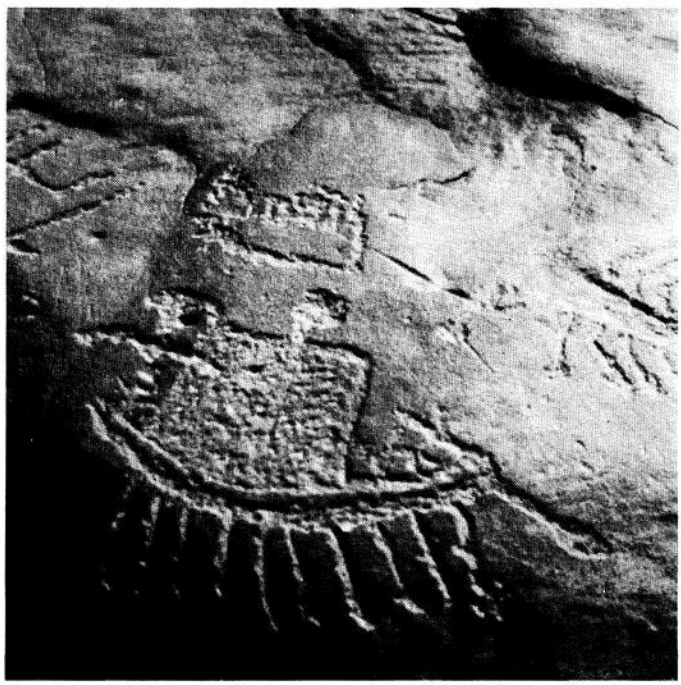

Fig. 70. – Gebel Gorgod. Figuration de barque.

Fig. 71. – Gebel Gorgod. Chiens bondissant sur la proie.

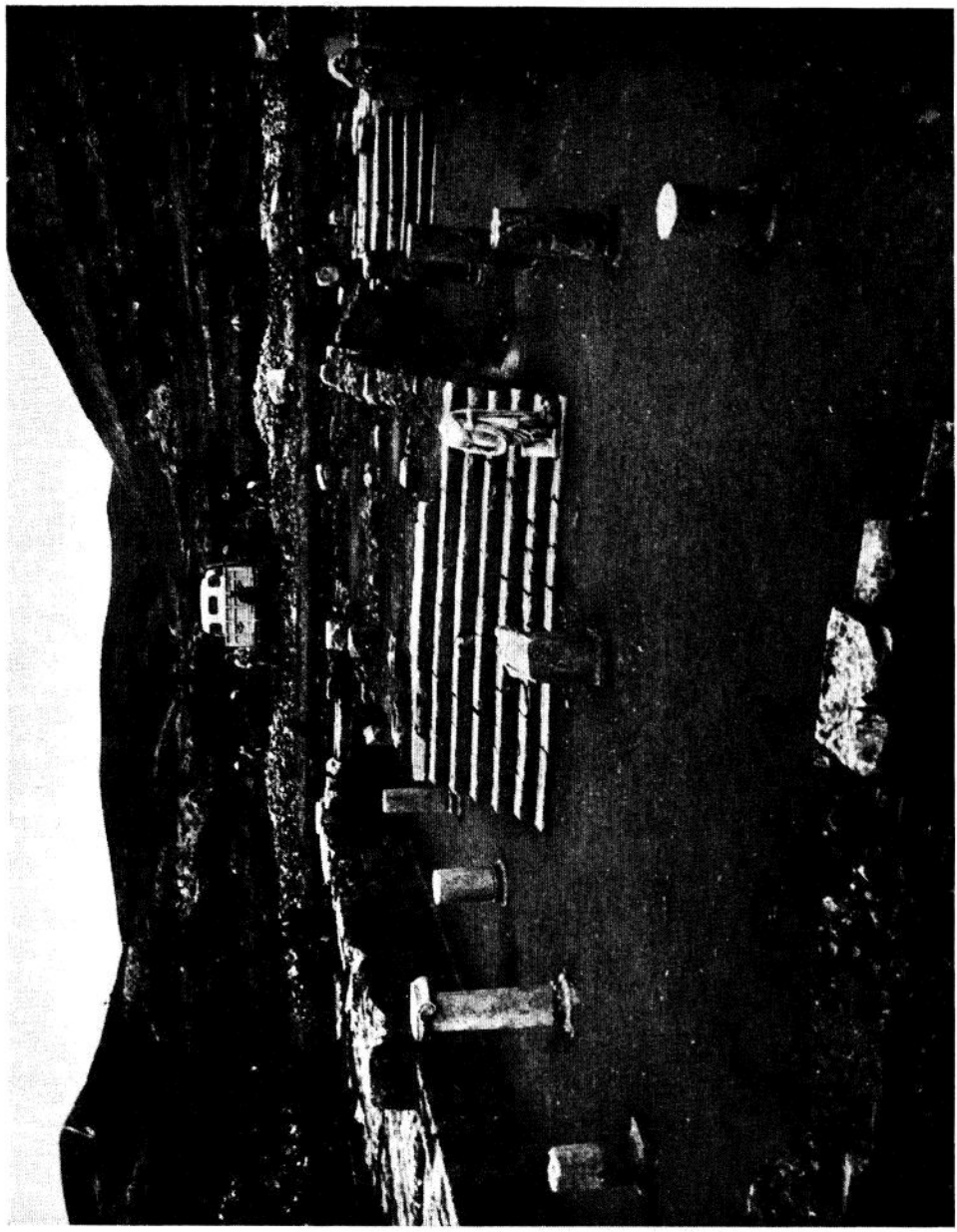

Fig. 72. – Bulla Regia (Tunisie). Temple d'Isis.

Fig. 73. – Mosaïque découverte à Gaza. Fouilles du Dr Abd el Mohsen el Khashab.

Fig. 74 et 75. – Mosaïque découverte à Gaza. Fouilles du Dr Abd el Mohsen el Khashab.